

Dossier de Presse

LaScierie

Festival 2024



LaScierie
Théâtre & Tiers-lieu



Les compagnies

Cie Act 2 : Le mensonge

Cie MINIKIN : Ou reste encore un peu

Cie La Rousse : Les filles ne sont pas des poupées de chiffons

Cie EMOI : Matt et moi

Cie ESTAMPE : L'humour du jaune d'œuf à midi

Cie La Bazooka : Pillowgraphics

Cie La Bazooka : Attendez-moi !

Cie Les Ailes de Clarence : L'écorce des rêves

Cie 6e dimension : Hip-Hop, est-ce bien sérieux ?

Cie L'Excessive : CLOSET

Cie Cabane : Cabane

Cie Cacho Fio ! : Vieilles

Cie Propagande C : Je voyais ça plus grand

CHOLBIZ : David Lafore Boum Boum

Cie Les gens du quai : Lopez & Lopez

Armenia State Song Theatre : Une journée froide en enfer

MIHR Theatre : Le chant de l'exil

Les journées de l'Arménie

Cie L'Epicerie : Tumultes

Théâtre des Turbulences : Dans les bois

Théâtre des Turbulences : L'homme qui plantait des arbres

Cie WEJNA : Entre nos mains

Cie Doré : Au bord du temps

Cie Act 2

Le mensonge



REVUE DE PRESSE

LE MENSONGE

Catherine Dreyfus - Compagnie Act2

4 > 21 avril 2024 au Théâtre Paris-Villette

3 > 21 juillet 2024 à LaScierie - Festival Off Avignon



SOMMAIRE

Presse écrite

- > TÉLÉRAMASORTIR, Françoise Sabatier-Morel, 10/04/2024.....p.04
- > LA TERRASSE, Nathalie Yokel, 06/06/2024.....p.05
- > PARISMÔMES, Maïa Bouteillet, avril 2024.....p.06
- > PARISMÔMES, Maïa Bouteillet, juin 2024.....p.07
- > L'ALSACE, Veneranda Paladinot, 21/06/2024.....p.08

Web

- > SCENEWEB, Caroline Châtelet, 06/04/2024.....p.10
- > THÉÂTREDUBLOG, Elisabeth Naud, 23/04/2024.....p.12
- > LASOURISCENE, Dany Toubiana, 23/04/2024.....p.13
- > TÉLÉRAMASORTIR, Françoise Sabatier-Morel, 27/06/2024.....p.15
- > M+VOTREMULHOUSE, Christophe Schmitt, 02/07/2024.....p.16
- > HOTTELLO, Louis Juzot, 03/07/2024.....p.17
- > DAUPHINÉLIBÉRÉ, Emmanuelle Mouillon, 05/07/2024.....p.19
- > LEPOINT, Baudouin Eschapasse, 15/07/2024.....p.20
- > VIVANTMAG, Virginie Lamoureux et Maren Scapol, 16/07/2024.....p.21
- > BLOG GENEVIÈVE CHARRAS, Geneviève Charras, 17/07/2024.....p.22

Radio

- > RADIOALIGRE, Véronique Soulé, 17/04/2024.....p.24

PRESSE ÉCRITE



Catherine Dreyfus – Le Mensonge

6 ans. Les 10 et 11 avr., 14h30,
Le 14 avr., 15h30, Théâtre
Paris-Villette, grande salle,
211, av. Jean-Jaurès, 19^e,
01 40 03 72 23. (9-17€).

TTT Que faire avec un tout
petit mensonge, qui enfle
de jour en jour un peu plus ?
Au cours d'un repas,
une fillette ment et voit
apparaître un rond rouge
qui grossit et se multiplie...
Comme l'album jeunesse
éponyme, cette adaptation
chorégraphique de Catherine
Dreyfus laisse le champ
libre à l'interprétation,
sans jugement moral et sans
indice sur la teneur de
la fabulation. L'enfant livre
une lutte intérieure avec
son mensonge multiforme
(balle rouge, disque rouge
vivant, constellation
de pois rouges...). De scènes
du quotidien répétées
(le repas, le jeu) en
représentations oniriques,
le mouvement, tour à tour
saccadé, fluide et
acrobatique, traduit une
émotion, tandis que
la chorégraphie pour deux
danseurs et une circassienne
raconte avec délicatesse
un moment de vie,
une épreuve à surmonter.

Critique

Le Mensonge

LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE CATHERINE DREYFUS

Catherine Dreyfus s'empare d'un sujet profond dans une belle adaptation d'un livre jeunesse, et fait s'ajuster et s'emboîter chorégraphie, scénographie et dramaturgie.

L'exercice n'est pas des plus simples. Et pourtant, c'est ce qui ressort du *Mensonge* : une clarté, une simplicité malgré le poids du thème qui apparaît explicitement dans le titre. Nous voici plongés dans la vie d'une petite famille, à travers le couple de parents et leur petite fille, interprétée par une artiste de cirque. Les scènes de repas, les temps calmes dans la chambre, tout s'enchaîne dans une forme de train-train quotidien, parfaitement millimétré, dans une scénographie à chausse-trappes pleine d'astuces et propice aux mouvements. Tout semble glisser, et malgré l'agitation, même les personnalités sont rassurantes et sans aspérités. Jusqu'à ce que... Catherine Grive et Frédérique Bertrand, les autrice et illustratrice du livre paru aux éditions du Rouergue, ont eu l'idée excellente de la représentation du « mensonge ». Sa matérialisation, sous le geste de Catherine Dreyfus, donne une vie, une portée et une poétique particulière à ce qui reste une expérience partagée par tous, qui résonne dans toutes les mises en garde à l'attention des enfants.

La portée du mensonge

De ce mensonge, on ne saura rien – et c'est ce qui fait tout l'intérêt du spectacle, qui ne laisse pas le spectateur en position de juger. La chorégraphie préfère s'attarder sur les conséquences du mensonge. Ce qui sort littéralement de la bouche de la jeune fille, un



soir à table, comme une tache rouge dans un monde bien rangé, va devenir le leitmotiv du spectacle et ce sur quoi s'articulent les corps et les interactions. Le mensonge est sournois, le mensonge se démultiplie, le mensonge descend des cintres, le mensonge envahit l'espace... Comment continuer à vivre avec lui, comment retrouver la routine d'avant et ses danses insouciantes ? Catherine Dreyfus réussit brillamment l'adaptation du livre, par la confiance qu'elle porte en la seule danse. Nul besoin de dialogues, de textes, la force de l'univers visuel fait le reste.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard du Quai Saint Lazare, 84000 Avignon.
Du 3 au 21 juillet à 9h45, relâches les 8 et 15 juillet. Tél.: 04 84 51 09 11. Durée: 55 min.
Spectacle vu au Théâtre Paris Villette.

agenda

AVRIL-MAI



► *Le Mensonge*, de Catherine Dreyfus, se danse sur la scène du Théâtre Paris-Villette.

► 4-21 avril. Spectacle.

***Le Mensonge.* Théâtre Paris-Villette (Paris XIX^e).**

Le spectacle de Catherine Dreyfus adapte avec deux danseurs et une cirassienne, et avec énergie et inventivité, l'album du même nom de Catherine Grive. Autour d'un dispositif scénographique fort ingénieux qui se plie et se déplie en tous sens, la chorégraphe pose le qui-proquo familial en deux temps trois mouvements. On recommande chaudement. ● **A partir de 6 ans.**

Tarif : 17 €, 11 €. M^o Porte-de-Pantin. Theatre-paris-villette.fr.

Festival / 3-21 juillet

Les musts du off

DE L'EAU, UN CHAPEAU, UN PLAN DE LA VILLE ET UN PEU D'ORGANISATION : OUI, LE FESTIVAL D'AVIGNON AVEC LES ENFANTS, C'EST POSSIBLE !

D'année en année, les spectacles jeune public gagnent du terrain dans le Off d'Avignon. Première étape pour réussir son festival : se rendre au Point Off pour récupérer toutes les infos, un plan de la ville avec toutes les salles et réserver éventuellement des places à l'avance... Sachez qu'au Village du Off, vous trouverez aussi une cantine pour vous restaurer chaque jour. Deuxième étape : éplucher le programme... bon courage ! De très nombreux spectacles jeune public sont à l'affiche de cette édition 2024, parmi lesquels nous vous recommandons particulièrement *Les filles ne*

sont pas des poupées de chiffon, de Nathalie Bensard (à partir de 9 ans), et *Le Mensonge*, de Catherine Dreyfus (à partir de 6 ans), à La Scierie ; *Polar*

Grenadine, de Didier Ruiz (à partir de 9 ans), au Onze, ou encore, pour les ados, au Train bleu, *Alerte blaireau dégâts*, de Pauline Van Lancker, de la Compagnie dans l'arbre (à partir de 14 ans), et *Ce que je veux dire*, de Laurance Henry, de la compagnie AK Entrepôt (à partir de 12 ans). Pour bien commencer le marathon, on peut se poser dans la jolie et rafraîchissante cour du Totem, lieu jeune public accueillant qui fonctionne toute l'année et qui propose une programmation de qualité au moment du festival, avec une vingtaine de spectacles en tout genre (pas mal de marionnettes cette année), dès 1 an et jusqu'aux ados. Pour les plus petits : *Et puis*, de La Soupe, et *Fuega*, de Mon grand l'ombre ; pour les plus grands : *Castellet Is Not Dead*, de la compagnie Arnica, *Les Abîmés*, de la compagnie Le Bel Après-Minuit. Mais, globalement, on peut y aller les yeux fermés !

► **Festival Off Avignon. Tout public.** Du 3 au 21 juillet. Tarif : selon lieux. **Point Off** : 24, bd Saint-Michel ; **Village du Off** : école Bouquerie, 6, rue Pourquery-de-Boisserin ; **La Scierie** : 15, bd du quai Saint-Lazare ; **Le Onze** : 11, bd Raspail ; **Le Train bleu** : 40, rue Paul-Sain ; **Le Totem** : 20, av. Monclar. Avignon (84). Festivaloffavignon.com.

Spectacles

Dix compagnies soutenues par le Grand Est au Festival off d'Avignon

Du 3 au 21 juillet, la 58^e édition du Festival off d'Avignon proposera 1 617 spectacles dans 141 théâtres. Une dizaine de compagnies sont soutenues par la région Grand Est. Passage en revue.

Dans le chaudron du Festival off d'Avignon, la concurrence est rude. À cela se rajoute un contexte politique incertain. De plus en plus de personnalités très connues et médiatisées investissent désormais les théâtres du Off. Où les logiques du théâtre privé sont implacables. Du 3 au 21 juillet, la 58^e édition du Festival off d'Avignon proposera 1 617 spectacles dans 141 théâtres. Les programmeurs y font leur marché, les réseaux fonctionnent à plein.

Une enveloppe de 500 000 euros

Fabrice Lucchini dans le Off ? C'est inédit ! Dans la cité des papes, d'autres VIP se font une



La compagnie strasbourgeoise La Soupe qui revient dans le Off pour la cinquième fois, avec Et puis. Photo DR

place. Philippe Torrenton, l'humoriste Mathieu Madenian, Andréa Bescond, le pianiste André Manoukian... N'en jetez plus ! Aussi le soutien financier de la région Grand Est est-il le bienvenu. Près de 500 000 € investis cette année, encore. Un effort financier auquel s'ajoutent ceux des villes de Strasbourg, Metz, Illzach, Nancy, Reims et Mulhouse, et des fonds européens (Feder). L'exécutif régional accompagne onze compagnies ainsi que quatre ensembles musicaux qui se produisent sous l'égide de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis), que préside Roselyne Bachelot.

Lors des précédentes éditions, la région Grand Est installait son QG à la Caserne de pompiers qu'elle louait à la ville d'Avignon. L'opération n'a pas été reconduite. C'est donc à Présence Pasteur, un lycée privé métamorphosé en théâtre pendant le festival, que vont se produire cinq des compagnies accompagnées. D'autres lieux du Off, le Train bleu, l'espace des Halles, la Scierie, etc., accueillent les autres équipes artistiques.

Élargir le réseau

« Nous devons plus que jamais défendre la liberté de création, de diffusion et résister à ce qui nous menace », assure la volontariste Martine Lizola, présidente de la commission culture et mémoire du Grand Est. « Sur ces onze équipes artistiques soutenues, la moitié viennent d'Alsace. L'ensemble reflète vraiment la diversité culturelle régionale. » À noter que la coopération avec la Fédération Wallonie-Bruxelles se poursuit.



C'est l'histoire d'une petite fille qui a menti un soir à table et qui retrouve son mensonge dans sa chambre, mise en scène par la chorégraphe, Catherine Dreyfus (Act2). Photo Raoul Gilibert

« C'est une formidable plateforme pour la visibilité de notre travail ! », soulignent Eric Domenicone et Yseult Welschinger, de la compagnie strasbourgeoise La Soupe, qui revient dans le Off pour la cinquième fois. À nouveau, ils adaptent, entre marionnettes et musique, l'album dessiné d'Icinori Et puis, qui interroge l'état du monde, son avenir. Avec l'aide de la Région, les risques financiers sont calculés, mesurés. La Soupe les estime autour de 20 à 30 000 €. Autant de risques pris par l'ensemble des artistes, la billetterie restant la clef d'un équilibre économique fragile. Mentex-moi, de la compagnie

22 de Metz, revisite, elle, l'histoire de Pinocchio. Quand la compagnie You'll never walk alone, de Strasbourg, reprend sa pièce inaugurale, France. S'y réactive l'épopée de l'équipe de France pendant la Coupe du monde de 1998. La néo-Strasbourgeoise Blandine Savetier reprend aussi Un pas de chat sauvage, un spectacle musical incandescent sur un récit de Marie NDiaye, avec Natalie Dessay et Anne-Laure Segla.

Théâtre et danse

La compagnie de théâtre Pardès Rimonim, de Metz, mêle la fiction aux fragments docu-

mentaires, musique live et œuvre plastique, des artistes d'Allemagne, du Luxembourg et de France autour de l'exil, c'est Après les ruines. De son côté, voilà dix ans que La Nuit Américaine a installé ses activités en Alsace, région dont est originaire Yordan Goldwaser, directeur artistique. Ce dernier s'empare d'un texte d'Ivan Viripaev, Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre.

Que se passe-t-il quand on dissocie le son du geste, la musique de la danse ? Éléments de réponse dans De Correlation/Correlation par la compagnie Ormone, de Tomblaine. Le mensonge inspire aussi la cho-

régraphe Catherine Dreyfus de la compagnie act2 (Mulhouse).

Marionnettes, cirque & musique

Thomas Ress revient, lui, dans le Off avec sa double casquette de directeur de l'Espace 110 d'Illzach, conventionné scène d'intérêt national "art et création", et directeur de la compagnie des Rives de l'Ilh. Son spectacle La Tristesse de l'éléphant a déjà beaucoup tourné. « Être programmé dans le Off, c'est l'occasion de prendre des contacts pour la prochaine création », se réjouit-il.

Bougrrr et Bigrrr sont de retour après leur premier passage remarqué à Avignon. Lionel Grob et Guillaume Schler, de Strasbourg, manient les mots, la chanson, l'humour et la poésie adressés au jeune et tout public.

Enfin, les Objets volants, de Reims, promettent des envolées circassiennes avec pas moins de trois spectacles, La Team, Catch-22 et Circus Puzzle, au Kabarouf du 6 au 19 juillet. Éclectique en diable !

• Veneranda Paladino

Du 3 au 21 juillet au Festival off d'Avignon. Sites internet : www.festivaloffavignon.com et www.grandest.fr

► Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code :



WEB
WEB



Le Mensonge, tout en finesse



Le Mensonge – crédit Raoul Gillibert

Avec *Le Mensonge*, la compagnie Act2 emmenée par Catherine Dreyfus signe une adaptation dansée cohérente du livre jeunesse éponyme. Un spectacle poétique et subtil à la réflexion et à l'imaginaire puissants.

Le Mensonge, d'abord, c'est un livre pour enfants. Paru en 2016 (aux éditions du Rouergue – Actes Sud), l'ouvrage signé par **Catherine Grive** et illustré par **Frédérique Bertrand** (accessible dès 5 ans) raconte l'histoire d'une fillette. Cet enfant dont nous ne connaissons pas le prénom – pas plus que l'objet du mensonge –, va voir sa vie, son quotidien avec ses parents, tout ce qui l'entoure bouleversé par une tromperie de plus en plus envahissante. **Transposé au plateau par la danseuse et chorégraphe Catherine Dreyfus, ce livre sensible et délicat par sa façon de ne jamais verser dans le moralisme trouve en scène un prolongement aussi ludique que vivifiant.** Pour l'adaptation, Catherine Dreyfus a réuni trois interprètes. Ce sont, donc, deux danseurs (jouant les parents) et une circassienne (interprétant la petite fille) à la présence aussi concrète que précise qui portent ce spectacle brillamment éloquent quoique sans paroles – à l'exception de la diffusion d'une brève séquence de voix d'enfants compilant les témoignages de ce que mentir suscite chez eux comme émotions et réflexions.

D'abord, c'est l'enfant seule que le public découvre. Déboulant sur scène, écoutant un conte audio – sorte de *Pierre et le loup* – la fillette investit ce qui semble de prime abord être le seul élément scénographique : un carré en damier faisant, ici, office de sol de sa chambre. Le damier va se recomposer à loisir, au gré des séquences, révélant par l'usage qu'en fait le trio – comme par les meubles (table et chaises) qu'ils en font surgir – d'autres espaces (métaphoriques) de la maison. Déplié, replié, déplié, déplacé, recomposé, ce damier mis en mouvement par les interprètes voit son déploiement accompagné par des gestes stylisés jouant des saccades comme des déliés. C'est une routine des jours qui nous est donnée à voir, dans un univers décalé empreint d'humour, un monde ludique et coloré soutenu par l'ensemble des artifices scéniques, des costumes à la création lumières et jusqu'à la riche partition musicale. Un quotidien joyeux et sans anicroches – et avec beaucoup de complicité – où les variations dans les petits rituels sont de ceux qui font une vie, des repas aux jeux partagés. **Jusqu'à ce que l'arrivée du fameux mensonge enraye la machine ...**

[Voir la version en ligne](#)

« Le Mensonge, tout en finesse »
Caroline Châtelet, 6 avril 2024

Surgissant sous la forme d'une petite balle rouge (renvoyant aux jeux d'enfants, à un ballon gonflé à l'hélium – immortalisé dans le court-métrage [<https://www.youtube.com/watch?v=VexKSRKoWQY>] de Robert Lamorisse en 1956 – comme au nez de clown), **cet élément a priori inoffensif, plaisant, va s'installer**. Pire, il va se multiplier – rappelant qu'un mensonge en amène bien souvent d'autres pour consolider ou justifier la véracité du premier. Au plateau, il va prendre progressivement diverses formes : lumineuses (renvoyant, donc, au ballon flottant au vent), motifs de pois rouges sur les vêtements des parents, etc., jusqu'à ce que la couleur sature tout l'espace – jusqu'aux lumières. Là encore, l'inventivité formelle aussi pertinente qu'efficace signale de façon poétique et allégorique comment un mensonge, un seul, peut modifier des relations, des rapports. Car la progressive contamination de l'ensemble du plateau par le motif de la balle rouge s'accompagne d'un dérèglement général. Les espaces de vie sont chahutés, le paysage mental de la fillette est envahi, et va jusqu'à rendre le dialogue avec ses parents impossibles. Cette progressive dégradation des relations comme de l'environnement concret et psychique affectant l'ensemble des artifices scéniques résonne également dans le langage des gestes, de la danse, soulignant, notamment, l'inquiétude sourde atteignant l'enfant. Sauf que rien n'est irrévocable et une fois le mensonge avoué, la baudruche (la robe, en l'occurrence) dégonflée, chacune et chacun reprendra sa place. Comme avant ? Presque. Car à la légèreté et à la tendresse retrouvées des trois personnages s'ajoute la conscience d'une étape traversée, dépassée ensemble, et au public avec justesse et finesse adressée.

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

Le Mensonge, libre adaptation du *Mensonge* de Catherine Grive et Frédérique Bertrand, chorégraphie de Catherine Dreyfus (tout public)

Un projet né juste d'une envie de pois ! Une envie fantaisiste qui a trouvé tout son intérêt et son univers artistique quand se sont rencontrées en 2019, l'autrice et la chorégraphe. Elles ont souhaité construire à partir de leur espace esthétique différent, une collaboration d'un duo autrice/chorégraphe. À la lecture de cet album pour la jeunesse, Catherine Dreyfus, enthousiasmée par l'histoire, a voulu la mettre en scène. Le caractère universel du thème et la manière dont il est traité, la séduisent. Dans ce récit, aucune moralité mais une pudeur et une élégance et aussi beaucoup de merveilleux, d'étrangeté, d'humour et de gravité, face à cette question du mensonge concernant le monde entier depuis la nuit des temps !



Cette adaptation du livre de Catherine Grive (illustrations de Frédérique Bertrand) est dionysiaque et poétique! Maryah Dos Santos Pinho (la Petite fille), Anna Konopska (la Maman) et Rémi Leblanc-Messenger (le Papa) nous éblouissent avec leurs danses et acrobaties.

Pendant un repas, une fillette fait malgré elle, fait un mensonge, à ses parents: «Dans un silence, les mots sont partis tout seuls.» En entrant le soir dans sa chambre, oh ! Surprise... le mensonge avait pris la forme d'un petit rond rouge, et l'attendait ! Petit rond rouge deviendra de plus en plus grand et envahissant. Il se multipliera et ne quittera plus l'enfant, jusqu'à créer en elle une sensation d'étouffement.

Une lutte s'engage alors entre mensonge et menteuse. Sans cesse il disparaît pour mieux réapparaître et la surprendre, la déstabiliser dans son rapport aux autres, au quotidien et dans son intimité. Mais pourquoi et jusqu'à quand, cela va-t-il durer? La tension monte, et jusqu'où ce rond rouge va-t-il mener la petite fille? Vont-ils trouver un terrain d'entente et finir par abandonner ce corps-à-corps destructeur. ...

Pour entrer en contact avec l'univers hors-normes et souterrain de l'histoire (la vie intérieure de la jeune héroïne), Catherine Dreyfus a mis en rapport subtil les espaces et langages artistiques de la danse, du mime, du théâtre et du cirque.

Les danseurs (la Mère et le Père) et une circassienne (la Fillette) et ce croisement entre les arts, créent une intensité dramatique d'où surgit une belle théâtralité. La première partie est ritualisée à l'extrême et graphique, avec répétition de gestes dans des situations issues du quotidien et réglées au plus près. «Le public, dit la chorégraphe, doit percevoir une illusion de perfection.» Et dans la deuxième partie-changement radical dans l'évolution dramatique de l'histoire et de la danse- la fillette ne veut plus respecter ce rituel avec ses gestes répétitifs et mécaniques.

La machine chorégraphique alors totalement déréglée, traduit à travers son corps, la tempête intérieure que subit l'enfant. «La danse, dit Catherine Dreyfus, devient plus lâchée.» Et, avec une dimension onirique et cette rupture, se crée une opposition entre les deux parties de cette fiction. Petits et grands sont fascinés par cette danse-théâtre. Aux côtés de la petite fille en lutte avec le rond rouge, personnification du mensonge et devenu multiple, la magie, le rêve, le cauchemar et le désir semblent s'être donnés rendez-vous comme des esprits, dispersés sur la scène.

Jamais nous ne serons révélées la nature et l'origine de ce mensonge: c'est toute la subtilité et le point fort de cette histoire poétique et éthique... Il est peut-être aussi une métaphore de nos angoisses et de ce qu'elles engendrent mentalement en chacun de nous. Pour Catherine Grive et Catherine Dreyfus, il s'agit de «raconter avec grâce et légèreté, les affres d'un combat intérieur que nous avons tous livré un jour. »



Le spectacle est à l'image du mensonge de cette petite fille: obsédant et énigmatique. Son étrangeté en prenant une forme vivante, ce rond rouge animé, acquiert une densité dramatique grâce au croisement de champs esthétiques utilisés ici avec finesse, pour mettre en scène ce mensonge dévastateur chez la fillette.

L'ensemble du public est émerveillé par la beauté de la scénographie et l'univers fantastique qui a pris possession de l'âme de la fillette. La scénographie est fidèle à l'univers graphique de l'album et de ses éléments dramaturgiques. Une sensation d'angoisse s'empare de nous, entre crainte et fascination.

Ce travail théâtral, esthétique et soigné fait écho à l'état perturbé de la petite fille... *Le Mensonge*, est proche d'une œuvre plastique en mouvement: des châssis mobiles aux damiers en noir et blanc avec quelques carreaux colorés et le rond rouge de plus en plus gros, et se reproduisant à l'infini, envahissant l'espace. La couleur tient une place signifiante dans la construction de l'histoire. Le changement de l'une à l'autre pour les costumes mais aussi pour l'ensemble des éléments scéniques, la radio par exemple, marque le passage d'un tableau chorégraphique au suivant. Ce jeu des couleurs rythme l'évolution de l'histoire. L'éclairage contrasté entre point lumineux et obscurité laisse resplendir le jaune, le bleu, le vert... et le rond rouge, un ovni-personnage !

La musique et les bruits, les sons sont inspirés d'éléments rebondissant comme des petits pois dans une assiette, ou les perles d'un collier se répandant sur le sol. En totale complicité avec les situations, à la fois beaux et originaux, ils augmentent notre attention.

Ce spectacle pour la jeunesse procure aussi un plaisir chorégraphique et théâtral aux adultes. «Cela a toujours été, dit Catherine Dreyfus, ma façon de concevoir mes spectacles: offrir plusieurs grilles de lecture, pour m'adresser au plus grand nombre.» *Le Mensonge* nous interroge et crée un dialogue entre l'intime et le quotidien et nous fait prendre conscience de l'importance de la parole et de l'échange, aussi difficile soit-il. Ne plus garder et s'enfermer dans sa peur, mais ouvrir le dialogue pour retrouver la paix en soi et avec les autres ! Une danse des corps et des mots -survenant dans la chorégraphie- font de ce spectacle un chant poétique et théâtral, bienvenue pour apaiser les esprits, un moment jubilatoire de toute beauté... Le public sort émerveillé et léger de ce spectacle...

Elisabeth Naud



« Le Mensonge » Dany Toubiana, 23 avril 2024



Vous vous souvenez de ce petit garçon qui un jour a crié "Au loup !" dans les rues de son village ? Il n'y avait pas de loup, c'était une farce et surtout un gros mensonge !...Mais un jour, un loup est arrivé et même en criant "Au loup !", personne n'est intervenu et ...Même dansé un mensonge reste un mensonge !!!...

Un jour comme les autres

C'était un jour comme les autres, mais ce jour-là, *"dans un silence, les mots sont sortis tout seuls...Le soir, en rentrant dans ma chambre, mon mensonge, il m'attendait...Je n'avais rien fait, rien pensé...Il était revenu"*. C'est à ces mots sortis malgré elle que doit se confronter cette petite fille qui vit entre ces deux parents. C'est sûr, ils l'aiment, mais le quotidien est parfois tellement lassant qu'on a envie d'inventer d'autres choses, même si ce n'est pas vrai. Chaque soir, la mise en place de la table du repas, le dîner, le rangement, un jeu... et puis plus rien ! Papa et maman sont adorables et aiment beaucoup leur petite fille, mais il ne se passe rien et les jours sont parfois si longs...

Mais que faire lorsque l'on a menti et que la petite boule rouge du mensonge apparaît comme par magie dans tous les coins de la maison et se met à grossir tous les jours un peu plus ?...Et si les gens ne vous croyaient plus ?...ne vous aimaient plus ?...

La montagne des mensonges

Habituellement, dans "La souriScène", nous parlons théâtre avec des textes et des mises en scène, pourtant ici ce qui nous a tenté c'est le fait de parler d'une pièce qui raconte l'histoire en la basant sur une chorégraphie destinée à des enfants à partir de 6 ans. Dans un jeu acrobatique, se mêlent les scènes répétitives des repas du quotidien, les moments de jeux et les rêveries qui deviennent parfois des cauchemars.

La petite fille se perd dans un monde onirique où la balle rouge du mensonge prend de plus en plus de place. Au fil des jours le rond va gonfler, se multiplier et finir par envahir tout son espace. Le mensonge est devenu une montagne impossible à franchir. Et si ce combat concernait en fait tous les menteurs du monde ?



« Le Mensonge » Dany Toubiana, 23 avril 2024



Photo Raoul Glibert

Une chorégraphie pleine de poésie et d'inventivité

Comment dire la vérité et existe-t-elle encore après un mensonge ? Dans une chorégraphie d'une grande inventivité qui souligne une poésie de tous les instants, Catherine Dreyfus raconte le corps à corps de la petite fille qui doit chaque jour affronter le mensonge qu'elle a mis en place. Des pas évoquant le hip-hop se dansent sur une musique plus douce. La scénographie suit le mouvement des danseurs. Des planches que l'on ouvre ou referme définissent les espaces du coin repas, de la chambre de l'enfant, de ce monde extérieur parfois étrange ou inquiétant. La répétition de certaines actions évoquent la monotonie des jours et des actions familiales. Et si le mensonge était peut être un espace de créativité pour échapper au quotidien ?

Dans un mouvement incessant, les corps bougent et semblent dans le même mouvement déconstruire le décor et emporter la réalité du monde. Se frôlant ou s'éloignant, le corps des trois danseurs finissent par créer des mouvements qui se complètent, s'échappent dans un espace envahi par des boules de mensonges de plus en plus énormes. S'ouvrent alors les portes d'un imaginaire où le mensonge se substitue à la vraie vie dans la tête de l'enfant. Dire, parler et découvrir que papa et maman ne nous en veulent pas et nous aiment encore, même si on a menti, ouvre finalement la porte de la liberté et transforme les grosses boules de mensonges en des balles minuscules, tout à fait inoffensives. Surtout lorsque maman nous affirme qu'on a le droit de se tromper et que parler nous permet de nous libérer des secrets les plus lourds... Les applaudissements enthousiastes des enfants et des jeunes gens dans la salle ont exprimé dans l'instant le plaisir et le vrai bonheur de ce spectacle...!

« Festival d'Avignon 2024 : dix spectacles pour enfants à voir dans le Off »
Françoise Sabatier-Morel, 27 juin 2024

Festival d'Avignon 2024 : dix spectacles pour enfants à voir dans le Off

“Le Mensonge”, Cie Act2



Photo Raoul Gilibert

Que faire avec un tout petit mensonge, qui enfle de jour en jour un peu plus ? Au cours d'un repas, une fillette ment et voit apparaître un rond rouge qui grossit et se multiplie... De scènes du quotidien répétées en représentations oniriques, l'enfant livre une lutte intérieure avec un mensonge multiforme. Et comme l'album jeunesse éponyme, cette adaptation chorégraphique pour deux danseurs et une circassienne laisse le champ libre à l'interprétation, sans jugement moral et sans indice sur la teneur de la fabulation.

TTT À partir de 5 ans, 50 min, du 3 au 21 juillet (sauf 8, 15), 9h45. [La Scierie](#).

« Festival d'Avignon : la compagnie mulhousienne Act2 sur le pont » Christophe Schmitt, 02 juillet 2024

Festival d'Avignon : la compagnie mulhousienne Act2 sur le pont



Mulhouse s'apprête à vibrer au rythme de Scènes de rue, du jeudi 4 au dimanche 7 juillet. Dans le même temps, à 600km de là, la compagnie mulhousienne Act2 présentera son spectacle « Le mensonge », à Avignon, dans le cadre du « Off » du célèbre festival de la Cité des papes.

« La compagnie Act2 a été créée en 2008 à Mulhouse et propose des spectacles pour tous, avec un univers poétique, onirique, et qui peuvent toucher les enfants comme les adultes, explique la chorégraphe Catherine Dreyfus. Par la danse, on arrive à raconter une histoire, un sujet, l'univers est, lui, porté par la lumière et la scénographie. » Basée à Mulhouse, la compagnie se laisse porter par ses projets : « Nous travaillons avec des intermittents en fonction des projets, qui viennent de la France entière, poursuit Catherine Dreyfus. Nous nous retrouvons dans différentes villes pour créer. »

Déjà 200 représentations

La chorégraphe et ses danseurs étaient ainsi en Suisse jusqu'il y a quelques jours, pour créer leur nouveau spectacle, « i. ou le complexe du homard ». Du 3 au 21 juillet, c'est un autre spectacle, « Le mensonge », qui sera présenté, à Avignon. Ce spectacle, créé en 2021, raconte « l'histoire délicate d'une petite fille qui a menti un soir à table. En entrant dans sa chambre, elle retrouve son mensonge sous la forme d'un rond rouge. Le lendemain à son réveil, ce rond est encore là, insistant, ineffaçable, le soir au coucher il est toujours là. Au fil des jours, ce rond va gonfler, se multiplier, envahir son espace, allant jusqu'à l'empêcher de bien respirer », peut-on lire sur le site de la compagnie Act2. « Ce spectacle, pour une circassienne deux danseurs, est l'adaptation d'un livre de Catherine Grive et Frédérique Bertrand, explique Catherine Dreyfus. Cela fait trois ans que nous le présentons, avec pas moins de 200 représentations. »

« Il y a une grande adhésion pour ce spectacle mais cela peut commencer à s'atténuer », confie la chorégraphe, qui mise sur le Festival d'Avignon pour permettre à son spectacle de vivre une nouvelle vie, en direction de nouveaux publics, notamment en Île de France et dans l'Ouest de la France. « Notre objectif, à Avignon, est d'être vus par le maximum de professionnels ! Nous avons une salle de 200 places, La Scierie, où nous jouerons 16 représentations, c'est énorme ! »

[Voir la version en ligne](#)

Le Mensonge, librement adapté du livre éponyme de Catherine Grive et Frédérique Bertrand, chorégraphie Catherine Dreyfus, à La Scierie, Avignon Off.



Crédit photo: Raoul Gilibert.

Le Mensonge, librement adapté du livre éponyme de **Catherine Grive** et **Frédérique Bertrand**, chorégraphie **Catherine Dreyfus**, dramaturgie **Noémie Schreiber**, lumières **Aurore Beck**, musique **Stéphane Scott**, costumes **Nathalie Saulnier**, scénographie **Oria Steenkiste**, **Catherine Dreyfus**. Avec **Maryah Catarina Dos Santos Pinho** ou **Fiona Houez**, **Jeremy Kouyoumdjian** ou **Rémi Leblanc-Messenger**, **Cloé Vaurillon** ou **Anna Konopska**.

Catherine Dreyfus a été inspirée par un texte de Catherine Grive (éditions du Rouergue, illustrations de Frédérique Bertrand) qui raconte l'épreuve d'un jeune garçon Louis, confronté au mensonge qui le tараude, sous la forme d'une boule rouge qu'il a sur le ventre et sur la conscience. « L'une des grandes forces de cet album est de raconter avec grâce et légèreté les affres d'un combat intérieur que nous avons tous livré un jour », nous dit la chorégraphe

Louis joue sur un sol en damier et écoute une petite radio jaune, il est habillé de couleurs vives comme ses deux parents qui viennent le rejoindre. Bientôt, ce Louis plutôt sage deviendra telle une chrysalide une fille vêtue de blanc, virevoltante, et qui devra se débattre avec des balles et des cercles rouges qui l'assaillent de toute part.

Les premiers pas sont facétieux mais l'esthétique raffinée s'impose d'emblée avec les couleurs tranchées des costumes qui s'opposent aux formes géométrique du sol et des accessoires. Le plancher se transforme en table et en chaise sous les doigts experts des danseurs manipulateurs. Une esthétique qui rappelle les décors cubistes ou constructivistes et, quand le mouvement est plus vif, les esthétiques cinétiques ou futuristes. Le jeu des formes et des couleurs porté par les corps des danseurs crée un univers chatoyant, rythmé, et qui vibre sans cesse.

Les parents s'appuient sur des mouvements saccadés, segmentés. Leur style est un composite, danse rythmique, acrobatie et gymnastique au sol mâtiné de hip-hop et d'évocation d'une danse plus classique, quand ils esquivent la parodie de quelques pas de deux. Une musique percussive les accompagne judicieusement.

La petite fille est une silhouette délicate qui va devoir jouer avec des boules de plus en plus grosses, des cercles rouges portés par les danseurs, des structures descendant des cintres. Elle doit faire avec les petits et les grands mensonges dont on devine qu'ils concernent aussi le monde des adultes et qu'ils sont inavouables, l'ambiance peut refléter une inquiétude sourde ou des mouvements de panique.

Le final est particulièrement majestueux, la jeune fille émergeant d'un cocon rouge porté par un autre danseur évoluant dans ce qui pourrait être un mobile à taille humaine.

Les danseurs alternent : Maryah Catarina Dos Santos Pinho et Fiona Houez pour la petite fille, Cloé Vaurillon ou Anna Konopska pour lma maman, Jeremy Kouyoumdjian ou Rémi Leblanc-Messenger pour le papa.

Une création de très haute tenue plastique pour le jeune public et un raffinement du geste et de la forme qui enchantera aussi les moins jeunes.

Louis Juzot

"Le mensonge" à La Scierie

Danse, acrobatie et poésie pour une chorégraphie sur le thème du mensonge. Le public est invité à découvrir une jeune enfant confrontée à son ami et ennemi. Un mensonge rouge cerise, parfois souriant ou effrayant, petit ou envahissant, lourd ou léger comme une balle de ping-pong, un mensonge prêt à éclater comme la vérité... Le damier, principal élément scénique, sert de terrain de jeu, et se métamorphose en univers familial et coloré, accueillant au fil de l'histoire, différentes scènes de vie familiales.

Deux danseuses et un danseur se livrent à une exploration sans fin de mouvements sur les notes émotives de Scott Place. Le spectateur voyage, découvre, rêve et vit une belle aventure tout aussi poétique que philosophique. La magie opère. Quel magnifique thème que le mensonge traité avec beauté, légèreté et originalité.

À La Scierie, 15, boulevard Saint-Lazare. Jusqu'au 21 juillet à 9 h 45. Relâche les mardis et le 15 juillet.
Résas 04 84 51 09 11.

Festival d'Avignon 2024 : les dix spectacles à ne pas rater

SÉLECTION. La Cité des papes accueille cette année près de 1 700 spectacles. Que voir sur place dans le « in » ou le « off » ? « Le Point » vous conseille.

• Le Mensonge

Attention, pépite ! Catherine Dreyfus adapte le livre-jeunesse de Catherine Grive et Frédérique Bertrand, paru aux éditions du Rouergue en 2016. L'histoire est toute simple. C'est celle d'une petite fille qui a menti à ses parents, un soir à table. Rentrant se coucher dans sa chambre, après le repas, elle découvre avec effroi que son mensonge a investi les lieux sous la forme d'une grosse boule rouge qui ne va cesser de gonfler, jusqu'à l'empêcher de respirer.

Fable subtile, pour tout public (dès 5 ans), ce *Mensonge*, qui donne son titre au spectacle, développe une narration d'une rare poésie en plongeant les spectateurs dans un monde onirique restituant le point de vue de l'enfant taraudée par la mauvaise conscience. Alternant tableaux dansés et moments d'acrobatie, cette pièce invite le public à redécouvrir l'espace mental des tout-petits, où le moindre grain de sable peut devenir une montagne. Une manière habile d'aborder la question du respect de la vérité et de la confiance au sein d'une famille.

La Scierie à 9 h 45, jusqu'au 21 juillet, relâche le 15 juillet.

Le Mensonge

Spectacle de la Compagnie «Act2» (68), vu à Avignon le 13 juillet 2024 à 9h45 à La Scierie. Dans le cadre du Festival Off d'Avignon du 3 au 21 juillet 2024.

La Scierie propose de nombreux spectacles dans plusieurs salles et aussi un espace Guinguette pour boire un verre en attendant que les portes ne s'ouvrent

Le Mensonge, adaptation d'un livre pour enfant, est un pur moment d'esthétique qui mélange danse et univers circassien à des couleurs, des formes, des mouvements. Sans paroles, juste des voix off.

L'histoire d'un enfant qui ment à ses parents. Des histoires dans l'histoire qui ouvrent les champs de l'imaginaire.

L'histoire du loup pour parler du mensonge et de son impact sur les rapports familiaux. D'autres histoires pour aborder l'adversité qui fait grandir, les relations de couple, celles entre parents et enfants, la contestation, l'amour.

Une vraie performance des artistes, mise en valeur par une mise en scène magnifique, tout en finesse. Les danseurs ondulent, virevoltent ou se figent au gré de la musique. La circassienne incarne superbement l'enfant, tantôt curieux, tantôt apeuré, tantôt espiègle. Le décor mobile est au service de l'histoire et rajoute à la poésie avec chaque nouveau élément. Les sphères rouges rappellent le cycle de la vie et de la maternité. Tout en rondeur, tout en couleurs, tout en mouvement, c'est un bon moment à passer en famille.

Peut-être un peu long pour des enfants de 5 ans, il existe aussi une forme plus courte à partir de trois ans et une « petite forme » créée pour l'itinérance.

Virginie Lamoureux et Maren Scapol

**« Les coups de coeur du festival Avignon le OFF 2024
« LE MENSONGE » : le corps ne ment pas », Geneviève Charras, 17 juillet 2024**



Les coups de coeur du festival Avignon le OFF 2024 : Danse éclectique.....

"LE MENSONGE": le corps ne ment pas (Martha Graham)

Histoire de famille et d'empreintes sur le corps et l'esprit d'une gamine entourée de sa famille: c'est un point rouge leitmotiv du credo de la fillette qui hante son existence, la gâche ou la magnifie. Selon la forme chorégraphique choisie par Catherine Dreyfuss. Trois personnages nous entraînent dans leurs déboires et péripéties dans une danse ajustée au petit poil, sur mesure, taillée pour chacun dans une étoffe solide, ourlée, brodée ou la couleur change selon les humeurs. Obéissance ou transgression, peur du Loup pour Louise, la petite danseuse pleine de charme, de feu, de verve et de tonus. Le rond rouge obsessionnel grandit comme une tache, une souillure ou un soleil: au choix du point de vue de la psychanalyse évoquée ici de bon aloi. Gestes taillés, précis dans un décor à la mesure des enjeux: table pliante, parquet amovible structurent les esprits et la scénographie très inventive. L'espace est impacté par ces décors mouvants L'histoire se répète, les gestes reviennent sur les surfaces carrelées de la mémoire. Des trappes, farces et attrapes pour mieux décaler et faire basculer la réalité. Vérité ou mensonge: qui se fait son scénario pour contrer ou évacuer les angoisses et les phobies. Résilience, réconciliation et reconstruction d'un être cher à ses parents qui se laissent eux aussi envahir et impacter par ce "rond rouge" omniprésent jusqu'au gigantisme. et à la surdimension du fantasme. Très bel ouvrage scénique et chorégraphique porté par des danseurs techniquement à la hauteur de l'exigence au cordeau de la calligraphie de Catherine Dreyfus.

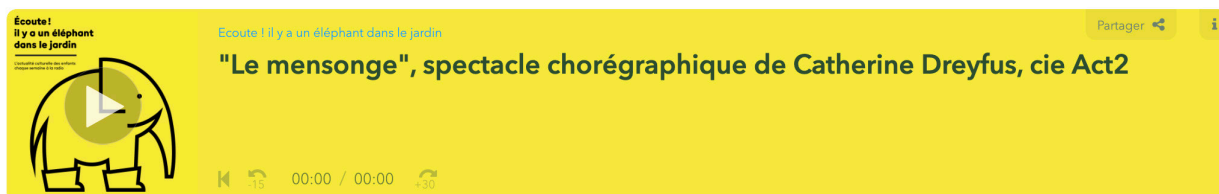
A la Scierie jusqu'au 21 JUILLET

RADIO





« « Le mensonge », spectacle chorégraphique de Catherine Dreyfus, cie Act2 » Véronique Soulé, 17 avril 2024



Au programme de l'émission du 17 avril 24 : avec **Catherine Dreyfus**, chorégraphe et avec **Nathalie Bensard**, metteuse en scène



SPECTACLE - interview de **Catherine Dreyfus** - c'est vers 05 mn

✓ Dans le spectacle chorégraphique **Le mensonge**, adapté de l'album éponyme de Catherine Grive et Frédérique Bertrand (Rouergue, 2016), une petite fille voit son monde intérieur bouleversé par un mensonge, lequel, sous la forme d'une boule rouge qui se multiplie, l'envahit totalement. Un superbe spectacle, créé et mis en scène par **Catherine Dreyfus**, à voir dès 6 ans, jusqu'au 21 avril au Théâtre Paris Villette.

🎧 Rencontre avec la chorégraphe **Catherine Dreyfus**, de la compagnie Act2.

- ■ ■ Site de la compagnie Act2
- ■ ■ Site du Théâtre Paris Villette

(photo : Raoul Philibert)

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

© Raoul Gilibert

Cie MINIKIN

Ou reste encore un
peu

ou reste encore un peu



la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Ou reste encore un peu », exploration poétique de l'expérience de la perte et cartographie du deuil



If you continue to browse this website, you are allowing all third-party services

OK, accept all

Deny all cookies

Personalize

ERPRÉTATION DE
RA OBERHOLZER /

Exploration poétique de l'expérience de la perte et cartographie du deuil : la compagnie MINIKIN cherche la lumière consolatrice dans la nuit du tombeau avec des oiseaux pour guides.

« Lors de l'enterrement de son père, ornithologue chevronné, une jeune femme doit prendre la parole. Face à nous, au micro, elle balbutie, hésite, hoquète, mais aucun mot ne sort. Comment résumer une vie en quelques mots ? Comment expliquer ce que ce que ça fait quand quelqu'un qui était là ne l'est plus ? » Le temps s'arrête et son esprit se lance dans un voyage mémoriel. Des oiseaux, fantômes énigmatiques du disparu, font irruption tout au long de ce périple mental. Ils délivrent le message posthume du père : continuer à vivre, à aimer, et à s'émerveiller. La jeune femme est interprétée par quatre comédiennes afin de rendre compte de la fragmentation interne du deuil et pour montrer sa réalité complexe et plurielle. Les marionnettes d'oiseaux accompagnent cette traversée du vide et les tentatives pour combler l'absence.

Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Ou reste encore un peu

du mardi 2 juillet 2024 au samedi 20 juillet 2024

Avignon Off Le Soir

If you continue to browse this website, you are allowing all third-party services

OK, accept all

10 ans.

Deny all cookies

Personalize

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)

If you continue to browse this website, you are allowing all third-party services

[OK, accept all](#)

[Deny all cookies](#)

[Personalize](#)

2 juil.

Ou reste encore un peu

Un joli spectacle sur le deuil, qui mêle théâtre et jeu de marionnettes.



Le pitch du spectacle ?

Le jour de l'enterrement de son père, une jeune femme se retrouve face à la page blanche. Comment écrire un discours sur ce père qu'elle a si peu vu ?

A l'aide de leur jeu et de marionnettes-oiseaux, 4 comédiennes explorent le sujet du deuil.

Et, le spectacle "Ou reste encore un peu", ça donne quoi ?

Le démarrage de ce spectacle nous a été un peu difficile, le temps de comprendre le, ou plutôt les rôles de chacune des comédiennes.

Pourtant, une fois le sujet lancé, on est pris dans ce spectacle original et souvent poétique. Si tout n'est pas toujours très fluide, on s'attache à cette jeune femme démunie par la perte de son papa, et on se surprend même à verser notre petite larme.

Mais le vrai plus de ce spectacle réside dans le jeu de marionnettes qui vient ponctuer l'histoire : des moments tantôt beaux, tantôt drôles, comme des parenthèses à cette histoire poignante. Une formidable idée que de représenter la passion de l'ornithologie par ces multiples oiseaux !

représenter la passion de l'ornithologie par ces multiples oiseaux :

Bref, voilà un spectacle à voir pour sa douceur et sa touche d'originalité.

"Ou reste encore un peu". pour qui ?

Pour ceux qui aiment vivre des émotions au théâtre, car on peut dire que le sujet n'a rien de drôle !

Le petit + du spectacle ?

Les petites oies rigolotes qui viennent embêter notre héroïne du jour. On adore !

Et, le spectacle "Ou reste encore un peu", ça joue où ?

Festival Avignon Off 2024

La Scierie

Du 2 au 20 juillet, uniquement les jours pairs, à 10h35

Un spectacle de la compagnie MINIKIN.

<https://www.festivaloffavignon.com/spectacles/4707-ou-reste-encore-un-peu>



Lire le journal

LaProvence.

Se connecter

S'abonner à 1€

À LA UNE EN DIRECT RÉGION POLITIQUE EN DIRECT FAITS DIVERS JO 2024 OM FESTIVAL D'AVIGNON ECONOMIE SORTIES JEUX-CONCOURS SHOPPING Q

À la Une > Festivals > Festival d'Avignon Off : "Ou reste encore un peu", un spectacle très poétique sur le deuil

Festival d'Avignon Off : "Ou reste encore un peu", un spectacle très poétique sur le deuil

Par La Provence Charly André Guibaud

Publié le 17/07/24 à 12:25 - Mis à jour le 17/07/24 à 12:25



Faites le bon clic !

Autoriser les cookies nous permet d'analyser le trafic sur le site afin d'en améliorer les fonctionnalités. La publicité personnalisée permet également de soutenir le travail des journalistes à La Provence. À tout moment, vous pouvez modifier vos choix via votre espace utilisateur.

[Accepter les cookies](#)

Nous sommes à un enterrement. Mais nous ne sommes pas dans l'assistance : nous sommes dans l'esprit de cette jeune femme qui doit prononcer un discours pour rendre hommage à son père et à la vie qu'il a mené. Quels événements raconter ? Quels mots choisir ? Quelles images convoquer ? La voilà qui doute, tiraillée par sa conscience et ses souvenirs d'enfance dans lesquels elle replonge. Nous plongeons avec elle. Par le choix de ce point de vue, unique mais démultiplié grâce aux quatre comédiennes représentant l'héroïne à différents âges, la pièce nous propose une réflexion profondément intime sur la perte d'un proche et son deuil. Si la tristesse est latente, elle se laisse oublier derrière la poésie des marionnettes et des jeux d'ombres et de lumières qui racontent les souvenirs. On se laisse emporter, hypnotiser par cette mise en scène d'une beauté simple, sans artifices, concentrée sur l'émotion. Un très très beau spectacle.

Charly André

"Ou reste encore un peu" à La Scierie, 15 Boulevard Saint Lazare, visible jusqu'au 20 juillet à 10h35, uniquement les jours pairs. Tarifs 15€/ 10€/ 5€. Renseignements 04 84 51 09 11

Offre Essentielle Web

Je m'abonne à 1€

Sans engagement. 1€ le premier mois puis 5,90€ /mois

- 13:00** JO-2024 : gros plan sur l'équipe de France masculine de football qui va lancer son aventure à Marseille
- 12:47** Entre joie et déception, les élus alpins réagissent au parcours du prochain Rallye automobile Monte-Carlo
- 12:33** Tennis : Andy Murray prendra sa retraite après les JO-2024
- 12:25** Incendie mortel à Nice : deux suspects, mis en examen, placés en détention provisoire
- 12:14** Football : Bordeaux renonce à son appel contre sa rétrogradation en National
- 12:09** "On improvise très souvent" : mêlant jazz et classique, ce duo va se produire aux carrières de Rognes

[Plus d'infos →](#)

Une info ? Un témoignage ?

[Contactez-nous](#)

Les plus lus



1 Le Stade vers l'emploi : dernière session de

Faites le bon clic !

Autoriser les cookies nous permet d'analyser le trafic sur le site afin d'en améliorer les fonctionnalités. La publicité personnalisée permet également de soutenir le travail des journalistes à La Provence. À tout moment, vous pouvez modifier vos choix via votre espace utilisateur.

[Accepter les cookies](#)

Cie La Rousse

Les filles ne sont pas
des poupées de chiffons



« Les filles ne sont pas des poupées de chiffon » : être (ou ne pas être) le jouet du destin



C'est l'histoire d'une fille ballottée entre les identités et les injonctions, soumise à des traditions rétrogrades qui portent atteinte à sa liberté. Nathalie Bensard a imaginé un conte subtil et sensible, adapté au jeune public, idéal pour sensibiliser à ce sujet. Elle déploie sa fiction dans une mise en scène qui favorise une ingénieuse poésie visuelle.

Il était une fois, dans un pays sans nom, une histoire vraie. Celle d'Eli né Ella, celle d'Ella devenue Eli. Car Ella naît fille dans un pays où il ne vaut mieux pas. Surtout lorsqu'on est la quatrième d'une fratrie de soeurs. Pour se protéger de la honte de ne pas avoir de fils, ses parents décident de l'élever en garçon. **L'enfant partage donc les premières années de sa vie entre deux genres : fille dedans, à l'intérieur de la maison ; garçon dehors, dans la vie sociale.** Seuls les étés où elle s'éloigne du village pour aller chez sa grand-mère au bord de la mer lui permettent de recouvrer sa véritable identité, de renouer avec la liberté d'être elle-même, sans assignation, ni entrave. Mais à l'approche de ses 13 ans, Ella doit abandonner Eli pour se marier. Nouvelle injonction, nouveau rôle à jouer. Dans ce pays-là, naître fille oblige à toutes les contorsions, les distorsions, les soumissions, à être le jouet des autres, un pantin manipulé par une société enferrée dans le poids et le piège de ses traditions.

La pièce de Nathalie Bensard est d'une immense subtilité. Elle s'adresse à toutes les générations, sans restriction, puisque d'une réalité inhérente à certains pays – l'autrice s'est inspirée d'une pratique culturelle ayant cours dans certaines régions d'Afghanistan et du Pakistan –, elle fait une fable métaphorique. À la mise en scène également, elle fait le choix de dédoubler son héroïne écartelée afin d'incarner physiquement, au plateau, sa double identité. Dans une gémellité qui passe par le costume et la choralité – certains passages du récit sont exprimés à l'unisson, à deux voix –, les deux comédiennes de talent, **Juliette Prier** et **Diane Pasquet**, se partagent la narration autant que les personnages secondaires : la grand-mère, la mère, le père, le prétendant.

Après un préambule face public où elles s'adressent à nous en tant que comédiennes, elles entrent dans la fiction en nous invitant à les suivre et le procédé fonctionne à merveille. **On adhère immédiatement et l'on s'attache à cette histoire contée au long d'une alternance bien dosée de récit et de dialogues dans un décor ingénieux au possible.** Bâches et paravents suspendus construisent un environnement textile qui résonne avec le titre du spectacle et habillent littéralement les personnages. En cela, la scène de la naissance est particulièrement saisissante, tout comme celle de l'essayage de la robe en vue du mariage, qui traduit visuellement l'enfermement auquel Ella est promise : une robe camisole, prison dorée, entravant son corps. Le plateau devient le terrain d'une géographie imaginaire qui nous fait passer du papier peint de la maison aux vagues du bord de mer, de la boutique paternelle à la table familiale.

L'ensemble est ingénieux, voire très astucieux, et permet une dynamique fluide et haletante qui nous tient de bout en bout et nous attache à ce destin hors du commun. On n'en dira pas plus, de peur de déflorer l'intrigue, mais le vent tourne, la vie tend des perches à Ella qui saura les attraper sans peur. Le mauvais sort initial sera renversé par la grâce d'un retournement de situation inespéré. *Les Filles ne sont pas des poupées de chiffon* est un spectacle tout en nuances, porté par une poésie visuelle autant que textuelle et des comédiennes complices et solides qui ne surjouent jamais l'enfance. Une épopée intime émancipatrice qui fait du bien, à n'importe quel âge, et sensibilise sur un sujet malheureusement encore d'actualité.



ManiThea

La manie du théâtre

Publié le 05/07/2024

Les filles ne sont pas des poupées de chiffons

DANS UN PAYS OÙ NAÎTRE FILLE EST UNE HONTE, ELLA VOIT LE JOUR AU SEIN D'UNE famille sans fils. Quatrième fille de la famille, sa naissance est vécue comme une disgrâce. Pour sauver l'honneur familial, Ella devient Eli aux yeux du monde. Elle grandit en garçon joyeux et libre jusqu'à son adolescence, menant une double vie : Ella à la maison, Eli au dehors.

Cette dualité lui offre une liberté précieuse, mais à 13 ans, l'âge du mariage approche, et il devient interdit de continuer à feindre. Ella, comme elle est appelée dans l'intimité, est déchirée à l'idée de renoncer à la liberté que son statut de garçon lui confère. Écrire, travailler, se promener sans contrainte, tout cela deviendra impossible une fois qu'elle aura revêtu ses habits de femme, elle devra apprendre à se taire.

La pièce explore la condition des filles niées, qui doivent se cacher dans un univers où être femme est une tare, une tradition barbare encore vivante dans certaines régions du monde.

La scénographie, superbe et inventive, est un point fort de la pièce. Les deux comédiennes utilisent les décors comme espace et costumes de manière intelligente, créant une atmosphère poétique et fluide. Elles alternent les rôles, mêlant leurs voix pour raconter cette histoire comme un conte, incarnant parfois Eli, parfois Ella, et tous les personnages qui les entourent.

Ce spectacle, accessible à un jeune public, rappelle que les libertés ne sont pas acquises partout. Ce qui nous semble évident ne l'est pas ailleurs. La pièce met en lumière la libération de la femme dans des sociétés qui nous semblent archaïques. Le jeu des comédiennes, est sensible et doux. Avec un demi-sourire aux lèvres, elles nous partagent cette histoire presque comme un chuchotement.

Cette histoire de jeunes filles qui décident de prendre leur destin en main et de refuser le poids des traditions qu'on leur impose est touchante et pleine de sensibilité.

Écriture et mise en scène : Nathalie Bensard / Comédiennes : Diane Pasquet et Juliette Prier / Comédien manipulateur : François Lepage / Création et régie lumière : Franck Besson Composition musicale : Seb Martel / Scénographie : Delphine Brouard / Costumes et accessoires : Elisabeth Martin-Calzетtoni / Assistanat mise en scène : Margot Madec Construction : Mathieu Bonny / Regard chorégraphique : Anne-Emmanuelle Deroo Vidéo : Marion Comte / Stagiaire : Yolène Forner d'Orazio

Festival off Avignon 2024 – 11h35 LA SCIERIE



Les 2M & Co

ENVIE DE CULTURE AVIGNON

Avec nos critiques théâtrales * EN DIRECT * du FESTIVAL OFF

LES FILLES NE SONT PAS DES POUPÉES DE CHIFFON 💖💖💖💖

Notre critique

Conte moderne et universel

Un moment poétique pour un sujet grave et réel.

« A la naissance de leur 4^e fille, il leur fallait un fils.

Ils allaient le fabriquer. »

A l'heure où nos sociétés « modernes » s'écharpent sur les conceptions de genre, un conte imaginé à partir de situations réelles, nous rappelle que tout n'est pas aussi manichéen que le blanc et le noir.

Parler de destins de filles ! cela semble tellement commun désormais dans notre société dite civilisée. Prendre conscience qu'il existe encore dans le monde, des pays où l'on choisit d'élever sa fille comme un fils, pour ne pas être la honte du village.

Un bien me direz-vous, puisque ces enfants apprendront à lire, écrire, compter alors que les fillettes seront maintenues dans une ignorance nécessaire à leur future condition de femme ?

Néanmoins, quelle incidence cela a-t-il sur le développement de ces enfants ?

Jusqu'où peut-on tromper son entourage et son propre enfant ?

Quand et qui décide, un jour ou l'autre, de bousculer LA tradition ?

Avec des jeux de lumière ciselés, une mise en scène simple mais ingénieuse mettant en valeur tant le texte que le jeu sincère et délicat des 2 artistes qui nous racontent, nous font vivre, nous imprègnent de ce conte, Nathalie Bensard réussit à nous extirper de notre confort et nous faire toucher du doigt qu'au-delà du poids de la société, tout passe par nous-même.

Pas de leçon, pas d'accusation, pas d'ostracisme, pas de « on vous l'avait dit ».

Simplement une histoire belle et forte, et qui nous fiche une claque salutaire et rafraîchissante.

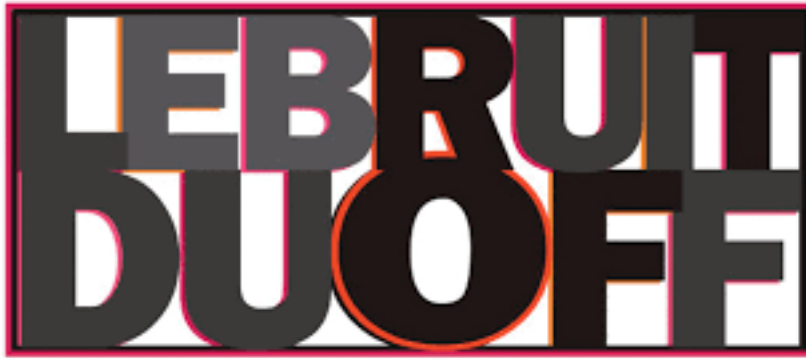
Que le théâtre est beau quand il est comme cela.



Excellent

LES 2M & CO

culture-avignon.fr



Lebruitduoff.com - 11 juillet 2024

AVIGNON OFF 24. « Les filles ne sont pas des poupées de chiffon » – Compagnie La rousse, écriture et mise en scène Nathalie Bensard. Scénographie, Delphine Brouard. Théâtre La scierie 11h35 du 3 au 21 juillet, relâche les lundi 8 et 15. A partir de 7 ans.

Dans un pays qui ne sera pas nommé, où n'avoir pas de fils est une malédiction et une honte sociale, Ella naît, quatrième fille de sa famille. Comme la tradition l'y autorise, son père décide qu'elle sera désormais Elli, son fils, aux yeux du monde. Elli vit une enfance libre et heureuse de petit garçon, entre foot et école, sillonnant la ville, alors que ses sœurs restent enfermées à la maison. Mais la tradition veille, et le jour de ses 13 ans, Elli devra redevenir Ella, se marier et retrouver son destin de femme et d'enfermement.

Ce conte, inspiré de la pratique culturelle des Bacha Posh (littéralement « habillé en garçon ») d'Afghanistan et du Pakistan, explore, avec intelligence et poésie le genre, comme construction sociale et outil de domination des femmes.

Par la trajectoire individuelle et singulière de Ella/Elli, on accède à l'universel de la liberté individuelle face à la pesanteur des traditions et la violence qui s'exerce sur ceux qui ne se conforment pas, mais aussi sur la force et la puissance de la sororité.

Les deux formidables comédiennes, Diane Pasquet et Juliette Prier content cette histoire jouant tous les personnages, dans un décor onirique et arachnéen, vivant par la grâce du comédien manipulateur François Lepage, dans une mise en scène à la fois épurée et dynamique, avec une scénographie qui tire profit de la profondeur du plateau pour jouer sur la dichotomie dedans/ dehors, enfermement/ liberté.

Un conte riche, émouvant et prenant, qui, comme tous les contes, s'adresse aussi bien aux petits qu'aux grands.

Isabelle Salles



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Les filles ne sont pas des poupées de chiffon » de Nathalie Bensard



LA SCIERIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE NATHALIE BENSARD / DÈS 8 ANS

Publié le 31 mai 2024 - N° 323

Dans un pays innommé, une famille sans fils, déshonorée, condamne la dernière à vivre comme un garçon. La Compagnie La Rousse met en scène ce phénomène en prenant le parti de dévoiler le parcours intime et schizophrénique de ces enfants sacrifiés.



Elles sont appelées Bacha Posh : en Afghanistan ou au Pakistan, ces petites filles injustement nées du mauvais côté de la barrière sont élevées comme des garçons, leur donnant accès aux privilèges de ces sociétés patriarcales. La Compagnie La Rousse s'empare de ce phénomène en mettant en scène Ella et Elie, deux identités partageant un même corps, s'exprimant l'une et l'autre dans et en dehors de la maison familiale. Un conte cruel autour d'une destinée imposée, écrasée par le poids des traditions.

Louise Chevillard

X



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_81026=https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Les filles ne sont pas des poupées de chiffon

du mercredi 3 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024

Avignon Off. La Scierie

15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon

à 11h35. Relâches les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 55 minutes. Dès 8 ans.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80569=https://www.chatelet.com/saison/24-25/tous/)

Cie Emoi

Matt et moi



Actualités

Agenda

Expositions

Recherche

Musique

Tendances

Dossiers

Scènes

Écrans

Livres

Podcasts



cult.
news



Recherche



→ 13.07.2024 : Décès de l'actrice américaine Shannen Doherty → 12.07.2

Avignon 2024

Danse

02.07.2024 → 20.07.2024
« Matt et moi » : Carole
Bordes réhabilite la
danse jazz au Off
d'Avignon

par Amélie Blaustein-Niddam
03.07.2024



Dans un pas de deux sensible,
entre batterie et danse, Carole
Bordes s'attaque à l'un des plus
grands tabous de la danse



contemporaine : le mépris pour la danse jazz.

« Remettre des courbes dans les lignes »

Le titre du spectacle en donne le contenu, il s'agit d'une discussion entre elle et un fantôme, en l'occurrence Matt Mattox, le roi de la danse jazz, mort en 2013, en France, à Perpignan. Sur scène, il y a elle et un batteur, Samuel Ber. Elle commence par dialoguer avec les vivants. Elle échange avec son partenaire sur la construction de la séance de travail du jour. Elle parle de technique super classique. Il est question de pirouettes et d'arabesques. Pour le moment, elle ne dit pas le mot sale, elle ne dit pas « jazz ». Elle se présente à nous en tenue de ville, avant de passer au vestiaire.

Pourquoi la danse jazz est-elle si méprisée ? On lui associe nombre de figures populaires très grand public, à commencer par le film *Fame*. Pour le secteur chorégraphique, les bras qui se lèvent, les dos qui se creusent, les attitudes sexy sont rattachés à une image peu intellectuelle. C'est un combat esthétique entre la danse de lignes (dos droits) et la danse de courbes (dos cambrés).

Matt Mattox était un contemporain de Trisha Brown et de Merce Cunningham, à ce moment-là de l'histoire, il pose un

mouvement qui est une rupture avec la danse classique et qui est légion dans les comédies musicales américaines (*West Side Story...*).

« J'ai effacé le mot
« jazz » de mon CV et
ça a marché »

Carole Bordes danse. Elle danse jazz, et cela n'a rien à voir avec tous les stéréotypes que cette esthétique charrie. Les lignes sont courbes et les courbes sont droites. Le geste n'est pas manichéen. Elle danse avec une belle intensité. Sans dogmatisme, elle nous transmet la méthode Mattox qui accompagnait ses enseignements de percussions. Il aimait aussi les images. Carole Bordes suit le maître en l'invitant sur scène, via des images d'archives. Elle a pu le rencontrer, à la fin de sa vie, il enseignait encore, elle raconte qu'« il fallait deviner le mouvement dans son corps ». La pièce est un témoignage sensible et joyeux sur le plaisir de danser cette danse-là. Carole Bordes, en incarnant cette méthode, la complexifie, la vide de toutes les idées reçues.

Du 2 au 20
juillet, les jours
pairs, à
LaScierie.
Durée : 45
minutes.

Informations

pratiques

À noter,
LaScierie
accueille
également le
super queer
festival Q du 7
au 12 juillet.

Visuel : ©

Carole Bordes

Retrouvez tous
les articles de la
rédaction sur le
Festival
d'Avignon ici.



Iels ont
fait le
Festival
d'Avignon-
La fiction
comme
Guet-
apens du
réel

par Sylvia
Botella
27.07.2024
→ Lire l'article



Voir et
revoir les
spectacles
du 78e
Festival
d'Avignon
à Paris (ou
pas loin)

par Amélie
Blaustein-
Niddam
26.07.2024
→ Lire l'article



«
Ressources
Humaines
» une
fresque
théâtrale
saisissante
signée
Élise

Noiraud
par Laure Marie
Rollin
25.07.2024
→ Lire l'article



Avec «
Attendez-
moi », la
BaZooKa
danse la
mémoire
de

l'enfance
par Laure Marie
Rollin
25.07.2024
→ Lire l'article



cult.
news

Actualités

Agenda

Dossiers

Expositions

Scènes

Musique

Écrans

Livres

Qui

sommes-
nous?

Partenaires

Contact

Mentions

légales

Newsletter

©cult.news

2023





la terrasse

(<https://www.journal-laterrasse.fr>)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80569=https://www.chatelet.com/saison/24-25/tous/)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

Carole Bordes dans « Matt et Moi »



THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE CAROLE BORDES

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Carole Bordes met en forme un dialogue entre l'image, le son et la danse, qui nous raconte l'histoire d'une danse incontournable et pourtant menacée d'extinction. Celle défendue par Matt Mattox, pape de la danse jazz.

Avec son nom qui claque, Matt Mattox, après avoir été un danseur de jazz hors pair aux États-Unis, interprète de célèbres « musicals » américains, s'est installé en France pour devenir le « pape » de la danse jazz en développant sa propre technique à partir d'une base classique. Il a formé des générations de danseurs et de chorégraphes. Dans *Matt et Moi*,

Carole Bordes raconte sa rencontre avec cet homme et pédagogue exceptionnel, dans un duo virtuose formé avec le batteur Samuel Ber, car Mattox accompagnait tous ses cours par des percussions. En renouant avec la « gestuelle Mattox », en l'expliquant et en la confrontant au paysage chorégraphique d'aujourd'hui, Carole Bordes fait revivre le plaisir de cette technique oubliée, ou plutôt délaissée par la danse contemporaine, et livre avec humour et tendresse un pan de l'histoire de la danse et une création d'une énergie folle, où apparaît le maître lui-même, grâce à des archives habilement mises en scène.

Agnès Izrine

X



(<https://www.journal-laterrasse.fr/?>

advert_redirect_81026=<https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Matt et Moi

du jeudi 4 juillet 2024 au samedi 20 juillet 2024

Avignon Off. La Scierie

15 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon

à 12h20, uniquement les jours pairs, relâche le lundis 8 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 50 minutes. Dès 8 ans.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (.../FESTIVAL-AVIGNON)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

Les sorties de Michel Flandrin

Matt et moi

Quand j'avais quatorze ans j'étais fan de Matt Mattox.

Carole Bordes ouvre ainsi son solo frappé du sceau de l'autobiographie. La danseuse revient sur sa fréquentation du danseur-chorégraphe américain (1921-2013), pionnier de la Danse-Jazz. Au delà de l'hommage, se dessine un chemin de vie. En dialogue avec les pulsations de Samuel Ber à la batterie et les silhouettes retravaillées par le concepteur visuel Johan Fournier, Carole se raconte. Elle verse son tribut à un maître-pédagogue, elle exalte sa passion pour une danse pas forcément dans les tendances. Matt et moi-matez moi. Il y a encore la constitution plus ou moins conforme et la carcasse qui répond, soutient, renâcle parfois. Le solo progresse entre démonstration et confession. Doubtes, coups de mou et redressements, Carole Bordes se livre dans une grâce tonique et une délicate lucidité. Matt et moi dessine la topographie d'une passion avec ses pleins, ses déliés mais chevillée au corps à tout jamais.

La Scierie : 12h20, les jours pairs, jusqu'au 20 juillet.

www.lascierie.coop

04 84 51 09 11

Photographies : Caroles Bordes.

Michel Flandrin

Cie Estampe

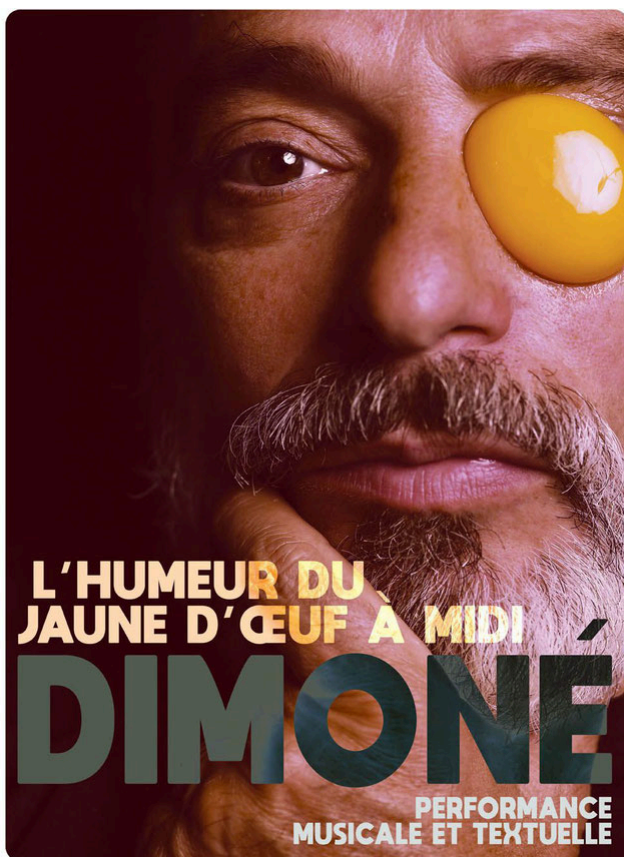
**L'humeur du jaune
d'oeuf à midi**





REPORTAGES · 09 juillet 2024

[Avignon] Dimone performe à Avignon



La performance musicale et textuelle de Dimoné

La Scierie, 3 juillet 2024.

C'est l'un des spectacles de chanson les plus intéressants du Festival Off d'Avignon. Après une expérience avec les rockeurs de Kursed, Dimoné reprend en solo.

L'important ici, ce sont ses textes clamés, parlés ou chantés sur une musique sans superflu.

On se régale des mots qui se télescopent. Le nom du spectacle reste trompeur, car Dimoné chante des sujets bien concrets. Le couple qui se fait la gueule, les poussières

de la maison, les caries d'une carrière ou les démangeaisons qui seraient le "Mai 68" du corps en révolte. Une épatante poésie du quotidien.

Yves le Pape





(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« L'humeur du jaune d'oeuf à midi » avec Dimoné



THÉÂTRE LA SCIERIE / ÉCRITURE ET INTERPRÈTE DIMONÉ / MISE EN SCÈNE VIRGINIE BAES

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Dans son spectacle *L'humeur du jaune d'oeuf à midi*, Dimoné porte à la scène et en chansons l'absurdité du quotidien.

Depuis 1999, Dimoné développe au fil de cinq albums et deux Extended Play un univers nourri de la chanson anarchiste et du rock indépendant, dans un parcours également jalonné par la participation à une tournée de reprises de Bobby Lapointe. Avec *L'humeur du*



jaune d'œuf à midi, dont le titre reprend une phrase que l'auteur-compositeur-interprète s'était dite il y a plus de vingt ans, il se glisse dans la peau d'un homme au mitan de sa vie, qui laisse affleurer les paroles, les expressions et les émotions sédimentées au fil du temps, en une sorte de renvoi involontaire. Dans ce pas de côté par rapport au fonctionnement économique et social où l'on est ordinairement assigné, le spectacle s'appuie sur les mots, pour faire émerger au fil des associations poétiques fortuites des refrains où la musique accompagne, sans le recouvrir, le dénuement un peu fruste de la déclamation. La chanson prend ainsi corps dans la présence théâtralisée d'un solo qui met le texte au centre.

X

Gilles Charlassier



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_81026=https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

L'humeur du jaune d'oeuf à midi

du mercredi 3 juillet 2024 au mercredi 17 juillet 2024

Avignon Off. Théâtre La Scierie

15 boulevard du Quai Saint-Lazare, 84000 Avignon

les jours impairs, relâche le 13 juillet. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 1 heure.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80569=https://www.chatelet.com/saison/24-25/tous/)

La Grande Parade

L'humeur du jaune d'oeuf à midi : des riffs de rock, une langue puissante, un spectacle protéiforme

- samedi 6 juillet 2024 07:21

- Écrit par : Sylvie Lefrere

Par Sylvie Lefrère - Lagrandeparade.com/ De l'autre côté des remparts, se trouve ce joli lieu à découvrir de La Scierie, Théâtre et Tiers lieu. Seul en scène, Dimoné se livre à nous. Sa silhouette se dessine dans la pénombre. Son profil de dieu Catalan apparaît dans la lumière de la brume. Il est le maître des sons qui claquent en ricochets. Il nous fait part de ses doutes, de ses angoisses, de ses questionnements, de ses aspirations inspirées. Il se dresse seul face à nous. Il s'est éloigné quelques instants de ses complices habituels pour nous offrir sa langue.

Ses riffs de rock évoluent jusqu'à croiser la musique électro, annonciatrice de changements.

C'est un artiste protéiforme, qui a su cheminer dans de nombreuses créations musicales ou théâtrales. Il sait se renouveler sans cesse et nous nourrir.

Dimoné offre son regard perçant, teinté de reflets dorés, ravive nos papilles à travers ses perceptions sensibles, enveloppe de ses mélodies toniques nos corps comme un onguent. Il dévoile une partie de lui, sans fard, avec une grâce provocatrice, toujours généreuse à l'adresse du public.

De Dimoné

interprètes / intervenant-es

Metteur-se en scène : Virginie Baes

Régisseur-se : Clara Giannechini

Technicien.ne lumière : Jonathan Morton

Auteur-riche : Dominique Terrieu

Interprète : Dominique Terrieu

Technicien.ne son : Philippe Verdier

Dates et lieux des représentations:

- du 1 au 17 juillet 2024 , jours impairs, à 12h20 (durée : 1h) à LA SCIERIE - FESTIVAL OFF AVIGNON 2024

La Provence

Festival d'Avignon Off : 'L'humeur du jaune d'œuf à midi' des poésies mises en musique et théâtralisées, on est scotché !

Par La Provence Patrick Denis

Publié le 22/07/24 à 10:34 - Mis à jour le 22/07/24 à 10:36

On a vu à la Scierie le spectacle de Dimoné 'L'humeur du jaune d'œuf à midi'

Dimoné est auteur, compositeur, interprète de chansons. Son premier album est paru en 1998 et il en a sorti quatre autres depuis. Après toutes ces années, il a eu envie de se recentrer sur l'écriture et c'est comme ça qu'il a écrit un recueil de textes et de poésies : "L'humeur du jaune d'œuf à midi"... Mais il reste un musicien et l'envie de théâtraliser ces textes et de les mettre en musique est venue naturellement, ce spectacle était né !

En solo sur scène Dimoné joue de la guitare électrique (plutôt très bien d'ailleurs), il utilise un sampler pour enregistrer et diffuser des boucles et il chante avec sa voix rocailleuse. Ces textes que Dimoné veut mettre en avant, il les a écrits chez lui en partant parfois d'une idée toute simple comme la poussière : *"Dans tous les cas ça finit par se poser, par se déposer. C'est son destin. C'est propre à la poussière de tomber, de se déposer, c'est même là qu'elle se fait remarquer."*

Les textes sont denses et percutants... il n'est pas certain de pouvoir en capter toutes les subtilités à la première écoute... Ce n'est pas grave car Dimoné les a imprimés sur un petit recueil en tirage limité... À suivre !

"L'humeur du jaune d'œuf à midi" la Scierie

15 bd du quai St Lazare – Avignon

Terminé depuis le 17 juillet

<https://www.festivaloffavignon.com/spectacles/4591-l-humeur-du-jaune-d-oeuf-midi>

[Accueil](#) [QUI CHANTE CE SOIR ?](#) [Revue HEXAGONE](#) [Contribuer](#)



NOS **EN**CHANTEURS

le quotidien de la chanson

[ACCUEIL](#) [EN SCÈNE](#) [L'ÉQUIPE](#) [DISQUES](#) [LIVRE D'OR](#) [LES CONFÉRENCES DE NOSENCHANTEURS](#) [INDEX](#)

[ARCHIVES](#)

[Jeune public](#) [Biblio](#) [Saines humeurs](#) [Hommages](#) [Merci Collègues](#) [Thémas](#) [Prix](#)

Off Avignon 2024, Dimoné d'humeur galbée

Ajouté par **Agnès André** le 12 juillet 2024.

Sauvé dans **Agnès André, En scène, Festivals, L'Équipe**

Tags: **Dimoné, Festivals, Nouvelles, Off Avignon 2024**

Partager!

81

Post

J'aime



Dimoné L'humeur du jaune d'œuf à midi ©Marc Ginot

9 juillet 2024,
Avignon, La
Scierie

Halo de
lumière au
noir, sons
ronds
grésillants de
l'électrique. On
pourrait bien
être dans un
désert
américain, ciel
courbe et
poussière qui
déboite,
lumières qui
filent à la

vitesse des heures. On pourrait bien être revenu à l'état d'œuf premier, *in utero*. Puis la voix, une phrase nette.

C'est du son qui donne naissance à du sens. Ça rentre dans la peau, ça rentre dedans. Oh ! ça fait du bien. Oui, dans le noir plongés du studio de La Scierie, il – Dimoné – nous ouvre les pores bien plus efficacement qu'un gommage au miel, d'ailleurs c'est du jaune d'œuf, comme l'indique le titre : *L'humeur du jaune d'œuf à midi*. Ça donne la couleur : celle du mot, celle du galbe.



Dimoné à la Scierie Photos©Agnès André

C'est physique.
Le mot dérive
par bouffées
homonymiques
(absolument
dimoniaques), et
« [la musique]
surgit sans refus
ni crainte de
surprendre à
s'accoupler d'un
refrain quand le
mot fait pop ».
Est-ce vraiment
de la chanson ?
se questionnent
celles et ceux qui
connaissent
l'artiste en
chanteur. Même
question qu'en
2022 sur *Ça
pixellise* avec
Jean-Christophe
Sirven au piano,
même réponse :

« **On s'en cogne** ». Puisque le son fait extrasens, par bouffées douces, par brusqueries bienvenues, par la voix posée rude, par le halètement de l'électrique : « on est seul et on existe » ! C'est rugueux et doux – « une éponge spontex tartinée de beurre » comme lui-même décrivait sa conception de chanson dans *Hexagone* en 2017 ; incisif sans l'incision. Bordel, c'est bon. Ça démasque nos intérieurs, ça dérange, ça déride – même. C'est délicat aussi. C'est faire peau neuve. Et puis, « ça donne envie de détailler dans la rocaille », avec

ce « il »-ami que Dimoné finit par décliner à (presque) toutes les personnes. Ou de réécouter Manset. Oui. On vous l'avait dit : la chanson n'est pas loin. Le beat en tous cas vibre : cette traversée de la vie de « il » nous fait diablement penser aux rythmiques de la poésie américaine, de Ginsberg en Ferlinghetti, de Burroughs en Brautigan (qu'il a lu).



Du pur Dimoné donc, moins le *band* (Bancal chéri) ou l'acolyte (Jean-Christophe Sirven) : l'exaltation du verbe et de la réverb' lâchée sur la route, dont on ressort un peu sonné, pas sûr d'avoir tout saisi mais certain d'avoir été – saisi. Nous voilà dans l'œuf, encoquillés de mots, de sons et de lumières : tout se répond, comme du Baudelaire acté. On parle poussière et la silhouette se fait indiscernable : dans le rai de lumière, les doigts jouent justement de la poussière matérialisée. Puis la diffraction stroboscopique plus tard accompagne une transe techno saturée : l'heure de « changer de comportement ». Ce seul en scène n'est pas une création solitaire : il s'appuie sur une dramaturgie pensée aux côtés de la metteuse en scène infra-ordinaire **Virginie Baes**, et du génie lumière de Jonathan Morton. Ça se sent, ça se ressent.

C'est ainsi que de l'œuf à midi, on ne ressort peut-être pas avec des lalala dans la tête. « Il faut digérer », « c'est dense » disent certains, disent certaines. Quoique. Un refrain subsiste. Des vibrations, une émotion indicible. Qui aurait cru qu'un œuf nous ferait tant d'effet ?

*Le site de Dimoné, c'est ici. ce que **NosEnchanteurs** a déjà dit de lui, c'est là.*

L'humeur du jaune d'œuf à midi, 12h20 encore les 15 et 17 juillet à La Scierie, 15 boulevard Saint-Lazare à Avignon, dans le cadre de **Fédéchanson /ChansonOff à Avignon** et le 15 novembre en co-plateau avec Bertille à À Thou Bout d'Chant à Lyon

Aguiche



« Le cours des choses » de « Ça pixellise », avec Jean-Christophe Sirven



2 Réponses à *Off Avignon 2024, Dimoné d'humeur galbée*



babou

13 juillet 2024 à 11 h 16 min

Faut se laisser embarquer dans ce voyage onirique dimonien : ça décape, ça décoiffe, ça fait un bien fou !



Franck Halimi

24 juillet 2024 à 18 h 44 min

Quel papier !

Une vision à la fois juste et dézinguée d'un spectacle à la foi dézingué et juste : bravo Dimoné et merci Agnès André de l'avoir évoqué de façon si éloquente !

Laisser un commentaire

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec

Nom

Cie La Bazooka Pillowgraphies





AVIGNON - CRITIQUE (./FESTIVAL-AVIGNON)

« Pillowgraphie » de la Cie BaZooKa, spectacle enchanteur



LA SCIERIE / CIE LA BAZOOKA / DÈS 6 ANS

Publié le 5 juillet 2024 - N° 323

Une bande de fantômes défilent et font les pitres : un spectacle magique pour les enfants, un retour aux images d'enfance pour les plus grands, permis par une grande agilité des interprètes danseurs.

Ils traversent, un par un puis par groupe, le plateau. Tantôt charmeurs, joueurs, menaçants ou apeurés, ils composent un ballet qui prend place sous nos yeux, happés par la lumière bleue qui met en évidence les êtres devant nous : les fantômes de la Cie La Bazooka. Mais n'ayez crainte, et rassurez vos enfants : ici, même les fantômes semblent avoir peur de leurs congénères. Immérgé dans un univers musical semblable à un film Disney, le public ne quitte pas des yeux ces spectres immaculés, dont on se demande dans un premier temps s'ils ne voleraient pas vraiment.

Et l'on se met à croire aux esprits

C'est bien la première fois que je voyais de véritables et aussi beaux fantômes, fidèles à ce qu'on imagine dès tout petit : un drap blanc et lourd, muni de deux larges orbites noires, une manière de se mouvoir fluide et distinguée, une légère dose d'humour. Sur le *Boléro* chorégraphié de Béjart dont ils puisent parfois la gestuelle – en lui ôtant une bonne dose de gravité, le groupe dévoile peu à peu ses supercheries et laisse voir l'envers du costume. Interrompant le programme, l'un des leurs se met à chanter, tandis qu'un autre s'écrase au sol : finalement, les fantômes sont un peu comme nous mortels, à chacun sa personnalité et ses réactions. Les enfants dans la salle semblaient captivés. Et nous aussi : quel plaisir de s'imaginer y croire.

Louise Chevillard

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Pillowgraphie

du mercredi 3 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024

La Scierie



15 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon

à 13h10. À partir de 6 ans. Durée : 50 min. Tel : 04 84 51 09 11.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (.../FESTIVAL-AVIGNON)

x

Pillowgraphies, conception La BaZooKa (Sarah Crépin/ Etienne Cuppens)à La Scierie – Avignon

17 juillet 2024 / Savannah Macé / Critiques théâtrales

La Compagnie La BaZooKa s'installe à La Scierie le temps du Festival OFF d'Avignon pour y présenter son spectacle de danse **Pillowgraphies**. Un voyage jubilatoire et fantastique dans un autre espace temps.



Plongé dans une lumière noire le plateau nu s'habille de sept fantômes qui traversent, volent, accélèrent, ralentissent et s'arrêtent pour créer quelques tableaux décalés et endiablés. Entre humour et légèreté, leurs corps flottants replongent le spectateur en enfance. Les danseurs occupent la scène, véritable terrain de jeu qui fait appel aux codes de la peur et du rire. L'amusement est roi. Ce ballet fantomatique est autant esthétique qu'absurde.



©-etienne-cuppens

Pillowgraphies se compose de deux parties : la première, le temps du spectaculaire et de l'illusion. La seconde, montre les dessous de la création et la force de la danse sans artifices. Les danseurs refont la même chorégraphie, cette fois en pleine lumière et sans leurs draps de fantômes. Une manière assez habile de casser la magie pour se diriger vers un temps fort qui expose les dessous de la création. Un parti pris intelligent et malin qui permet de rester dans l'art de la représentation et la beauté des mouvements tout en montrant le mécanisme et les rouages.



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

AVIGNON / 2024 - GROS PLAN (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Pillowgraphics », formidable spectacle de La BaZooKa



LA SCIERIE / CHOR. LA BAZOOKA / DÈS 6 ANS

Publié le 6 juin 2024 - N° 323

Croyez-vous aux fantômes ? Avec ce formidable spectacle de La BaZooKa vous n'en douterez plus.

Sept fantômes rôdent sur le plateau, aussi légers que l'air, aussi libres dans leurs mouvements que des personnages de dessins animés qui s'envolent ou s'aplatissent sans aucune contrainte corporelle. Avec leurs draps blancs jetés sur la tête et leurs deux trous



pour les yeux, ils nous font entrer dans un monde merveilleux qui nous rappelle nos jeux enfantins. Flottant dans l'éther et occupés à leurs histoires de revenants, ils nous fascinent par leur technique absolument virtuose. Élasticité et tonicité, gaieté et impulsivité sont les matières premières de cette fantasmagorie chorégraphique, signée Sarah Crépin et Etienne Cuppens.

Univers nocturne

X

convoquant les esprits de chorégraphes ou compositeurs et leurs réalisations majeures. Ainsi s'invitent dans la danse *Le Boléro* de Maurice Béjart, des inventions gestuelles signées Merce Cunningham, des extraits de la musique de *Daphnis et Chloé* de Ravel. *Pillowgraphics* s'inspire aussi des cultures populaires comme le madison, ou la bande-son des *Sept Samouraïs* d'Akira Kurosawa. Dans cette épopée galopante et poétique, l'illusion règne en maître, les corps invisibles provoquent l'imaginaire des petits et des grands, pour les embarquer dans une fantaisie.

Agnès Izrine



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_81026=https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Pillowgraphics

du mercredi 3 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024

Avignon Off. La Scierie

15 boulevard du quai Saint Lazare. 84000 Avignon

à 13h10, relâches les lundis 8 et 15 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 45 mn. Dès 6 ans.



Cie La Bazooka

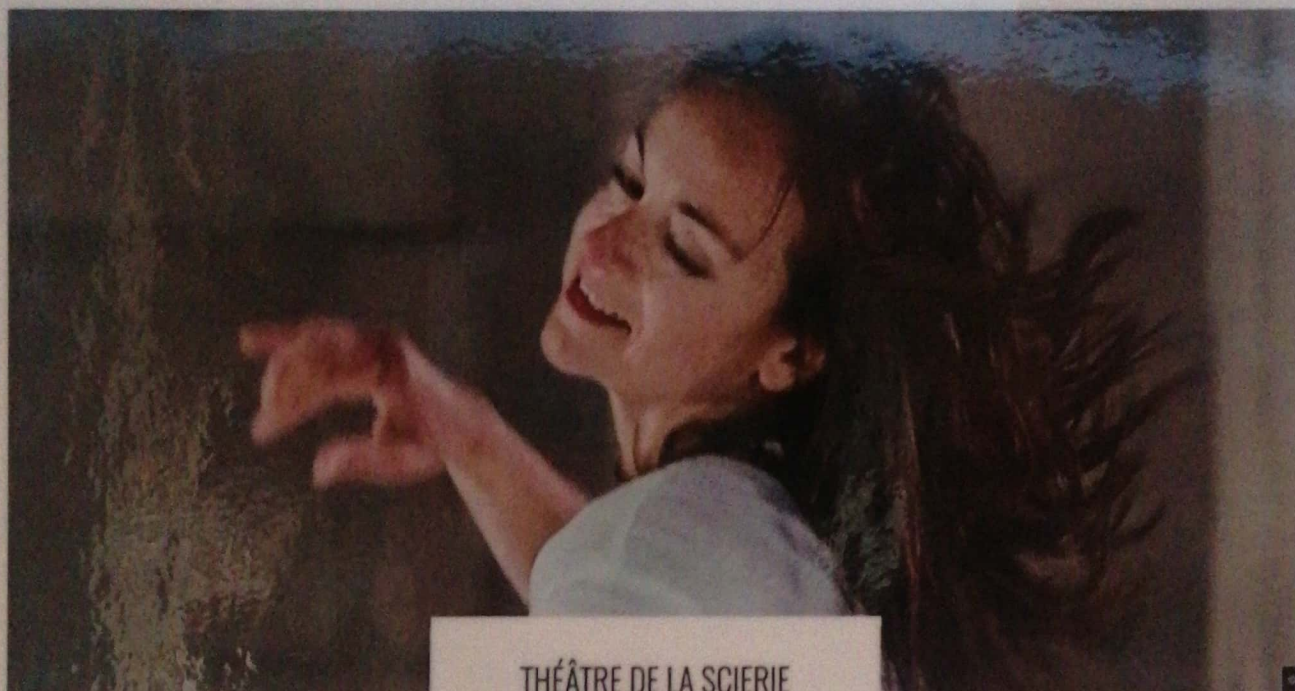
Attendez-moi !



2-11
JUILLET
AVIGNON
**LA BELLE
SCÈNE
SAINT-DENIS**
UN
PLATEAU
100%
DANSE

AVIGNON / 2024 - AGENDA

« Attendez-moi ! », chorégraphie de Sarah Crépin et Etienne Cuppens



THÉÂTRE DE LA SCIERIE
CHORÉGRAPHIE SARAH CRÉPIN
ET ETIENNE CUPPENS / DÈS 7
ANS

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

PARTAGER SUR



Ce « *solo pour Zouzou* », dansé par Sarah Crépin, nous mène vers les rives de l'enfance à travers une parole et une danse finement entremêlées.

Peut-on danser l'enfance, sans faire l'enfant ? Peut-on danser l'enfance sans singer cet état de corps et d'esprit si singulier que l'âge adulte vient balayer, vient oublier ? Sarah Crépin a construit son solo sur ses souvenirs d'enfance, et c'est grandie par la danse qu'elle ressort de cette traversée. Zouzou est le nom de la brebis qui suivait partout la petite fille de quatre ans, lorsqu'elle vivait dans son petit village du Lot. La mémoire resurgit dans les mots que la danseuse nous livre de son accent chantant et de son corps insouciant, qui aime danser pour les animaux, faire des révérences ou des acrobaties sur son portique. Sous le soleil ou sur la pente glissante de ses séances de ski à Grenoble, l'enfance est joliment incarnée, avec finesse et humour.

Nathalie Yokel



Cie Les Ailes de Clarence

L'écorce des rêves



« L'Écorce Des Rêves », David Nathanson, Compagnie Les Ailes De Clarence, La Scierie, Festival Off Avignon 2024

- [Juillet 16, 2024](#)
- [Les Trois Coups](#)
- [Coup De Projecteur](#), [Critique](#), [Festival Off Avignon](#), [Jeune Public](#), [Les Trois Coups](#), [Provence-Alpes-Côte D'Azur](#), [Théâtre](#)



Louise endormie

Par Florence Douroux

Les Trois Coups

Que signifie la mort du père pour une petite fille ? La compagnie Les Ailes de Clarence s'empare avec une grande finesse de ce sujet délicat et signe un spectacle embarquant grands et petits dans une nuit de rêves.

Dans sa chambre, Louise, 8 ans, tarde à aller se coucher, malgré les rappels à l'ordre de sa maman. Allongée au sol, à moitié sous son lit, elle joue sur un piano d'enfant, avant de s'emparer du journal intime commencé le jour de ses 6 ans. Les cadeaux, les recommandations de papa, le journal s'arrête là. « *Dommage !* », commente-t-elle, « *Ça commençait bien !* » Une lettre s'échappe du carnet. Celle du père décédé peu après, qu'elle lit tout haut.

La voix du père vient se joindre à celle de sa fille. Ensemble, ils dévoilent ses tendres regrets, non sur la mort elle-même, mais sur les manques qu'elle a provoqués : ne pas voir grandir sa fille, rater entrée au collège ou spectacles de fin d'année. Toute à sa frénésie, Louise commente et argumente. La lecture devient dialogue. Papa fait son apparition : « *Mais elle n'est pas un peu jeune pour avoir un amoureux ?* », interroge-t-il à propos de la meilleure amie.

Rêver ensemble

Dès lors père et fille embarquent ensemble pour vivre leurs grands rêves. Ils feront des voyages fous et débattront de tout. L'espace de quelques heures, la vie est à eux. Ils referont leur monde, donneront libre cours à leurs émotions et leurs questionnements. Deux points de vue se confrontent, car, malgré son jeune âge, Louise sait tout, ou presque. Les nombreux livres de sa chambre ont creusé sa réflexion et développé son imagination. Elle connaît le mot « ténébreux », la première phrase de l'homme sur la lune, évoque la grande muraille de Chine et le Machu Picchu.



Avec tact et délicatesse, le père revient prendre sa main pour ce beau périple nocturne. À nous l'aventure, osons, vivons, soyons libres : je protège. Comment résister à un tel message ! Il entraîne Louise dans les flots de l'Atlantique, Capitaine Haddock et moussaillon sur un bateau-lit ; elle s'improvise guide de la statue de la Liberté – Madame LA guide -, corrige-t-elle avec véhémence ; ils se régalent de guimauves grillées, deux gosses le temps d'un instant. Mais papa veille, et recouvre d'une couverture Louise endormie sous les étoiles, bercée par la poésie de Victor Hugo.

Une profonde complicité

Camille Demoures est Louise. Gestuelle enfantine, elle campe avec charme cette fillette drôle, au bagou peu commun. La comédienne montre une enfant vive comme la joie, qui suit son petit bonhomme de chemin avec une certaine espièglerie. David Nathanson de son côté est tout en naturel et simplicité, voix douce, présence rassurante. Elle est feu follet ; il est tranquillement là. Ce duo complice père-fille fait rêver, c'est le cas de le dire. Il envoie aux enfants l'image d'un amour au-delà la mort, gommant ainsi le chagrin d'une absence trop radicale.

Au cours de la nuit, Louise apprend qu'on n'a pas peur la nuit au fond des bois, qu'il faut braver le trac et que la musique calme bien des tempêtes. Papa apprend qu'on peut rire de tout, que sa fille ne veut plus de surnom, et que le temps ne leur est pas compté : « *Je suis toute jeune, et toi t'es mort, alors on a tout le temps !* ». « *Ah oui c'est vrai* » concède-t-il. Louise, le bon sens d'une petite fille

dégourdie, ramène son père à la réalité. La vraie liberté, elle l'a bien comprise. Une des belles idées du spectacle.

Élégance

Comme toujours, la cie Les Ailes de Clarence propose une scénographie soignée. Le décor de la chambre de Louise est un joli petit cabinet de curiosités aussi riche que le monde intérieur de l'enfant. Le bateau pour l'Atlantique est efficacement imagé par un drap hissé en voile, la grosse couette blanche dissimule un clavier sur le côté du lit, et, en position centrale, la lampe de chevet en forme de globe terrestre en dit long sur les envies de Louise, voyageuse avant l'heure.



La musique en direct est un élément précieux du spectacle. Camille Demoures et David Nathanson chantent et jouent piano, guitare, et violoncelle. Les compositions originales d'Oldelaf et Solal Meschares offrent de vrais moments d'émotions, souvent de franche gaité, père et fille réunis dans une intimité resserrée autour des mêmes mots. La scène du Carnegie Hall, avec son duo piano violoncelle, est d'une douceur infinie. Schumann ici, quelle belle idée ! L'instant est suspendu.

Papa en apesanteur

Nous nous demandons comment papa va repartir. Une destination ultime, la lune, permet l'évocation de l'apesanteur et de la légèreté. Au père, mort, qui pourrait s'envoler, l'enfant s'agrippe. Pourtant, la nuit finissant, la petite fille salue d'un « *à bientôt* » sans tristesse, ce Papa qui retire casque et tenue de cosmonaute, avant de se retirer sur la pointe des pieds. L'aurore pointe. Retour dans la chambre. Louise peut commencer sa journée. Heureuse. La mort n'empêche pas la présence dans les souvenirs. On ne peut mieux le faire comprendre aux enfants.

Merci pour ce message sensible et délicat. À voir aussi (au [Théâtre du Balcon](#)), *Muette*, qui montre

Louise adolescente.

Florence Douroux

***L'Écorce des rêves*, de David Nathanson**

[Les Ailes de Clarence](#)

Mise en scène : David Nathanson

Avec : Camille Demoures et David Nathanson

Durée : 1 heure

Dès 5 ans

[La Scierie](#) • 15, bd du quai St-Lazare • 84000 Avignon

Du 3 au 21 juillet 2024 (sauf les 8 et 15), à 14 heures

De 8 € à 15 €

Réservations : 04 84 51 09 11 ou [en ligne](#)

Dans le cadre du **Festival Off Avignon**, du 3 au 21 juillet 2024

Plus d'infos [ici](#)

À découvrir sur Les Trois Coups :

▀ [« Truffaut-Correspondance », de la cie Les Ailes de Clarence, par Florence Douroux](#)

Photos : © Lélia Demoisy

Cie 6e dimension

Hip-Hop, est-ce bien sérieux ?



[Lire le journal](#)**LaProvence.**[Se connecter](#)[S'abonner](#)[À LA UNE](#) [EN DIRECT](#) [RÉGION](#) [POLITIQUE EN DIRECT](#) [FAITS DIVERS](#) [JO 2024](#) [OM](#) [CULTURE](#) [SORTIES](#) [ECONOMIE](#) [JEUX-CONCOURS](#) [SHOPPING](#)[À la Une](#) > [Festivals](#) > Festival d'Avignon Off : « Hip-Hop, est-ce bien sérieux ? » ludique et percutant, on a beaucoup appris et beaucoup aimé !

Festival d'Avignon Off : « Hip-Hop, est-ce bien sérieux ? » ludique et percutant, on a beaucoup appris et beaucoup aimé !

Par La Provence Patrick Denis

Publié le 19/07/24 à 11:06 - Mis à jour le 19/07/24 à 11:06



hip-hop, est-ce bien sérieux ?

Patrick Denis

[Avignon](#)

En continu

10:11 Marseille : dans les parcs, la Vi teste un arrosage sur mesure**10:11** Boules - Le Provençal : les plaisirs simples d'Hervé Fontai

On a vu à la Scierie le spectacle « Hip-Hop, est-ce bien sérieux ? » visible jusqu'au 21 juillet

Alors que le break danse fait son entrée aux JO de Paris cette année, un spectacle sur l'histoire du hip-hop est une initiative des plus intéressante, pour preuve le spectacle enchaîne les complets !

Mélange de projections vidéo d'archives et de danse réalisée en direct, le spectacle remonte aux origines du hip-hop, avec ses pionniers comme les « Berry brothers » en 1942 ou bien les « Nicholas Brothers » en 1943 ou encore « Bill Bailey » à qui on doit le « Moonwalk » en 1945, ils avaient en commun le fait d'être noirs. Mais il y avait aussi Miriam LaVelle en 1943 qui était une femme et qui était blanche.

Le jargon du hip-hop est anglo saxon et les différents termes sont expliqués avec de brillantes démonstrations des danseurs, le « locking », le « popping ». On y apprend que « Boogaloo Sam » était le créateur du « Popping » et que son groupe les « Electric Boogaloos » étaient les premiers chorégraphes et danseurs de Michael Jackson.

Le spectacle est animé d'une main de maitre par la danseuse et chorégraphe Séverine Bidaud, dite Lady Severine la co-fondatrice de la compagnie 6ème dimension. Elle partage la scène avec quatre danseurs virtuoses : Cynthia Barbier, Clément James, Blondy Mota-kisoka et Cault Nzelo des artistes aux palmarès impressionnants.

Ce spectacle est ludique et percutant, on a beaucoup appris et beaucoup aimé . Pensez à réserver !

Patrick Denis

« **Hip-Hop, est-ce bien sérieux ?** » à la Scierie, 15 bd du quai St Lazare, visible jusqu'au 21 juillet à 14h25. Tarifs : 6/8/12/17 €

Réservations 04 84 51 09 11.

- 10:05 Trois policiers marseillais, en renfort à Paris pour les JO, mettent la main sur 1,1kg de cocaïne pure
- 10:00 JO-2024 - Football : chez les Bleuets, du talent à tous les postes
- 9:56 "Je ne suis pas dans l'exhibition, je lui donne à manger" : à la piscine Vallier à Marseille, une mère empêchée d'allaiter
- 9:54 Crash d'un avion de ligne au Népal : 18 morts, le pilote est l'unique survivant
- 9:35 Marseille Confidentiels : effraction au Pavillon Daviel
- 9:29 Voirie, école, parking... Cornillon-Confoux se transforme pour répondre à l'augmentation de sa population


Plus d'infos →

Offre Essentielle Web

Je m'abonne à 1€

Sans engagement. 1€ le premier mois puis 5,90€ /mois

PUBLICITÉ



A B C D 143gCO2/km E F G

Mercedes GLA

Mercedes-Benz France - Sponsorisé

En savoir plus

Une info ? Un témoignage ?

Contactez-nous

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

**« Hip-hop, est-ce bien sérieux ? »
de la Cie 6ème dimension, un
véritable coup de cœur !**



©

**LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE SÉVERINE
BIDAUD**

Publié le 13 juillet 2024 - N° 323

PARTAGER SUR

- [FACEBOOK](#)
- [TWITTER](#)

- LINKEDIN
- MAIL

Emmenée par Séverine Bidaud la Cie 6^{ème} dimension nous convie à une conférence très dansée sur le hip-hop, à la fois savante et hyper accessible, pleine d'humour et virtuose.

Tout commence par la diffusion sur grand écran d'images des années 1940 comme celles des très athlétiques danseurs de claquettes Nicholas Brothers, ou des années 1970 avec les mouvements robotiques du mime Robert Shields. Lorsque de la musique hip-hop se superpose aux vidéos des spécialistes de Lindi Hop que sont Al Minns et Leon James, ou de Bill Bailey à qui l'on doit le premier moonwalk, la parenté est évidente. Retour ici et maintenant puisque déboule sur le plateau un danseur pour une démonstration de breaking des plus virtuoses. Séverine Bidaud lui emboîte le pas : « *impressionnant, non ?* ». Oui impressionnant ! Une fois identifiées les origines de ce hip-hop qui émeut et met en mouvement la chorégraphie, nous la suivons de ses cours de classique et de jazz à Drancy jusqu'au Forum des Halles où elle admire avec sa sœur – ici interprétée par Cynthia Barbier – les bboys et les bgirls, de Los Angeles à New-York. Tout en se transformant en Lady Séverine elle remonte l'histoire des grands courants de sa discipline.

Peace, unity, love & having fun

Aux mots de Séverine Bideau s'ajoutent des vidéos et des démonstrations dansées toujours plus spectaculaires (Clément James, Creesto qui est champion du monde de popping et Cault Nzelo sont des interprètes formidables). Dans une volonté de partage constante, elle multiplie les adresses et les questions au public qu'elle tutoie, nous invitant même régulièrement à expérimenter diverses figures depuis notre siège. En sortant de la salle, non seulement le locking, le popping ou le breaking n'ont presque plus de secret pour nous, mais nous avons pu assister à un superbe *Lac des cygnes* – puisque le hip-hop a fini par s'emparer des scènes pour mettre sa danse au service d'un propos – et ressenti les belles valeurs que véhicule cet art. Un spectacle justement acclamé de 7 à 77 ans, qui fait un bien fou et que l'on vous recommande très chaleureusement.

Delphine Baffour

Cie L'Excessive Closet



Festival d'Avignon Off : CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire), touchant duo sur les premiers émois et la découverte de soi

Par La Provence Leksi M.

Publié le 15/07/24 à 10:58 - Mis à jour le 15/07/24 à 10:58



On a vu à La Scierie la pièce Closet (ce qu'on n'a pas pu dire), visible jusqu'au 21 juillet à 15h40

Presque tout est vrai. Bryan et Lisa s'appellent vraiment Bryan et Lisa. Jeunes ados des années 2000, à l'âge où les désirs s'éveillent, ils se rencontrent dans un camping en bord de mer. Un soir, au karaoké, on les pousse sur scène pour offrir un attendrissant duo d'amour entre deux tourtereaux, sur « J'ai encore rêvé d'elle ». Mais voilà, Bryan n'aime pas Lisa, et Lisa n'aime pas Bryan. Et non, ils ne veulent pas faire ce bisou que toute l'assistance attend. Non, eux n'ont d'yeux que d'autres. Lisa regarde les filles, Bryan regarde les garçons. Mais ce soir-là, ils n'osent pas le dire, ils font semblant.

"J'ai décidé de faire une liste de résolutions. T'embrasser dans la rue, n'importe où, à n'importe quelle heure de la journée, sans regarder autour avant de le faire. Poser ma tête sur ton épaule et ma main sur ta cuisse dans le bus. T'acheter des fleurs et dire que c'est pour mon amoureuse, pas pour mon amie. Je ne veux plus me retenir, c'est terminé. Ou plutôt, c'est le début. Ils ne vont pas gagner. Je gagne"

Mais l'envie de dire est trop pressante, alors chaque tableau sonne comme un cri salvateur. Celui qui fait de nous qui on est. Parce qu'au bout d'un moment, on étouffe dans un placard, et il faut en sortir. Alors qu'est-ce qui se passe, avant, pendant, après le coming out ? Le sujet n'est pas lourd, les histoires d'amour peuvent être légères à cet âge. Mais il est nécessaire. Lisa et Bryan remonteront-ils sur scène pour chanter leur vérité ?

Drôle, touchant, percutant, fort et engagé. On adore.

Leksi M.

« CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire) » duo théâtral qui nous parle de désir, de coming out et d'identités assumées



La Scierie / texte et mise en scène Bryan Ballet et Lisa De Santis

Publié le 1 juin 2024 - N° 323

Pour donner vie à « *l'écriture intime et joyeuse* » de *CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire)*, Lisa De Santis et Bryan Ballet sont partis de leurs expériences personnelles de jeunes personnes queers. Ils et elles se sont plongés dans leurs anciennes histoires d'amour en cherchant à les faire exister de façon légère et décomplexée, sans s'enfermer dans le thème de l'oppression. « *Ce spectacle est notre manière de lutter à notre échelle, de [nous] réapproprier une parole invisibilisée et pourtant nécessaire, de dire tout haut, publiquement, avec fierté et humour, ce que nous n'avons pas toujours osé ou pu dire* », expliquent-ils. A travers une adresse franche et directe, au sein d'un dispositif scénique dépouillé, Bryan Ballet et Lisa De Santis souhaitent interpeler, sans incriminer qui que ce soit, homos comme hétéros, cis comme trans, personnes concernées (par le sujet du spectacle) comme personnes moins (ou pas) concernées...

Manuel Piolat Soleymat

HOP HOP Off 2024, les bons conseils du Festival Avignon Off

CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire)

Radio Campus Montpellier

Publié le dimanche 7 juillet 2024

"Coup de cœur"

"On n'a pas vu le temps passer"

"Un spectacle très dynamique avec plein de propositions, très drôle, très touchant"

"Un véritable talent scénique de la part des comédiens, très prometteurs"

"Un spectacle accessible à tous"

"Vous allez passer un bon moment. On ressort de là avec le sourire"

"Une fois en solo, une fois en duo, ça chante, ça danse, c'est poignant, c'est touchant"

"Le spectacle que des personnes auraient aimé voir"

"Un spectacle de bien public"

"Ça ouvre l'esprit"

"Un moment agréable de partage"



QR code vers le podcast

Passage sur CLOSET de 10:25 à 13:25



"Au royaume des chipos c'est moi la brochette courgettes-tomates perdue au milieu du grailon de l'hétéronormativité. Je baigne dans le jus des reproches, des questions inappropriées et de l'attention non-demandée" - extrait du texte

C'est avec une sincérité touchante que Bryan et Lisa nous ouvrent les portes de leur intimité. Avec beaucoup d'humanité, ils nous racontent leur enfance, leur adolescence, leurs joies et leurs déceptions, leurs questionnements et leur sortie du placard. Tous les événements qui les ont menés là où ils sont aujourd'hui.

Les deux personnages nous livrent avec courage l'histoire de leurs coming-out respectifs. Nous sommes transportés dans les années 2000. À cette époque, Mylène Farmer règne sur le dancefloor, et les mèches plaquées sur le front sont au summum de la mode.

Le texte aborde avec beaucoup de douceur et d'humour des thèmes très importants comme l'éveil de la sexualité et la quête identitaire. La pièce nous présente une succession de scènes quotidiennes, touchantes par leur simplicité même. Avec légèreté et tendresse, Lisa et Bryan nous racontent leurs premiers émois, leurs premières fois romantiques et maladroites. Ils ne sont finalement que deux adolescents un peu empotés qui découvrent leur corps et leurs sentiments. Que l'on soit hétérosexuel ou homosexuel, cisgenre ou transgenre, c'est une expérience à laquelle tout le monde peut facilement s'identifier.

La mise en scène très épurée permet une grande créativité, représentant tantôt les vestiaires d'un gymnase dans lequel l'on peut presque sentir les odeurs des chasubles jamais lavées, tantôt le karaoké d'un camping où le sable reste collé entre les orteils dans les tongs. Trois éléments seulement sont présents sur scène : un banc, un porte-manteau sur lequel reposent les divers costumes des comédiens et un micro sur pied utilisé durant plusieurs scènes.

Closet, ce sont des expériences de vie auxquelles on peut aisément s'identifier. Le spectacle se réapproprie une parole trop souvent représentée dans le drame et les larmes, quand elle n'est pas complètement invisibilisée. C'est avec beaucoup de fierté que les comédiens nous livrent une performance particulièrement touchante.

Devant, Closet, on rit, on est ému, on pleure aussi, un peu, mais surtout, on est fier.

Marceline WEGROWE

Cie Cabane Cabane





© A.Lyleire

« Cabane », un écho dansé aux souvenirs d'enfance

Dans le cadre de « Hauts-de-France en Avignon », Lionel Bègue présente à La Scierie sa création tout public, un spectacle pour quatre interprètes.

21 juillet 2024

Le public s'installe tranquillement dans la salle du Hangar de la Scierie. Climatisé comme il faut, le lieu est un refuge donc en ce jour caniculaire. Alors que chacun prend ses aises, sur la scène plongée dans la pénombre, un carré blanc illuminé apparaît. Il délimite le terrain de jeu. Illusions d'optique ou spectres hantant le plateau, quatre silhouettes habitent l'espace pour y éparpiller des feuilles. Grandes, petites, lignes ou dentelées, elles proviennent d'arbres très différents, aux troncs autan

[CRITIQUES](#) + [APERÇUS](#) + [FESTIVAL D'AVIGNON](#) + [FESTIVAL OFF AVIGNON](#) + [REPORTAGES](#) + [EN APARTÉ](#) + [PORTRAITS](#) + [RENDEZ-VOUS](#) +

Noir. L'éclairage s'inverse dévoilant un plateau vidé de tout être humain. Des notes de musique pop rompent le silence. Aussitôt, comme attirés par ce son joyeux et communicatif, tels des feux follets prêts à en découdre, les quatre danseurs, tous incroyables de technicité, de présence et de jeu, sautent et virevoltent. Se jaugeant, se confrontant ou s'affrontant, ils semblent comme retombés en enfance. Esprit viril, guerrier mâtiné d'espièglerie et de malice, **Thomas Demay, Steven Hervouet, Baptiste Ménard et Joan Vercoutere** se cherchent, se trouvent et se battent pour mieux se réconcilier l'un sur l'épaule de l'autre ou dans les bras accueillant et chaleureux d'un troisième.

Si de cabanes il n'est pas réellement question, **Lionel Bègue** imagine un monde fait de rêverie, de songe et d'imagination. Derrière les gestes, tous exécutés avec précision, il y a ce goût des jeux d'enfants qui, à partir de rien, inventent un univers de cowboys et d'indiens, de héros et de personnages de fiction. Sans jamais tomber dans l'écueil de la mièvrerie, l'artiste à la tête de la compagnie Cabane écrit autant une œuvre pour la jeunesse que pour le gamin tapi dans nos corps d'adultes. Ritualisant certains mouvements ou laissant libre cours à l'inventivité de ses danseurs, il signe un spectacle plein de tendresse et d'émerveillement. Une madeleine de Proust savoureuse à souhait !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

Cabane de Lionel Bègue – Cie La Cabane

Festival off Avignon

La Scierie

Festival Off : « Cabane », partez à l'aventure, c'est très fort !

Par La Provence

Publié le 04/07/24 à 10:31 - Mis à jour le 04/07/24 à 10:31



On a vu à la Scierie le spectacle de danse « Cabane » visible jusqu'au 20 juillet
PHOTO Patrick Denis



On a vu à la Scierie le spectacle de danse « Cabane » visible jusqu'au 20 juillet

Dans la forêt symbolisée sur scène par un rectangle de lumière, des feuillages sont installés à la périphérie et une fratrie va partir à la découverte de cet univers à la fois hostile, accueillant et mystérieux : la forêt de notre enfance. La forêt où l'on construit des cabanes...

Sur cette scène quatre danseurs vont évoluer et remonter le temps, ils vont y vivre des aventures oubliées : courses poursuite, parties de cache-cache, guerre des boutons, défis physiques... des jeux où chacun conserve sa force, son énergie et sa sensibilité. Des jeux où chacun est confronté à ses propres limites, à ses propres défis.

Il ressort de cette chorégraphie de Lionel Bègue une puissante évocation de l'homme primitif, l'homo sapiens qui n'avait pas encore découvert la 5G, une évocation renforcée par la musique et ses percussions rythmiques qui martèlent notre subconscient !

Partez à l'aventure avec eux, c'est très fort !

« Cabane » la Scierie

15 bd du quai St Lazare – Avignon

Du 30 juin au 20 juillet à 16h05, jours pairs

Tarifs : 5 / 10 / 15 €

Réservations : 04 84 51 09 11

<https://www.festivaloffavignon.com/spectacles/3507-cabane>

Patrick Denis

En continu

- 12:21** Au Festival de piano de La Roque d'Anthéron, le pianiste David Kadouch exhume l'œuvre d'un compositeur oublié
- 12:16** Cavalcade, concert, banquet... Gémenos va vivre au rythme de sa traditionnelle Saint-Éloi
- 12:05** Garde à vue pour un pilote de drone localisé à quelques centaines de mètres de la Marina olympique à Marseille
- 12:00** Un appartement à 1,2 M€, en plein centre d'Avignon, recherche son futur propriétaire
- 11:56** JO-2024 : qui sont les porte-drapeaux vedettes de la cérémonie d'ouverture ?
- 11:44** Mort du chanteur Pascal Danel interprète des "Neiges du Kilimandjaro"
- 11:44** Peut-on toujours se baigner dans l'étang de Berre malgré la prolifération d'algues ?
- 11:40** Au Festival international de piano de La Roque d'Anthéron, Abdel Rahman El Bacha et Benjamin Levy au service du maître Chopin

[Plus d'infos →](#)



LaProvence.

Sur cette scène quatre danseurs vont évoluer et remonter le temps, ils vont y vivre des aventures oubliées... des jeux où chacun conserve sa force, son énergie et sa sensibilité.

Des jeux où chacun est confronté à ses propres limites, à ses propres défis. Il ressort de cette chorégraphie de Lionel Bègue une puissante évocation de l'homme primitif, l'homo sapiens qui n'avait pas encore découvert la 5G.

Partez à l'aventure avec eux, c'est très fort !

Juillet 24 : **Patrick Denis**

« Cabane » par le chorégraphe Lionel Bègue

[THÉÂTRE](#)[DANSE](#)[JAZZ/MUSIQUES](#)[CLASSIQUE/OPÉRA](#)[AVIGNON EN SCÈNES](#)[HORS-SÉRIES](#)[FOCUS](#)[ARCHIVES](#)[AGENDA](#)

CHORÉGRAPHE LIONEL BÈGUE /
DÈS 6 ANS

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

PARTAGER SUR

 [FACEBOOK](#) [TWITTER](#) [LINKEDIN](#) [MAIL](#)

Lionel Bègue évoque les jeux de son enfance dans la pièce *Cabane*, quatuor pour réinventer le monde.

Des cabanes, on en explore et on en construit dans l'enfance avec ses frères et sœurs, avec ses amis, grâce à des bouts de bois ou des couvertures. Elles sont les traces d'aventures collectives, et constituent de fabuleux écrins pour des jeux et des mondes imaginaires. Lionel Bègue, chorégraphe passé entre autres chez Odile Duboc, François Raffinot ou Sylvain Groud, raconte dans une pièce jeune public les cabanes construites avec ses quatre frères dans sa Réunion natale. Dans un quatuor imprégné de souvenirs, il retrace la création de ces objets en perpétuelle transformation, source de petites utopies grâce à quelques éléments de végétation, aux gestes et à l'espace scénique. Ensemble, ils font jaillir la force de ces en-commun, évoquant la spontanéité et une folie enfantine.

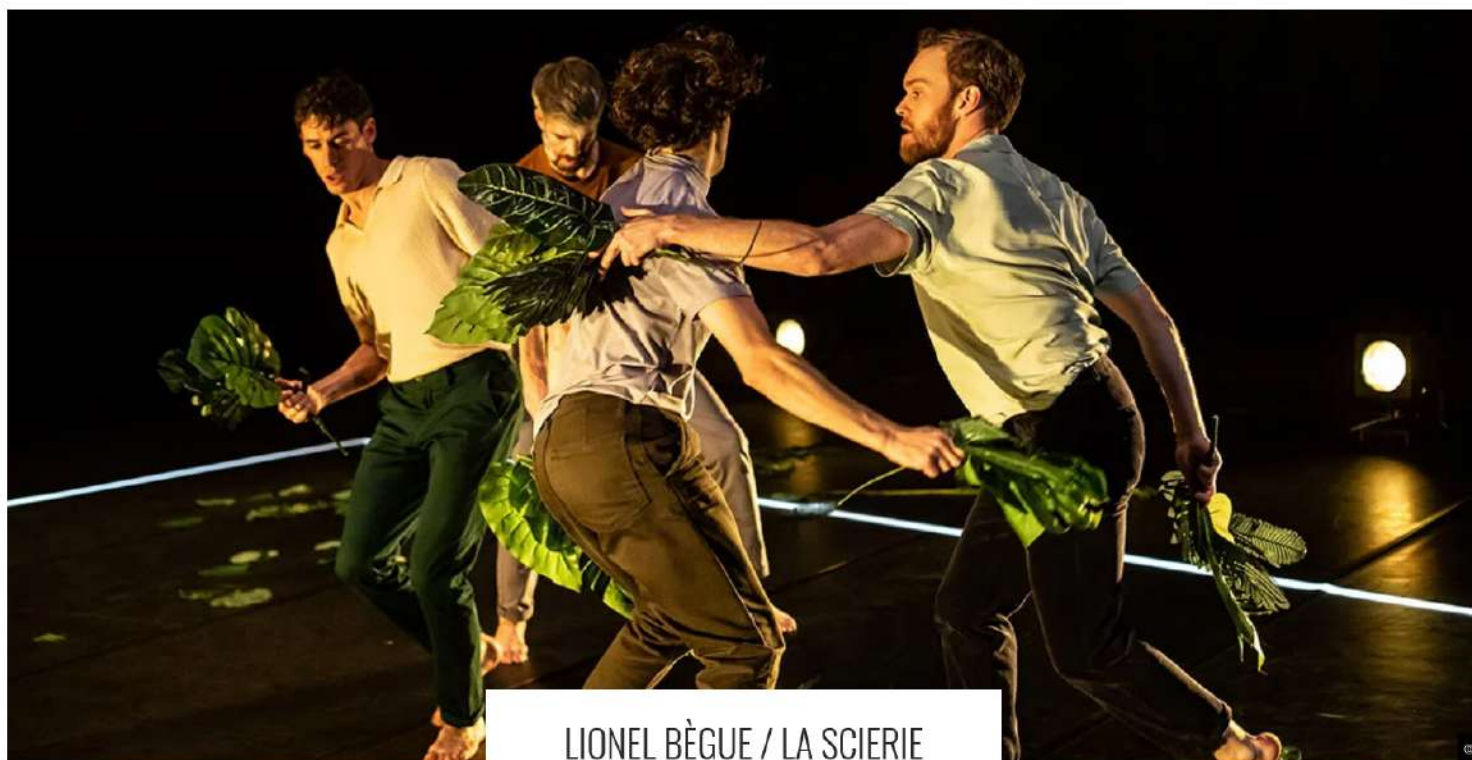
Belinda Mathieu



S POUR NE RIEN MANQUER SUR AVIGNON



« Cabane » de Lionel Bègue fait écho à nos souvenirs d'enfance



LIONEL BÈGUE / LA SCIERIE

Publié le 2 juillet 2024 - N° 323

Quatre garçons au seuil d'une danse mi-adolescente, mi-virile, s'engagent dans des jeux de corps et de relations animés d'effets souvenirs.

S'il n'y a pas l'ombre d'une cabane visible dans ce spectacle, de celles – avérées ou fantasmées – qui peuplent l'enfance, reste pourtant le goût du jeu, de l'imaginaire, et de la nature. L'espace bien délimité au sol, et tout aussi bien cadré par les projecteurs formant un ciel chaleureux, devient vite pour les quatre danseurs un espace de jeu, jonché de feuilles d'arbres, qu'ils investissent de leurs propres règles. La chorégraphie de Lionel Bègue se déploie en une forme de continuum plutôt vélocité, qui amène les interprètes à chercher mille situations de rencontres, de batailles, de coups de têtes jamais portés, d'élans dirigés vers les uns ou les autres. Une humeur martiale guide les corps, vite tempérée par l'esprit finalement assez enfantin que le chorégraphe arrive à faire ressortir sans mièvrerie. On est dans le même pas mal et le même pas peur, le attrape-moi si tu peux, et la virtuosité des danseurs fait le reste pour transformer les gestes en une danse millimétrée rondement menée sous les accents musicaux de la batterie.

MAMF SOCIAL CLUB / MARS 2024 - JANVIER 2025		
<p>Calligrafi Impression De quoi ça fait le bruit Avril 2024</p> <p>Art du pain de la voûte 15/16 Avril 2024</p> <p>Verbes 98 et l'oléine 50/50 - ARS 17 Avril 2024</p> <p>La Transécriture L'art et l'écriture Mars 2024</p> <p>Les Trésors de France Majorité Bulnes Journées Salomon F.A.L. (France, Afrique, Latitudes, Langues & Littératures) Mai 2024</p> <p>La Transécriture Je t'arrête si ça va Mars 2024</p> <p>Du Graï Méphistophélès Nagoya Roule Dance Rouleuse Avril 2024</p> <p>Chia et Ché Mirel Les Indes Indes Avril 2024</p> <p>Maître, Maman Le Petit Janv. 2024</p>	<p>Cla le Vite Vivante Clair et très vif Juin 2024</p> <p>Calligraphie Les Papyrus Des papyrus dans l'après C'est à partit Juillet et novembre 2024</p> <p>Calligraphie et Motif THIRIE Septembre 2024</p> <p>Chaque de Roulette Jokelynt Brant Le portrait Septembre 2024</p> <p>Chia les images MAGNET Septembre 2024</p> <p>Chia Papyrus de Calligraphie Katie et les autres Qui ne connaît pas le papyrus Octobre 2024</p> <p>Chia les images Chia les images Octobre 2024</p>	<p>Papier 8 et Marianne Féminisme Octobre 2024</p> <p>Chia 12/20 Quatre romans Octobre et novembre 2024</p> <p>Chia la Calligraphie Inépuisable Novembre 2024</p> <p>Les Trésors de France Anne Curie Janvier 2024</p> <p>Chia 12/20 Julien Pige Janvier 2024</p> <p>Chia l'écriture Marianne Lay Et les autres Novembre 2024</p> <p>Chia Papyrus de l'écriture De quoi ça fait le bruit Octobre 2024</p> <p>Chia l'écriture et la Calligraphie Roulet Octobre 2024</p>

ARTS VIVANTS

mot clé OK

- THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA
- 

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

de la place qu'on tient par rapport aux autres, des équilibres à trouver dans le groupe, matérialisés aussi par une danse d'entraide, de portés, d'esquives, de rituels indiens, de postures sportives. Le son de la guitare amène plus de lenteur, de sol, de contacts, de cache-cache avec les feuilles qui tissent des éventails où chacun peut avancer masqué, quand le rock final donne un regain de virilité à toute l'affaire. Originaire de la Réunion et issu d'une fratrie de quatre garçons, Lionel Bègue dépose ici quelque chose de personnel mais qu'il réussit à ne pas explorer littéralement, dans une adresse à un public familial à partir de 6 ans.

Nathalie Yokel

LES PLUS IUS



AVIGNON / 2024 - DANSE - GROS
PLAN
« Pillowgraphics »,
formidable spectacle
de La BaZooKa



AVIGNON / 2024 - THÉÂTRE -
ENTRETIEN / AHMED MADANI
**Avec « Entrée des
artistes », Ahmed
Madani ouvre un
nouveau cycle**

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

La chorégraphie de Lionel Bègue se déploie dans une forme de continuum véloce, qui amène les interprètes à chercher mille situations de rencontres, de batailles [...] On est dans le même pas mal et le même pas peur, le attrape moi si tu peux et la la virtuosité des danseurs fait le reste pour transformer les gestes en une danse millimétrée rondement menée sous les accents musicaux de la batterie.

Juillet 24 : Nathalie Yokel

Cie L'iLiaque Bébé





AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Bébé », chorégraphie Julie Botet alias Yonsk



THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE JULIE BOTET ALIAS YONSK

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Avec *Bébé*, Julie Botet sous le nom de Yonsk utilise le geste dansé pour parler de la mort et des rites funéraires.

C'est le premier projet solo de Julie Botet, metteuse en scène et chorégraphe. Inspirée par une citation du journal de Frida Kahlo, "Yo soy la desintegración", elle s'intéresse au processus de désintégration des corps. Rites funéraires, croyances et rapports à la spiritualité, la chorégraphe interroge notre relation profonde à la disparition, celle qui œuvre au-delà des protocoles et qui se heurte aux « *sociétés de marbre qui censurent les endeuillés* ». Une quête intime et spirituelle guidée par le souvenir qui célèbre l'enfance, au commencement de tout.

Louise Chevillard

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Bébé

du mardi 2 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024
Avignon Off. La Scierie
15 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon

à 16h05, les jours impairs. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 50 minutes.



Julie Botet va présenter son Bébé au festival d'Avignon

30/06/2024 | Danse, Mais aussi ...



Parmi les dix spectacles retenus cette année par le Conseil régional des Hauts-de-France pour un accompagnement au [Festival Off d'Avignon](#), qui débute ce mercredi 3 juillet, celui de **Julie Botet** retient particulièrement l'attention. Venue dans le Nord à l'âge de 18 ans depuis son Auvergne natale pour étudier au Ballet du Nord, où elle sera formée pendant trois ans au centre chorégraphique national de Roubaix, d'abord par **Carolyn Carlson** puis la dernière année par **Olivier Dubois**, la danseuse chorégraphe est ensuite partie étudier en Catalogne avant de revenir sur Bruxelles puis de poser ses valises à Lille à partir de 2017. « Je voulais créer, j'avais besoin de m'implanter quelque part, confie-t-elle. J'aimais beaucoup le Nord. En trois ans j'y avais déjà tissé un réseau social. »

Bébé, son premier solo, interroge notre rapport à la mort, aux cérémonies funéraires. « J'ai eu une véritable période de fascination pour l'œuvre de **Frida Kahlo**, j'ai lu et relu des tas de textes autour d'elle et j'ai été marquée par l'une de ses phrases « *Je suis la désintégration* » que je trouvais très forte. C'est un peu les prémices de ce projet, confie-t-elle. Dans mon histoire personnelle, pas mal de gens sont partis autour du moi et je me suis retrouvée observatrice de différentes personnes lors d'enterrements où j'ai eu la sensation qu'en Occident et particulièrement en France nous avons perdu le sens des funérailles. »

En compagnie d'un autre chorégraphe, **Maxime Gomard**, et du compositeur **Nicolas Tarridec**, Julie Botet a mené l'enquête : « Nous sommes allés à la rencontre de professionnels qui œuvrent sur les cérémonies funéraires, nous sommes aussi allés dans des cimetières, on a étudié la législation et tout ça a débouché sur le constat d'un rapport à l'argent affreux dans la mort et je me suis intéressée à l'espace qui sépare ces personnes qui vivent un deuil et celles en costume trois pièces qui leur parlent du coût des funérailles. »

Un choc pour l'artiste, élevée dans une famille athée, qui n'a jamais eu accès à la spiritualité dans sa jeunesse. « Je me demandais quand j'étais petite pourquoi à un enterrement on me parlait de Jésus alors que c'était une personne qui s'appelait Jean-Pierre qui était morte », indique-t-elle.

Le titre de l'ouvrage de **Sophie Calle** « Que faites-vous de vos morts ? » est une question que Julie Botet et ses camarades ont également souvent posé lors de leurs recherches au sein de la population. « C'était presque à chaque fois comme si on ouvrait un robinet, les gens avaient profondément besoin de parler de leurs morts et on a aussi vu que beaucoup conservent un objet en lien avec le défunt. »

Si le spectacle d'une cinquantaine de minutes contient quelques moments graves, une ambiance sonore et lumineuse particulière, il y a aussi des moments drôles, sarcastiques. « Bébé est une créature qui se trouve dans une zone entre la vie et la mort, qui met en place ses propres rites et les partage collectivement. »

Hormis une petite prise de parole anecdotique, il n'y a pas de texte, toute la narration se fait par le corps avec une mise en scène particulière : « Il y a du public en frontal mais il y a aussi deux rangées de public de part et d'autre, un peu comme un podium pour un défilé de mode. L'idée était de représenter une table lors d'un repas de famille. Les spectateurs font donc partie de la scénographie malgré eux. »

Après cinq ans de travail en binôme avec Mélanie Favre, au sein de la compagnie Les sapharides, Bébé est donc le premier spectacle porté en solo, par Julie Botet qui fourmille déjà d'idées pour l'avenir. « Un travail sur la monstrosité, précise-t-elle. Ce sera un point de vue plus autobiographique puisqu'en raison d'une malformation congénitale lymphatique assez rare, j'ai été un temps un enfant monstre et j'avais envie de parler de ce que l'on ressent dans la peau d'un cas d'école ou d'un monstre de foire. »

En attendant, elle se consacre à son premier Bébé et nourrit surtout l'espoir que ses passages à Avignon feront leur effet auprès des programmeurs.

Julie Botet jouera « Bébé » à la Scierie à Avignon, les jours impairs du 3 au 21 juillet, à 16 h 05.

Cie Cacho Fio !

Vieilles

**VIE
ILL
ES**

La presse en parle ...

Original c'est bien le maître mot de cette pièce de théâtre ; surtout lorsqu'il s'agit d'une danse néo-burlesque avec des costumes pour le moins...étonnants

VIVANT MAG - Maxime Farsetti- 26 février 2024

C'est profond, pathétique, dur, drôle.. la pièce prouve que l'âge n'est qu'un nombre. Cette histoire incroyable confirme que la soif de vivre peut résister au temps.

FRANCE BLEU AZUR - Arno Visconti - 4 février 2024

Ce spectacle est né "d'une écriture du réel, fondée sur les interviews de vieilles femmes transmutées par notre imaginaire en une fiction onirique" indique la compagnie. Un spectacle "profond, pathétique, dur, drôle, on rit, on pleure et c'est si sincère!" souligne Jennifer Moreau, responsable du pôle Nice Théâtre-Arts Vivants.

Journal LA SCALA, septembre 2023



« Vieilles » de Candice Gatticchi, un spectacle sur les invisibles que leur âge et leur genre condamnent au silence et à la réclusion. Nourri d'interviews de vieilles femmes, connues ou non, en institution ou pas, le babil iconoclaste de ces trois Parques insolentes disent le désir de « frissons, de vertige, d'aventures, encore », et surtout « qu'il est bon, et grave, et dérisoire et urgent de vivre ».

Journal La Terrasse - Catherine Robert - mai 2024



Spectacle proposé par la Cie Cacho Fio ! (06) et vu le 26 juin 2024 à La SCIERIE à Avignan-gatticchi, dans le cadre du Festival d'Avignon 2024.

Auteur : Candice Gattichi

Genre : Théâtre contemporain

Comédiens : Manon Castellano, Candice Gattichi, Nicolas Porcher et Estelle Rotier

Durée : 1h10

À partir de 8 ans

C'est une tranche de vie de Claude, de Teresa et de Mariette que nous livre ce spectacle. Ces trois femmes partagent bien malgré elles leur lieu de vie, ou plutôt de fin de vie...

La première se penche à la frontière de l'Alzheimer, la seconde reste très, très caustique et cache, sous des airs de dérision morbide, une souffrance et un manque d'amour... féminin caché bien au fond d'elle-même ; la dernière, espagnole qui n'a rien perdu de son accent malgré les années, ne jure que par Dieu et son défunt mari. Elles sont seules, bien sûr, car tous leurs proches ont disparu, et pour cause : elles ont chacune 100 ans !

Elles n'ont plus toutes leurs dents, souffrent d'arthrose, de constipation, d'incontinence, de rhumatismes et d'une mémoire vacillante... Mais qu'en est-il des rêves inachevés, de l'imaginaire et de la réflexion ? Puisque les souvenirs et la soif de tendresse perdurent dans les esprits affûtés de ces dames qui n'ont qu'un souhait : se « casser » ! Fuir l'Ephad des Mimosas, ses yaourts à la fraise, ses aide-soignantes trop débordées pour leur accorder une attention bienveillante ou prêter l'oreille à l'histoire de leur vie...

Alors, elles se livrent, car elles ont faim ! Faim d'amour, de grands voyages et de liberté, d'escapades au bout du monde, de chorégraphie en couches antifuites ! (délicieux moment d'égarement)...

Ce spectacle est tout sauf morbide, il raconte la vie de ces femmes que l'âge tente d'effacer aux yeux de la société, des « jeunes » et des bien-portants. Les désirs restent intacts, l'envie de charnel bien présente, la malice et la gourmandise sont de la partie et nos trois comédiennes nous insufflent une envie de vivre au-delà des années. Le regard des autres les réduit au rang d'inutiles et de gênantes à regarder ; pourtant je les ai trouvées belles, ces femmes rebelles, qui ont décidé de prendre la poudre d'escampette dans un van imaginaire afin de faire (enfin) le tour du monde !

Un très joli spectacle qui interpelle notre réflexion sur notre rapport au grand âge et à tout ce qu'il véhicule en termes d'idées reçues. On n'est pas « vieille », on avance simplement...

À ne pas rater au Festival d'Avignon !

VIVANT MAG - 27 juin 2024 - Evelyne Karam

Vieilles

On avait beaucoup aimé leur spectacle de rue, *Les Mamées*, joué au Kabarouf au Off 2022. Il était déjà question de femmes, de vieilles révoltées et leur humour avait fait mouche. Dans cette nouvelle création, nous les retrouvons dans un Ehpad, 3 centenaires qui ne veulent rien lâcher. *Vieilles* est né d'une écriture du réel fondée sur les interviews de vieilles femmes (connues ou non, en institution ou pas...). On aborde les conditions de vie, la sexualité, le corps qui fout le camp. Tout est juste, quelquefois cruel, quelquefois tendre. Les 3 – jeunes – comédiennes ont souhaité révéler leurs invisibilités et leur rendre ainsi hommage. Un spectacle nécessaire.

L'Echo du mardi - Michèle PERIN - 03 juillet 2024

LaProvence.

Festival d'Avignon Off : "Vieilles", on a rencontré les meilleures mamies du Off



On a vu à La Scierie la pièce de Candice Gatticchi, visible jusqu'au 21 juillet

Nos trois héroïnes sont vieilles : elles viennent de fêter leurs cent ans, devant les caméras de télévision venues pour l'occasion à la maison de retraite. On leur demande : est-ce que vous vous sentez bien ici ? Et c'est vrai, entre les yaourts à la fraise, les Feux de l'amour et le gentil aide-soignant, elles ne sont pas si mal. Mais centenaire ne veut pas dire décati : elles ont encore de grands rêves, des rêves d'évasion, des rêves d'amour et de plaisir. Qui osera les empêcher de les réaliser ? Pas nous, en tout cas, qui rions de bon cœur devant ces trois petites vieilles aussi attendrissantes que loufoques, dont on se dit qu'on aimerait bien qu'elles soient nos grand-mères. En tout cas, rarement une visite à la maison de retraite aura été aussi réjouissante que celle-ci, qui nous entraîne sur des chemins inattendus, vers des aventures improbables, vers la joie de vivre encore et de pouvoir en profiter. Elles sont peut-être vieilles, mais elles sont très rafraîchissantes, et on les a adorées !

La Provence - Charly ANDRE GUIBAUD - 19 juillet 2024

VIEILLES💖💖💖💖

Article publié le 20/07/2024

Sélectionnée au coup de cœur de la presse 2024

Théâtre contemporain: réel et irrévérencieux

« Mourir, cela n'est rien, mourir la belle affaire, mais..... vieillir, oh vieillir » chantait Jacques BREL

Une pièce tout en douceur et nuances qui nous parle du grand âge et des désirs de nos aînés.

La Scierie, 16 Boulevard St Lazare
Jusqu'au 21 juillet
Réservation 📞 04 84 51 09 11

Nous sommes tous appelés à disparaître un jour. C'est ce qui fait notre humanité.

Mais quand il s'agit d'aborder les rivages du départ, de nombreuses étincelles s'activent en nous afin de nous inciter à rester vivant(e)s

C'est ce moment suspendu et pourtant si réel que nous raconte, sans fausse pudeur, la pièce de la compagnie Cacho-fio.

En Provence, lou cacho-fio, c'est cet énorme morceau de tronc d'arbre, que l'on met au fond de la cheminée et qui doit brûler durant 3 jours minimum pendant les fêtes calendales. C'est le symbole de la vie qui continue, de la lumière et la chaleur qui refusent de s'éteindre.

Avec une mise en scène simple et efficace, retraçant avec justesse, le dénuement de nombre d'établissements « d'accueil » de personnes âgées, la pièce nous parle de ce passage si délicat et si difficile, où au seuil de sa vie, dans un lieu impersonnel, nous relevons la tête, nous nous montrons tels que nous sommes.

Émotion, humour et tendresse sont les fils qui se tissent sous nos yeux,, mettant en lumière nos fragilités et nos angoisses profondes.

Un discours salutaire à l'heure où le grand âge n'est devenu qu'un discours politique sans âme.

Les 2M & Co

Les 2M&CO - Frédéric LAMOUROUX - 20 juillet 2024

la terrasse

« Vieilles » de Candice Gatticchi, un spectacle sur les invisibles que leur âge et leur genre condamnent au silence et à la réclusion



La Scierie / texte et mise en scène de Candice Gatticchi / dès 8 ans - Publié le 31 mai 2024 - N° 323

Candice Gatticchi fait parler les invisibles que leur âge et leur genre condamnent au silence et à la réclusion. Ça déménage à la maison de retraite ! Place aux vieilles !

« Honteuses d'exister, ombres ratatinées, / Peureuses, le dos bas, vous côtoyez les murs ; / Et nul ne vous salue, étranges destinées ! / Débris d'humanité pour l'éternité mûrs ! », disait Baudelaire des vieilles, dont le corps est contraint de prendre congé du désir puisque le regard des autres le réduit au rang d'encombrant. L'esprit, pourtant, ne connaît ni la ride ni la ptose ! Candice Gatticchi refuse « les idées reçues de l'âgisme moderne qui relègue les femmes âgées au rang d'assistées ». À la Maison des Mimosas, Claude, Teresa et Mariette ont cent ans. Même si elles n'ont plus toutes leurs dents, elles ont toujours envie de croquer la vie, « entre le yaourt à la fraise, Les Feux de l'amour et les médicaments à prendre ». Nourri d'interviews de vieilles femmes, connues ou non, en institution ou pas, le babil iconoclaste de ces trois Parques insolentes disent le désir de « frissons, de vertige, d'aventures, encore », et surtout « qu'il est bon, et grave, et dérisoire et urgent de vivre ».

Catherine Robert

VIVANTMAG

Spectacle proposé par la Cie Cacho Fio ! (06) et vu le 26 juin 2024 à LaSCIÉRIE à Avignon, dans le cadre du Festival d'Avignon 2024.

C'est une tranche de vie de Claude, de Teresa et de Mariette que nous livre ce spectacle. Ces trois femmes partagent bien malgré elles leur lieu de vie, ou plutôt de fin de vie...

La première se penche à la frontière de l'Alzheimer, la seconde reste très, très caustique et cache, sous des airs de dérision morbide, une souffrance et un manque d'amour... féminin caché bien au fond d'elle-même ; la dernière, espagnole qui n'a rien perdu de son accent malgré les années, ne jure que par Dieu et son défunt mari. Elles sont seules, bien sûr, car tous leurs proches ont disparu, et pour cause : elles ont chacune 100 ans !

Elles n'ont plus toutes leurs dents, souffrent d'arthrose, de constipation, d'incontinence, de rhumatismes et d'une mémoire vacillante... Mais qu'en est-il des rêves inachevés, de l'imaginaire et de la réflexion ? Puisque les souvenirs et la soif de tendresse perdurent dans les esprits affûtés de ces dames qui n'ont qu'un souhait : se « casser » ! Fuir l'Ephad des Mimosas, ses yaourts à la fraise, ses aide-soignantes trop débordées pour leur accorder une attention bienveillante ou prêter l'oreille à l'histoire de leur vie...

Alors, elles se livrent, car elles ont faim ! Faim d'amour, de grands voyages et de liberté, d'escapades au bout du monde, de chorégraphie en couches antifuites ! (délicieux moment d'égarement)...

Ce spectacle est tout sauf morbide, il raconte la vie de ces femmes que l'âge tente d'effacer aux yeux de la société, des « jeunes » et des bien-portants.

Les désirs restent intacts, l'envie de charnel bien présente, la malice et la gourmandise sont de la partie et nos trois comédiennes nous insufflent une envie de vivre au-delà des années.

Le regard des autres les réduit au rang d'inutiles et de gênantes à regarder ; pourtant je les ai trouvées belles, ces femmes rebelles, qui ont décidé de prendre la poudre d'escampette dans un van imaginaire afin de faire (enfin) le tour du monde !

Un très joli spectacle qui interpelle notre réflexion sur notre rapport au grand âge et à tout ce qu'il véhicule en termes d'idées reçues. On n'est pas « vieille », on avance simplement...

À ne pas rater au Festival d'Avignon !

Evelyne Karam

Cie Propagande C

Je voyais ça plus
grand

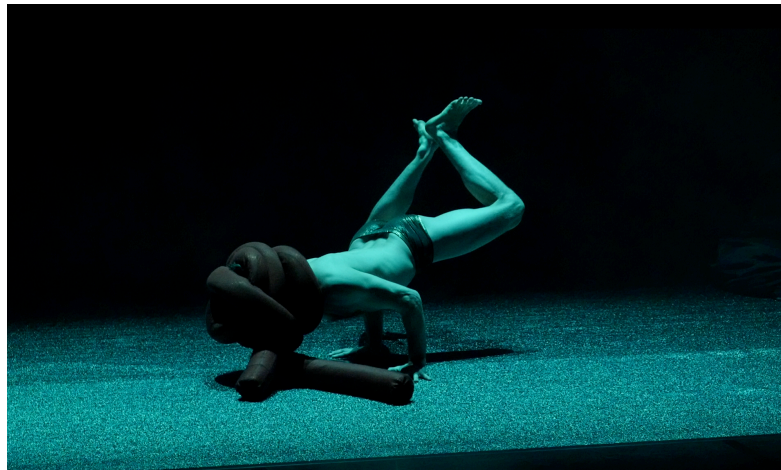


LE BRUIT DU OFF

LE GUIDE DU OFF 2024
J'Y VAIS/JE FUIS
LE BUZZ DU FESTIVAL
LE FIL DU FESTIVAL « IN »
LE BDO « TRIBUNE »
CONTACTS
LE SPECTACLE DU JOUR

« JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND », LE DANSEUR QUI NE FAIT PAS RIRE

Posted by [redaction](#) on 5 juillet 2024 · [Laissez un commentaire](#)



Lebruitduoff.com – 05 juillet 2024

AVIGNON OFF 24 : JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND – Simon Tanguy et Thomas Chopin – La Scierie – Du 3 au 21 juillet 24 à 17h35.

LE DANSEUR QUI NE FAIT PAS RIRE

Après « Allonger les toits » présenté en 2015 aux Sujets à vif avec son acolyte Frédéric Ferrer, « Inging » au Théâtre de l'Ouille en 2019, voici le grand retour à La Scierie de l'inclassable Simon Tanguy, humour noir en bandoulière, un peu plus de bouteille – 38 ans et demi, dit-il – mais toujours ce regard décalé sur lui-même, humour tendance Gaspard Proust, cynique et froid... On se régale.

Il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas parce que Simon Tanguy nous apparaît dans un sublime costume imitation lézard vert qu'il a décidé de changer de tenue mentale. Comme on dit dans les manifs, il ne lâche rien, ni lui, ni nous !

Simon Tanguy se lance dans l'autofiction en se racontant de St Brieuc où il n'y a pas la mer – à moins de traverser une nationale jugée dangereuse – jusqu'à son succès aux Rencontres Internationales de Bagnolet et sa chute, ces trois chutes artistiques qui le remettent en question. Il s'interroge sur sa vie, mais aussi sur son métier de danseur et le milieu qu'il fréquente. Il fait d'ailleurs un « bilan de compétences » qui le nourrit au-delà du raisonnable, affamé qu'il est de se comprendre.

Ce qui est intéressant dans cette performance en solitaire c'est que, finalement, Simon Tanguy aime parler et ceux qui ont vu la réactivation de « Inging » s'en souviennent : une logorrhée qui l'épuisait et nous avec. Donc il parle et surtout il danse et le final montre à ceux qui en doutaient qu'il est en pleine possession de ses capacités et qu'il sait émouvoir avec ces grands jetés, déboulés, grands écarts à la Dominique Mercy dans « Nelkken »...

Si vous voulez assister au déplacement d'un grain de folie sur pieds, rendez-vous d'urgence à La Scierie pour y découvrir un danseur mis à nu sur son tapis de danse à 5000 euros, vous ne le regretterez pas.

Emmanuel Serafini

Classé dans [AF&C](#), [Avignon Off 2024](#), [Danse Avignon](#) · Tagged with [Avignon Off](#), [Avignon Off 2024](#), [danse avignon](#), [JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND - Simon Tanguy](#), [JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND - Simon Tanguy - La Scierie Avignon](#), [JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND - Simon Tanguy Avignon Off](#).

LE BRUIT DU OFF · 1er quotidien d'information du OFF d'AVIGNON

Un Site WordPress.com.



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

AVIGNON - CRITIQUE (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Je voyais ça plus grand » de Simon Tanguy : un performeur en crise, haut perché et décalé



LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE ET TEXTE THOMAS CHOPIN ET SIMON TANGUY

Publié le 4 juillet 2024 - N° 323

Un portrait de l'artiste en super-héros de la loose, courageux par son dévoilement, mais sans concession sur son intimité et son désir de rester, malgré tout, très haut perché.

son être à rude épreuve. Aujourd'hui, toujours seul en scène, il nous montre une autre facette de son travail, dont la forme et le fond diffèrent. Les deux projets ont cependant en commun une certaine forme de folie qu'incarne ici l'artiste avec beaucoup d'humour. On fait donc la connaissance de Simon « Tant pis », surnom acquis dès l'enfance, tant les échecs, énumérés sans filtre, font partie de son parcours. Dans une adresse directe dont on ne sait si l'hésitation, la maladresse ou l'aspect laborieux sont volontaires, s'exposent des épisodes réels de sa vie d'artiste, de ses revers en tant qu'apprenti clown à ses fiascos dans de grands festivals. Voici un homme qui cherche sa place, dans le souvenir de ses compagnons de route, tous usés par la précarité et les naufrages. La séquence des « remontées acides » vient alors faire basculer le spectacle dans une autre dimension...

L'artiste en crise de foi(e)

Un bilan de compétences plus tard, Simon Tanguy en crise fait sortir son monstre, qui ingurgite tout sur son passage. L'homme mal fagoté et mal coiffé laisse place à l'étrangeté, tantôt clown en pelisse ou tarzan en short en lamé bronze. Se déploient alors des univers imaginaires où la solitude de l'artiste laisse place à son délire, son imagination, et par là même à notre étonnement, voire notre incompréhension. La séquence de la défécation restera dans les annales – si l'on ose dire – montrant qu'il est sans doute nécessaire de faire sortir toutes les couleuvres qu'on fait avaler aux artistes pour pouvoir aller mieux. En effet, boudin sur la tête, Simon Tanguy semble aller mieux, en yogi maladroit, en souple danseur ou en gymnaste équilibriste. C'est surtout qu'il assume devant nous de rester très haut perché, performeur insolite et furieusement décalé.

Nathalie Yokel



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_81026=https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

-81%	-73%	-91%	-78%
Les Lacs du Verdon	La Baie des Anges	Le Soleil de la Méditerranée	Les Dunes
1 235,36 €	815,36 €	2 796,36 €	1 389,36 €

À la Une > Festivals > Festival Avignon Off : "Je voyais ça plus grand", un spectacle touchant

Festival Avignon Off : "Je voyais ça plus grand", un

À LA UNE EN DIRECT RÉGION POLITIQUE EN DIRECT FAITS DIVERS JO 2024 OM CULTURE SORTIES ECONOMIE JEUX-CONCOURS SHOPPING



Je voyais ça plus grand
Matthieu Carniaux





Avignon

On a vu à La Scierie le spectacle de Simon Tanguy, visible jusqu'au 21 juillet

En continu

- 16:07

Marseille : 4 policiers reçoivent la médaille du courage et du dévouement
- 16:07

Au théâtre de verdure de Sauss les-Pins, l'opéra va faire son cinéma
- 16:06

Sur l'eau, avec des chiots ou en l'air... 10 façons originales de

On l'appelle Simon Tant Pis, parce qu'il rate tout ce qu'il entreprend. Et en effet, on pourrait s'arrêter au récit un peu déprimant de ses échecs, qu'il nous livre en préambule sur un ton monotone. Mais si le stand-up n'est pas son fort, Simon se distingue heureusement dans d'autres disciplines.

Quand il retire son costume flamboyant pour se glisser dans la peau d'une étrange créature, sorte de clown des temps modernes, le rire survient. Quand, dépouillé de tout artifice, il tend ses muscles pour les faire danser et se contorsionner, la beauté surgit. Certaines images sont si poétiques qu'on aimerait les voir durer plus longtemps. Mais l'économie du geste de Simon Tanguy n'est pas qu'une esthétique du minimalisme : derrière elle, on devine la précarité de l'artiste, les doutes qui l'habitent, et la grande sensibilité d'un homme banal pris entre les paillettes et les projecteurs.

"**Je voyais ça plus grand**" à La Scierie, 15 Boulevard Saint Lazare, visible jusqu'au 21 juillet à 17h35, relâche le 15. Tarifs :

17€/ 12€/ 8€/ 6€. Renseignements 04 84 51 09 11

pratiquer le yoga en Provence

16.01 Jacques Lewis, dernier héros d Débarquement, s'éteint à l'âge 105 ans

15:54 Risque d'escalade au Moyer Orient : en Provence, des Franc libanais inquiets mais habitués aux conflits

15:53 JO-2024 : "Amélie Poulain" et "Intouchables", un retour stratégique au cinéma cet été

15:50 Canicule : les vagues de chaleu en France sont plus fréquentes intenses.

15:48 Alerte pollution de l'air dans le Bouches-du-Rhône : la limitati de vitesse abaissée de 20 km/h mercredi

Plus d'infos →

Offre Essentielle Web

Je m'abonne à 1€

Sans engagement. 1€ le premier mois puis 5,90€ /mois

Nouveau
scandale
dans le
cyclisme
français:...

Jordan
Bardella : qui
est
Kerridwen,
cette femm...

Drame
familial : la
fille de
Rachida Dati
envoyée à...

"De pire en
pire", Jade
Hallyday
partage une
photo en...

A lire aussi

Recommandé par Outbrain

Une info ? Un témoignage ?

Contactez-nous

A LIRE AUSSI Recommandé par Outbrain



ohmymag-fr

Vincent Lindon et Cécile Duffau officialisent leur amour

Festival d'Avignon

Festival Off d'Avignon

On a vu pour vous "Je voyais ça plus grand" à La Scierie

Le Dauphiné Libéré - 17 juil. 2024 à 14:13 | mis à jour le 17 juil. 2024 à 14:25 - Temps de lecture : 1 min



Photo Le DL/Sonia Garcia-Tahar

On aime ou on n'aime pas. Une chose sur laquelle tout le monde s'accordera : Simon Tanguy, clown et chorégraphe de ce seul-en-scène de la compagnie Propagande C, est sacrément déjanté. Et son spectacle "Je voyais ça plus grand" n'entre dans aucune case.

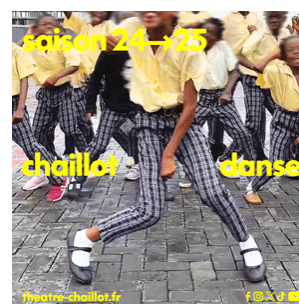
Debout dans un costume vert luisant qui n’a rien à envier aux reptiles les plus exotiques, Simon Tanguy (alias Simon Tant Pis) nous raconte sa vie : une suite de ratés. Le monologue s’éternise et la gêne s’installe. S’ensuit une performance où s’enchaînent les visions psychédéliques : soubresauts dans la brume d’un corps en slip chatoyant, danse du diable avec un immense boudin noué autour de la tête... On rit un peu, on se perd beaucoup, on ne trouve pas toujours la sortie. Mais le spectacle est de qualité. Avis aux amateurs.

Théâtre de la Scierie, 15, boulevard Saint-Lazare. Jusqu’au 21 juillet, à 17 h 35. Réservations au 04.84.51.09.11.

Culture - Loisirs

Spectacle





Simon Tanguy voit grand et beau



Photo: Matthieu Carniaux / ent/uploads/2024/07/visuel-je-voyais-aa-plus-grand-4-matthieu-carniaux.png]

Dans *Je voyais ça plus grand* présenté à La Scierie à l'occasion du Festival Off d'Avignon, et à Paris à la rentrée, le danseur et chorégraphe met en corps et en mots un éloge insolite et fécond de l'échec, qu'il parvient à transcender par l'avènement de la beauté.

Le danseur et chorégraphe Simon Tanguy revient à Avignon et y déploie à nouveau une forme qui témoigne de toute la singularité de l'artiste inclassable qu'il est. Formé à la School for New Dance Development d'Amsterdam, après un passage par l'école du clown à Paris, il retrace son parcours dans le spectacle *Je voyais ça plus grand*, qu'il a créé en duo avec **Thomas Chopin**, mais qu'il joue seul en scène, pour raconter les réussites comme les ratages qui l'ont façonné. Il se souvient d'une série de répétitions rendues chaotiques par une équipe artistique sous substances, de sa participation au concours Danse Élargie, où il participait à un trio de garçons en longs t-shirts et fesses à l'air sautant dans tous les sens. En grossissant le trait, le danseur s'étend sur sa propension à foirer tout ce qu'il entreprend. Il **surprend, amuse et touche** en s'emparant du thème apparemment peu glorifiant de l'insuccès.

Avec *Inging*, un monologue logorrhéique dans lequel il performait quantité de sujets philosophiques et psychanalytiques [<https://sceneweb.fr/inging-de-jeanne-durning-avec-simon-tanguy/>], le danseur montrait son



Dans le moteur de recherche, plus de 19000 spectacles référencés

Rechercher



aptitude à manier les mots et même à les faire danser. Toujours très loquace, il se sert encore de sa prédisposition à parler et bouger sans arrêt. À la manière d'un stand-upper faussement mal assuré, il apostrophe la salle, enchaîne les blagues, et se tient comme un funambule sur un fil prêt à craquer. Vêtu d'un élégant costume vert, la couleur maudite au théâtre, il énumère les inévitables doutes et déroutes qui l'ont fait plonger dans de profonds états de crise, alors que ses ambitions et ses espérances ont parfois peiné à se concrétiser. Il ironise sur le beau, mais coûteux, tapis pailleté déposé au devant de la scène qu'il a acheté autrefois pour un gros projet représenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et qu'aucun programmateur n'a cherché à diffuser par la suite. **Simon Tanguy qui se surnomme « Simon Tant pis » soulève les rires de l'assistance dans un exercice périlleux, parfaitement maîtrisé et matiné d'une bonne dose d'humour et d'autodérision.**

Le spectacle ne s'arrête pas à cette remémoration fictionnalisée à travers laquelle se ressassent les inquiétudes et frustrations inhérentes au métier d'artiste, et va nettement plus loin en cherchant à les dépasser. La seconde partie illustre le vorace appétit avec lequel il aspire à créer. L'artiste prend alors tout autrement possession du plateau, soudain nimbé d'une lumière trouble et d'une épaisse fumée. **D'une manière poétique, quasi mystique, chamanique, la danse advient. Intrigante et sensible, d'une impeccable beauté, et surtout riche en multiples interprétations possibles.** Telle une créature surnaturelle cherchant à conjurer son mauvais sort, Simon Tanguy réapparaît masqué, enveloppé d'une sorte de loque duveteuse dont il va ensuite chercher à se débarrasser. Tout en soubresauts intranquilles, le danseur parvient enfin à s'extraire de cette pelisse matricielle.

Quasi nu, en micro-short lamé, il s'apparente à un phénix qui renaît de ses cendres. Sur quelques notes d'une trompette spleenétique, suivies de nappes musicales évanescences, son corps d'abord au sol, contraint à se tortiller et à se contorsionner, s'élève progressivement, prend de l'ampleur, gagne en puissance, en verticalité comme en légèreté. Simon Tanguy se livre à une danse de plus en plus bondissante, qui se clôt sur un manège incandescent. **Il émane alors de sa présence scénique une douce dinguerie, mais aussi une touchante sincérité.** Son solo métaphorise avec succès l'acte de créer, et la libération qu'elle procure.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Je voyais ça plus grand

Chorégraphie, texte et mise en scène Thomas Chopin, Simon Tanguy

Avec Simon Tanguy

Création lumière, régie générale Ronan Bernard

Création musicale Jérémy Rouault

Costumes et accessoires Stéfani Gicquiaud

Production Propagande C

Coproduction Le Triangle, cité de la danse de Rennes ; Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles ; Le Petit Echo de la Mode – Châtelaudren ; Le centre culturel de La Ville Robert – Pordic ; Danse à tous les étages dans le cadre du Réseau Tremplin

Accueil en résidence CCNRB – Collectif FAIR-E ; Réservoir danse, Rennes ; La Paillette MJC, Rennes ; Salle Guy Ropartz / Ville de Rennes ; Centre culturel Jacques Duhamel, Vitry

La compagnie Propagande C est soutenue par l'Etat – préfet de la Région Bretagne – Drac Bretagne dans le cadre de l'aide à la structuration, la Région Bretagne, le Département des Côtes d'Armor, la Ville de Saint Briec et Saint-Briec Armor Agglomération.

Durée : 50 minutes

Festival Off d'Avignon 2024

La Scierie

du 3 au 21 juillet (relâche les 8 et 15), à 17h35

Micadanses-Paris, dans le cadre du Festival Bien fait
le 16 septembre

19 JUILLET 2024 PAR CHRISTOPHE CANDONI

Partager cette publication



Vous aimerez peut-être aussi



Le Charme de Fin et suite de l'émeute de Thomas Chopin



Simon Tanguy



La Montagne de Guillaume Mitonneau & la parole



Simon Tanguy libère la parole



Faits d'hiver 2020 se conjugue au féminin



Lignes de conduite de Maud Blandel et Fin et Suite de Roger Sala



I Wish I Could Speak in Technicolor



People in the sky de Simon Tanguy

Thomas
Chopin

de Simon
Tanguy

Reyner &
Simon
Tanguy

CHOLBIZ

David Lafore

Boum Boum



**Le Charabiart**

7 juillet à 13:31 · 🌐

...

[ON A VU / OFF] « David Lafore boum boum » à [LaScierie](#)

Un concert de [David LAFORE](#) ça fait boum boum, tic tic tic, bam bam, tchip tchip et shot shot shot, mais surtout, entre la poésie brute et la musicalité torride, ça nous glisse dans une étrange mélancolie agitée par la grâce de ce drôle de barde... Un ménestrel en chaussettes, punk à nuances et poète en boucle, qui ricane lui-même de ses facéties et nous colle ses refrains en tête sans en avoir l'air. Avec Gildas Etevenard, génial alter ego aux baguettes et pieds nus, ils nous offrent une heure tranchée finement comme du bon pain et mentholée à souhait. Boum boum !
D.M.



Lafore version Boum Boum

[Accueil](#) / [Festival d'Avignon 2024](#) / [Festival d'Avignon 2024 Off](#) / [Lafore version Boum Boum](#)



Caché dans la foule ou lové sur son canapé, scotché à un trousseau de clés ou en goguette dans sa nostalgie, David Lafore observe l'époque, décline le quotidien, entre litote et pince sans rire.

Pour ***Boum Boum***, sa guitare s'électrifie et partage la scène avec les percussions de Gildas Etevenard. Multi instrumentiste, le *batteur littéraire*, trace sa route en compagnie du groupe *Melc* ou du saxophoniste Akosh Szelevényi, complice de longue date du danseur chorégraphe Josef Nadj.

L'interprète, le vrai, c'est le public !

David Lafore en dit (un peu) plus sur ce duo où la pudeur syncopée de l'un s'entremêle avec les rythmes insolites de l'autre.



Les sorties de Michel Flandrin
Interview de David Lafore



***Boum Boum**, David Lafore et Gildas Etevenard en concert, 19H, La Scierie, du 3 au 21 juillet. Relâche le lundi.*



[Retour à la liste des articles](#)

[Mentions légales](#) [Contact](#)

Reproduction partielle ou totale strictement interdite • Technologie **NAPSYS™**

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



RAJE FAIT SON FESTIVAL JOUR 4 : DUO BOUM BOUM TOUT ACOUSTIQUE / DAVID LAFORE AU MICRO DE PIERRE AVRIL



02 juillet 2024

DUO BOUM BOUM TOUT ACOUSTIQUE PAR DAVID LAFORE

du 3 au 21 juillet relâche les 8, 15 juillet

19h00

1h05

auteur: David lafore

interprètes / intervenant·es

Chargé·e de diffusion : Cyrille Cholbi
Artiste : Gildas Etevenard, David Lafore
Attaché·e presse : Virginie Pargny

Tout d'abord il y a le répertoire de David Lafore, tour à tour taquin et mélancolique, ses textes simples et complexes à la fois, et sa voix au registre surprenant. Et puis il y a son approche de la scène, qui fait de ses concerts une forme hybride, entre récital et performance théâtrale, entre poésie contemporaine et burlesque. Un spectacle/concert au contraste déconcertant. Dans cette " version boum boum tout acoustique ", David Lafore est rejoint par le batteur et chanteur Gildas Etevenard qu'on a pu entendre au côté de Akosh en free-jazz, avec lequel il a accompagné dix ans le chorégraphe Josef Nadj. Batterie explosive ou subtile, percussions et chœurs, sa large palette de jeu accentue les reliefs du répertoire. Voilà donc tout ça qui se mêle dans un mouvement de yo-yo, nous menant de morceaux clairement punk-rock à d'autres très groove ou sensibles. Difficile de ne pas taper du pied... Le fil conducteur de cet ensemble contrasté, c'est évidemment l'écriture et l'esprit si particuliers de cet auteur-compositeur bien contemporain.

LE SPECTACLE SUR LE SITE DU OFF



[Pierre Avril](#)

Cie Les Gens du Quai Lopez & Lopez





AVIGNON / 2024 - AGENDA (.../FESTIVAL-AVIGNON)

« Lopez & Lopez » de la Cie Les gens du quai



THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE ANNE LOPEZ

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Anne et François Lopez, à la tête de la Cie Les gens du quai, se racontent en duo dans un spectacle entre pièce chorégraphique et concert.

Anne Lopez est danseuse et chorégraphe, François Lopez est musicien et compositeur. Sœur et frère sont à la tête de la Cie Les gens du quai qui a à son actif plus d'une vingtaine de pièces et met la relation à l'autre comme l'adresse au public – souvent avec humour – au cœur de sa recherche. Avec *Lopez & Lopez*, tout à la fois concert et pièce chorégraphique, elle et il lèvent le voile sur leur histoire familiale, « *déroulant séquence après séquence le storyboard de leur vie* ». Un spectacle doucement déjanté tout en joyeuse complicité.

Delphine Baffour

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Lopez & Lopez

du mercredi 3 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024
Avignon Off. Théâtre de La Scierie
15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon

à 19h, les jours impairs. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 55 mn.



AVIGNON - CRITIQUE (./FESTIVAL-AVIGNON)

« Lopez & Lopez » de la Cie Les gens du quai, un délicieux concert chorégraphique



LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE ANNE LOPEZ

Publié le 16 juillet 2024 - N° 323

Respectivement danseuse et musicien, Anne et François Lopez partagent avec tendresse et beaucoup d'humour la joyeuse complicité fraternelle qui les unit.

Ces deux-là sont frère et sœur. Co-pilotes de la compagnie Les gens du quai depuis trente ans, ce n'est que récemment qu'ils ont eu l'envie et l'idée d'un tête à tête en scène. Une excellente idée qui se déploie sous forme de concert chorégraphique et autobiographique. Sur un plateau nu si ce n'est un portant empli de costumes, un clavier, des micros et enceintes, Anne Lopez danse et François Lopez chante tout en jouant de la guitare ou du piano, tous deux livrant au passage des bribes de leur histoire et de la vie de leur troupe. Alors qu'on apprécie la qualité de mouvement de l'une, qui est une superbe interprète sachant incarner diverses émotions au gré des mélodies et des vêtements qu'elle choisit, jusqu'à se transformer en véritable rock star un brin déjantée, on se laisse emporter par les compositions pop rock de l'autre.

V comme Vilar, vie, vérité

Se faisant, se laisse découvrir la magnifique et joyeuse complicité qui unit un frère et une sœur dont l'expérience de spectacle commun date de la plus tendre enfance, complicité largement ouverte sur les autres : « *Quand on est Lopez, on est avec des milliers de Lopez un peu partout dans le monde* ». Les gens du quai ont mis au cœur de leur recherche la relation à l'autre. De fait, les interactions avec les spectatrices et spectateurs sont multiples. Est-ce grâce à son long travail auprès d'autistes ? Au sens propre comme figuré, Anne Lopez sait toucher le public avec beaucoup de tendresse, sans jamais être le moins du monde intrusive. *Lopez et Lopez* est un spectacle plein d'une réjouissante et douce folie qui nous fait rire beaucoup et souvent, dans lequel tout ce qui est dit est vrai. En témoigne la robe arborant des V qu'enfile la chorégraphe : V comme Vilar puisque nous sommes à Avignon mais surtout V comme vie et vérité. Tout est précisément écrit même si frère et sœur ne s'empêchent pas quelques digressions. Pourtant tout semble spontané, naturel, créé dans l'instant juste pour nous, et c'est délicieux.

Delphine Baffour

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Lopez & Lopez

du mercredi 3 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024

La Scierie

15 bd du quai Saint Lazare

à 19h, les jours impairs. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 1h.

x

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (.../FESTIVAL-AVIGNON)

Lopez & Lopez

conception et interprétation

Anne Lopez (chorégraphe) et François Lopez (compositeur)

scénographie Anne Lopez et François Lopez

régie Laura Serran

partenaires et soutiens

La Drac Occitanie, La Région Occitanie, La Ville de Montpellier, La Passerelle Jacou, Arts Fabrik, Tranquilisafe, Grand Jour Production

durée 56 min - tout public

>> LOPEZ&LOPEZ au festival Off d'Avignon 2024 à LaScierie du 3 au 21 juillet
tous les jours impairs à 19h15

Billetterie :

en ligne : BilletWeb ou sur place à LaScierie

Anne Lopez (chorégraphe) et François Lopez (compositeur)

Un plateau partagé en deux pour un frère et sa sœur déroulant séquence après séquence le story board de leur vie.

Chacun avec son langage fait le récit d'un univers singulier par touches burlesques, envolées rythmiques et montées en puissance jubilatoires. Ils se retrouveront par endroits pour raconter ensemble leur histoire de famille. A chaque représentation, chacun aura concocté une surprise pour l'autre. Un duo qui se regarde de multiples façons, le spectateur peut y entrer comme dans un concert ou bien faire le choix du spectacle de danse, il sera le complice de ces deux-là dans leur expérience du partage.

(Création le 16 septembre 2022 à La Passerelle de Jacou)

Lopez & Lopez - extraits



du 3 au 21 juillet
tous les jours impairs à 19h15 à LaScierie



Billetterie :
www.lascierie.coop • 04 84 51 09 11
15 bd Saint-Lazare - Avignon



LES GENS DU QUAI
COMPAGNIE
www.gensduquai.org



Share: [f](#) [t](#) [in](#) [p](#)

Armenia State Song Theatre

Une journée froide en
enfer





AVIGNON / 2024 - AGENDA (.../FESTIVAL-AVIGNON)

L'Armenia State Song Theatre présente « Une Journée froide en enfer »



LA SCIERIE / TEXTE D'APRÈS JAN QUACKENBUSH / MISE EN SCÈNE HRACHYA KESHISHYAN

Publié le 30 mai 2024 - N° 323

Dans le cadre des *Journées de l'Arménie* et du programme *Place à l'international* organisé par Avignon Off, l'Armenia State Song Theatre présente *Une Journée froide en enfer* à La Scierie. Un seul en scène interprété par le comédien Nerses Avetisyan.

Un homme règle une caméra et s'installe dans un canapé. Il est prêt à s'exprimer, à enregistrer les raisons pour lesquelles il envisage de mettre fin à ses jours. C'est Charlie, unique personnage de la pièce de l'auteur Jan Quackenbush, qui explique qu'il ne peut se résoudre à vivre sans sa femme. Alitée dans une chambre d'hôpital, cette dernière est plongée dans un coma profond. Charlie affirme qu'elle n'a aucune chance de guérison. Il prévoit donc de se rendre à son chevet, de la débrancher et de se suicider... Spectacle en langues arménienne et française (sous-titré en français), *Une Journée froide en enfer* « représente les efforts d'un homme qui tente de surmonter son désespoir face au dilemme » qui le contraint. Cet homme ouvre avec lui-même une réflexion inextricable sur le choix de la vie ou de la mort.

Manuel Piolat Soleymat

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Une Journée froide en enfer

du jeudi 4 juillet 2024 au mercredi 10 juillet 2024

Avignon Off. La Scierie

15 boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon

à 20h45. Relâche le 8 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 45 min.

MIHR Theatre

Le chant de l'exil





la terrasse

(<https://www.journal-laterrasse.fr>)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Le chant de l'exil », chorégraphie Tsolak MLKE-Galstyan



THÉÂTRE DE LA SCIERIE
CHORÉGRAPHIE TSOLAK MLKE-GALSTYAN

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Invité dans le cadre des Journées de l'Arménie du programme « Place à l'international », Le Théâtre MIHR porte la parole des corps en exil.



Première compagnie de danse contemporaine d'Arménie, le Théâtre MIHR a été créé en 2003 par Tsolak et Shoghakat Mlke-Galstyan, et développe depuis une vision très large de la danse. Le chant de l'exil participe de ce désir d'une vraie réflexion sur le lien entre la danse et les autres arts, dans un contexte de valorisation de la culture arménienne. Le spectacle met en scène quatre personnages – le réfugié, le pèlerin, le demandeur d'asile, le vagabond – tous et toutes dans des chemins de vie où la traversée, le voyage, deviennent un acte porteur d'espoirs. Les aspirations se lisent dans une forme de nostalgie, dans la musique puisée parmi les chants arméniens, marqués par les thèmes fédérateurs de l'exil et la

X

mettant en lumière une de ses œuvres.

Nathalie Yokel



(<https://www.journal-laterrasse.fr/?>

advert_redirect_80569=<https://www.chatelet.com/saison/24-25/tous/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le chant de l'exil

du vendredi 12 juillet 2024 au jeudi 18 juillet 2024

Avignon Off. Théâtre de La Scierie

15 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon

à 20h45, relâche le 15. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 40 mn.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)



Journées de l'Arménie

LES JOURNÉES DE L'ARMÉNIE

4 - 21
JUILLET

THÉÂTRE | DANSE | CINÉMA | MUSIQUE | MODE | RENCONTRES

4 - 21 JUILLET - SPECTACLES À LASCIERIE

7 JUILLET - CABARET ARARAT ET DÉFILÉ DE MODE / DÉLIRIUM

8 JUILLET - FILMS / CINÉMA UTOPIA

11 JUILLET - TABLE RONDE / VILLAGE DU OFF

15 JUILLET - CONCERT / PETIT OFF D'OPPÈDE

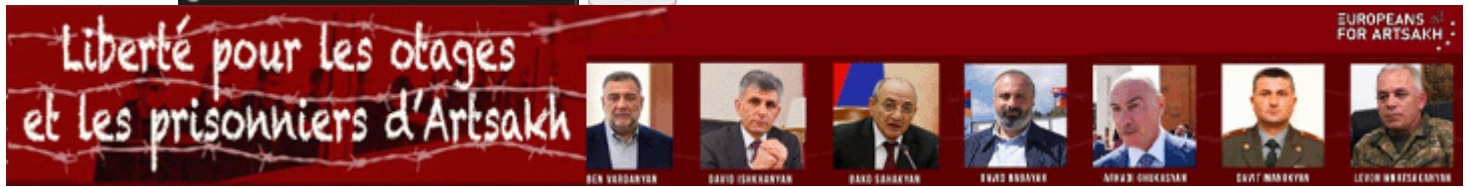
LASCIERIE - 15 BD SAINT-LAZARE, 84000 AVIGNON - WWW.LASCIERIE.COOP

LE DÉLIRIUM - 1 RUE MIGNARD, 84000 AVIGNON - WWW.LEDELIRIUM.NET

CINÉMA UTOPIA - 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE ANNE, 84000 AVIGNON - WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG/AVIGNON

LE VILLAGE DU OFF - 6 RUE POURQUERY BOSSERIN, 84000 AVIGNON - WWW.FESTIVALOFFAVIGNON.COM

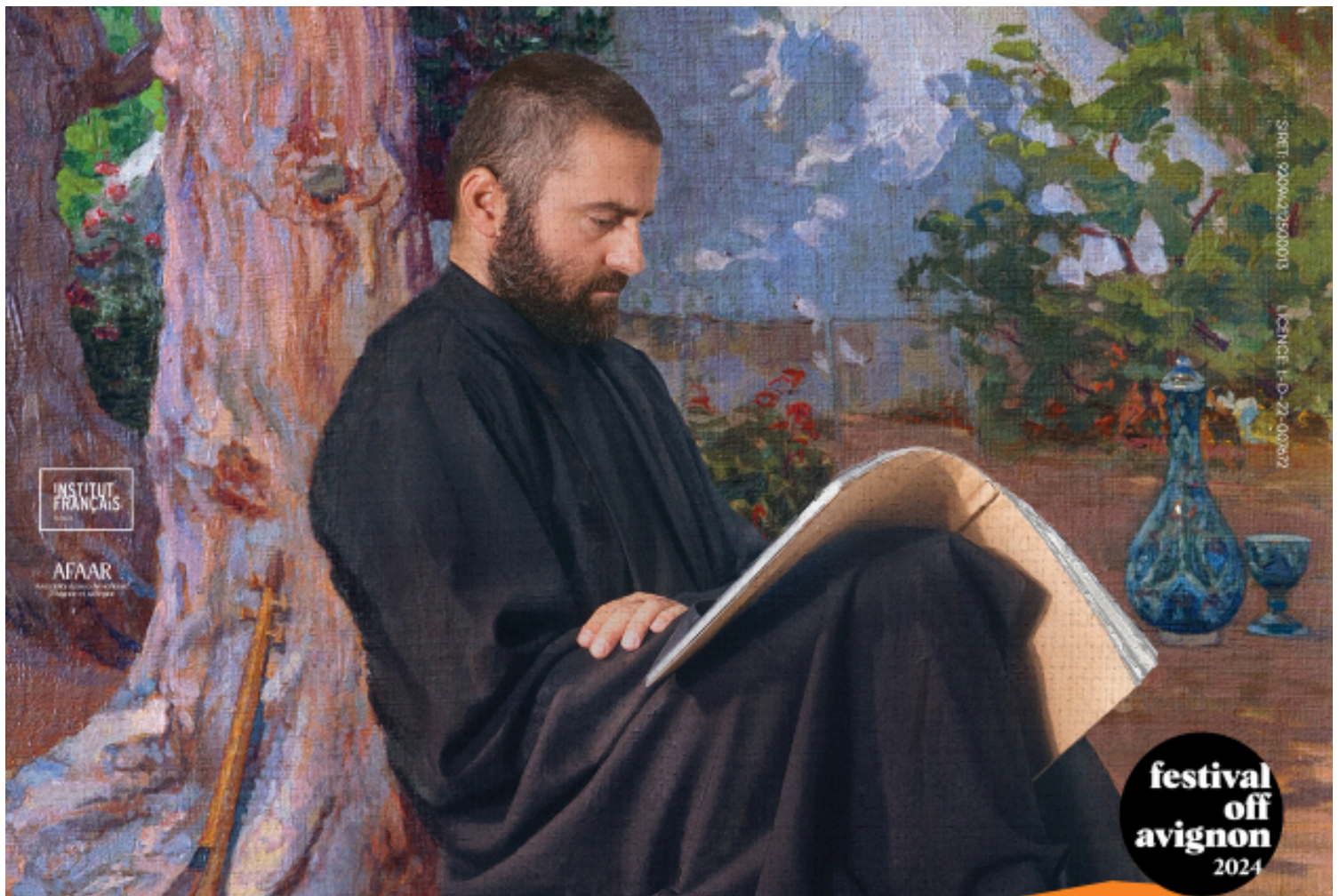
PETIT OFF D'OPPÈDE - VIEUX VILLAGE, 84580 OPPÈDE - WWW.OPPEDE.FR



FESTIVAL D'AVIGNON

[Tous les articles de la rubrique](#)

Journées de l'Arménie



LES JOURNÉES DE L'ARMÉNIE

dans le cadre de « Place à l'International » du Festival OFF Avignon, avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Science et des Sports d'Arménie

4 - 21 juillet

THÉÂTRE – DANSE – CINÉMA – MUSIQUE – MODE – RENCONTRES

LaSCIERIE / UTOPIA / DELIRIUM / VILLAGE DU OFF / Petit OFF d'Oppède

DANS LE CADRE DE
« PLACE À L'INTERNATIONAL »
DU FESTIVAL OFF AVIGNON



MINISTÈRE DE LA CULTURE,
DE LA SCIENCE ET DES SPORTS
D'ARMÉNIE

festival
off
avignon
2024

AVIGNON
Ville d'exception

LES JOURNÉES DE L'ARMÉNIE

4 - 21
JUILLET

THÉÂTRE | DANSE | CINÉMA | MUSIQUE | MODE | RENCONTRES

4 - 21 JUILLET - SPECTACLES À LASCIERIE

7 JUILLET - CABARET ARARAT ET DÉFILÉ DE MODE / DÉLIRIUM

8 JUILLET - FILMS / CINÉMA UTOPIA

11 JUILLET - TABLE RONDE / VILLAGE DU OFF

15 JUILLET - CONCERT / PETIT OFF D'OPPÈDE

LASCIERIE - 15 BD SAINT-LAZARE, 84000 AVIGNON - WWW.LASCIERIE.COOP

LE DÉLIRIUM - 1 RUE MIGNARD, 84000 AVIGNON - WWW.LEDELIRIUM.NET

CINÉMA UTOPIA - 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, 84000 AVIGNON - WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG/AVIGNON

LE VILLAGE DU OFF - 6 RUE POURQUERY BOSSERIN, 84000 AVIGNON - WWW.FESTIVALOFFAVIGNON.COM

PETIT OFF D'OPPÈDE - VIEUX VILLAGE, 84880 OPPÈDE - WWW.OPPEDE.FR

INFORMATIONS SUR WWW.IVA-COMPANY.COM





Programme

4 - 10 juillet / 20h45 / LaSCIERIE – spectacle « Une journée froide en enfer »

LaScierie – 15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon

Infos et réservation [<http://www.lascierie.coop>]

7 juillet / 22h00 / Le Délirium – Cabaret ARARAT : concert, défilé de mode, présentation de parfums, peinture en direct, dégustation

Le Délirium – 1 Rue Mignard, 84000 Avignon

Infos et réservation [<http://www.ledelirium.net>]

8 juillet / 14h00 / Cinéma Utopia – film « Celui qu'on attendait » de Serge Avedikian suivi d'une rencontre avec le réalisateur

8 juillet / 16h00 / Cinéma Utopia – film « Une histoire Anatolienne » de Hrach Keshyshian suivi d'une rencontre avec l'équipe

Cinéma Utopia – 4 Rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon

Infos et réservation [<http://www.cinemas-utopia.org/avignon>]

11 juillet / 10h30 / Le Village du Off – Table ronde « Le goût de l'Arménie » animée par Serge Avédikian sur le thème de la création artistique contemporaine arménienne

Le Village du Off – 6 Rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon

Infos et réservation [<http://www.festivaloffavignon.com>]

12 - 21 juillet / 20H45 / LaSCIERIE – spectacle de danse contemporaine et musique live « Le chant de l'exil »

LaScierie – 15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon

Infos et réservation [<http://www.lascierie.coop>]

15 juillet / 19h30 / Petit OFF d'Oppède – concert du groupe Tierzek Band

Petit OFF d'Oppède – Vieux Village, 84580 Oppède

Infos et réservation [<http://www.oppede.fr>]

YolcuTiyatro

TEATR
NO

GOMIDAS



INSTITUT
FRANÇAIS

AFAAR
Association Française des Artistes
Théâtres et de la Musique

SIRET: 9209422500013 LICENCE I.D. 22-007672

festival
off
avignon
2024

La Chapelle
des

réservations

09 52 42 66 72

20h20



Accueil • Culture • Artiste

Festival d'Avignon

Avignon

🇦🇲 L'Arménie investit le Off avec les "Journées de l'Arménie"

Dix-huit jours durant, les "Journées de l'Arménie" vont mettre en avant ce pays, son histoire, ses liens avec la France, du jeudi 4 au dimanche 21 juillet. Des films, des spectacles, des tables rondes, un défilé de mode, et des pièces de théâtre, etc., sont au menu.

Santia García Tójar - Hier à 21:52 - Temps de lecture : 3 min



Hrach Keshishyan et Nerses Avetisyan, organisateurs des Journées de l'Arménie, devant un poster de la manifestation. (Photo: S. García Tójar)

Deux spectacles, trois films, un concert, un cabaret, un défilé de mode..., ainsi qu'une table ronde, des rencontres et un show peinture live ! Du jeudi 4 au dimanche 21 juillet, les "Journées de l'Arménie" mettront ce pays à l'honneur dans le Off avec de multiples événements. « 2024 est l'année de l'Arménie en France avec la panthéonisation de Missak Manouchian et le centenaire de la naissance d'Aznavor, rappelle Nathalie Conio Thauvin, de la C* Iva Company, à l'origine du projet. » Dès l'automne 2023, alors que le conflit avec le Haut-Karabakh menaçait, elle s'est ainsi rendue avec Harold David, coprésident du Off, au festival High fest d'Erevan. Là est née l'idée de ces journées, soutenues par le ministère de la Culture, de la Science et des Sports d'Arménie, et la Ville d'Avignon.

Arrivés ce lundi 1^{er} juillet, Hrach Keshishyan, réalisateur, metteur en scène et producteur, et Nerses Avetisyan, acteur vedette en Arménie, ne cachent pas leur enthousiasme : « L'Arménie est un pays francophone. Pendant le génocide arménien, la France nous a beaucoup soutenus, et nous avons hâte de nous retrouver ici à Avignon ! » s'exclame le réalisateur. Il présentera *Une histoire anatolienne*, au cinéma Utopia le lundi 8 juillet, sur l'histoire d'un Turc qui découvre être en réalité arménien, ainsi qu' *Une journée froide en enfer*, un spectacle joué à la Scierie, jusqu'au mercredi 10 juillet. « Nerses, qui joue dans ce film et dans ce spectacle, représente la jeunesse de d'Arménie », explique-t-il.

« L'autre pièce de théâtre que nous amenons, *Le chant de l'exil*, à voir à la Scierie du vendredi 12 au dimanche 21 juillet, représente la modernité du théâtre arménien, avec la C* Mihr, très connue pour ses mises en scène. » Ce second spectacle, où la danse sera reine avec six artistes sur scène et de la musique live, s'inspire des musiques nationales arméniennes, où le thème de l'exil fait partie du quotidien.

Un des moments forts de ces journées sera la soirée organisée au Délirium : « On avait imaginé ce cabaret Ararat le dimanche 7 juillet, sans savoir que ce serait jour d'élection. Avec tous ces artistes, ce sera le symbole de la diversité culturelle française, avec un défilé de mode venu tout droit d'Erevan, de la peinture en direct et les chansons de Charles Aznavour bien sûr ». Charles Aznavour, le plus arménien des Français, dont le Petit Off d'Oppède rappellera qu'il était un amoureux de la Provence, où il a rendu son dernier souffle : un film *Dans le regard de Charles* y sera projeté, précédé d'un concert avec le groupe "Tierzek band". L'acteur Patrick Chesnais sera le lundi 8 juillet au cinéma Utopia. Il rencontrera le public, à l'issue de la projection du film de Serge Avédikian, *Celui qu'on attendait*.

"Les journées arméniennes", du jeudi 4 au dimanche 21 juillet. Rens. www.iva-company.com

Cie L'Epicerie Tumultes



Tumultes



Spectacle de l'Épicerie Production (75), vu le vendredi 12 juillet à 20h50 à la Scierie dans le cadre du Festival

d'Avignon.

Texte : Marion Aubert

Mise en scène : Lorène Goupy et Allan Beuteau

Avec : Alice Vuillerme, Antoine Corbel, Camille Lhermite, Eliott Lobrot, Laurie-Anne Polo, Léo Conzade, Lorène Goupy, Max Baraké

Cheffe de projet : Lorène Goupy

Aide à la création : Eliott Lobrot

Création lumière : Allan Beuteau

Chorégraphies : Lorène Goupy

Création costumes : Camille Lhermite

Conception décor : Laurie-Anne Polo

Régie lumière et son : Madeleine de Kerros, Allan Beauteau

Public : Tout Public

Durée : 1h20

*Effervescence de la jeunesse, le poing levé et la rage au cœur.
Génération révolution.*

Tumultes raconte l'histoire d'une jeunesse fougueuse en quête de justice. Huit jeunes comédiens, révoltés contre une société qui les écrase, décident de préparer la révolution en occupant un théâtre. C'est le cri d'un cœur épuisé, d'un esprit malmené, qui trouve pourtant encore la force de se battre et de se

révolter.

Tumultes est aussi, à l'origine, un travail de fin d'études d'une troupe de jeunes comédiens du cours Florent, qui s'est emparée du texte ô combien actuel de l'autrice Marion Aubert. Lors d'une représentation, l'autrice a découvert la mise en scène et la manière dont les comédiens portaient ses mots. Elle a été profondément touchée par la mise en scène remarquable et le talent hypnotisant des comédiens.

Sur le plateau, tout est blanc : les meubles, le sol et les murs sont peints dans un blanc qui reflète la lumière des projecteurs. Cette scène épurée donne une impression d'immensité, où aucune limite n'existe. Tout est possible sur ce plateau infini, un espace vierge qui permet l'effervescence de la création.

Le spectacle commence. Les huit comédiens débarquent sur scène vêtus de tulle. Les couleurs vibrantes de leurs étranges costumes flamboyants contrastent avec la blancheur environnante. On comprend qu'ils répètent une pièce de théâtre, mais rapidement, ils abandonnent cette répétition pour organiser un événement plus inédit et important : la révolution. À l'image des ouvriers qui occupaient les usines en 1936, Antoine, Polo, Max, Alice, Camille, Eliott, Lorène et Léo décident d'occuper le théâtre. Dans ce huis clos tumultueux, ils vont évoluer, s'aimer, se déchirer, se trahir et se questionner. Qui sait, peut-être changeront-ils enfin ce monde qui les inquiète tant.

Bien qu'écrit il y a neuf ans déjà, le texte aborde des thèmes qui résonnent particulièrement dans le contexte politique et social actuel. Devant Tumultes, on rit, on pleure, on se questionne. On ressent le frisson de la révolte. Depuis nos gradins de

spectateurs, on a qu'une envie : se lever et les rejoindre.

Lorsqu'elle écrit la pièce en 2015, Marion Aubert choisit de garder les prénoms de ses comédiens pour nommer ses personnages, ajoutant une dimension personnelle où les comédiens se livrent sur leurs questionnements. L'Épicerie Production a naturellement fait le même choix. Les personnages en deviennent plus attachants. Les huit comédiens nous offrent, avec brio, une véritable ode à l'amitié et à l'acceptation des différences.

Au fil du spectacle, les personnages se dévoilent dans toute leur vulnérabilité. On apprend à les connaître, à comprendre leurs peurs, leurs faiblesses, leurs forces et leurs rêves. Antoine, révolutionnaire aux grandes idées, mais plein de doutes. Polo, qui ne se sent exister que si elle se sent utile et qui aime ses amis plus que tout au monde. Max, qui ne trouve pas sa place dans le monde, qui souffre en permanence et qui se bat autant pour les autres qu'il se bat contre lui-même. Camille, en proie à une relation toxique avec ses convictions. Alice, douce, créative et forte, inconsciente des regards qu'on lui porte. Eliott, leader né, solaire et magnétique, révolté par l'injustice du monde. Lorène, déchirée par un conflit intérieur, qui tente de comprendre qui elle est et ce pour quoi elle veut se battre. Et enfin Léo, silencieux et incompris, prêt à se trahir pour enfin avoir l'impression d'exister.

Chacune de ces personnalités reflète, à sa manière, la jeunesse d'aujourd'hui. Une jeunesse pleine de doutes, en quête de justice, prête à se battre avec toutes les forces qui lui restent. Une jeunesse qui, plus que tout, veut se faire entendre et trouver sa place dans le monde. Exister. Aimer. Vivre et vibrer.

Nous sommes tout un Antoine, une Lorène, un Eliott, une Camille ou un Max, et tous les autres. Nous sommes tous les huit à la fois. Nous sommes cette jeunesse révolutionnaire qui veut continuer d'y croire malgré tout. Nous sommes une seule et même voix qui hurle.

Marceline WEGROWE



Tumultes, quand les révolutions naissent du théâtre.

Tous les jours à La Scierie à 20h50.

Écrit par Marion AUBERT, Tumultes retrace l'histoire de huit comédien.nes en proie au **doute** face au monde qui les entoure. Ils décident alors de mener leur propre combat : ils font de leur théâtre leur siège, de leur art **un étendard**. Dans cette pièce l'amour se mélange à l'humour, la rage enlace le doute à travers cette mise en abyme. Ces fortes personnalités réussiront-elles à faire front pour lutter ensemble et trouver des solutions aux **maux de la société** dans laquelle ils vivent ?

La mise en scène ingénieuse de Lorène GOUPY, et Allan BEUTEAU qui ont su transformer le plateau en un véritable **laboratoire d'acteurs**. Des déplacements soignés, un parcours clair dans la dramaturgie : c'est un très beau travail de la part de ce binôme. On suit avec plaisir l'évolution de chaque personnage, entre jeu et hors jeu, dans leur volonté d'abolir les injustices et de tendre vers un monde plus humain. Entre **mariage** d'idées, et **avortement** de convictions, les personnages voguent parfois à l'aveugle dans cette lutte ambitieuse. Un véritable **camp militaire** aux allures de jolies colonies de vacances : voilà l'ambiance où nous sommes plongés.

Mais le **rêve** d'un mieux vivre peut vite tourner au cauchemar quand un membre du groupe est pris pour cible et devient la proie de la **horde**.

Alice VUILLERME campe avec **douceur et fermeté** un rôle qui lui va à merveille. Laurie-Anne POLO nous ravit par sa poigne et ses traits d'esprit toujours subtilement amenés. Deux jeunes femmes qui deviendront c'est certain de très **belles comédiennes** ! Un grand bravo pour la scénographie soignée : de l'ascension sociale représentée par les escaliers aux panneaux bruts qui ferment cette prison d'albâtre, chaque détail est au service du récit. Le décor **immaculé** attire l'œil et se voit teinté du **rouge** de la révolution au fil de l'intrigue.

La **Compagnie l'Épicerie** a été lauréate en 2024 du prix de la meilleure pièce à La Nuit Florent 2024. Elle vous recevra dans la bonne humeur, avec toute la fougue d'une jeune troupe pleine de niaque et de joie de jouer. Une **énergie communicatrice** qui nous donne envie de s'engager à notre tour et d'accomplir notre **mission citoyenne**. Encore un grand bravo à cette troupe et à ce super duo à la mise en scène !

DÉJÀ ABONNÉ, JE ME CONNECTE

JE M'ABONNE
1€ le premier mois

"atlantico

ÊTES-VOUS PRÊT À CHANGER D'AVIS ?



DÉCRYPTAGES

PÉPITES

DOSSIERS

RENDEZ-VOUS

ATLANTICO-LIGHT

VIDÉOS

PODCASTS



CULTURE

15 juillet 2024



festival

Atlanti-culture

Chroniques festivalières d'Avignon - 15 juillet

La 58e édition du festival Off Avignon se tiendra du mercredi 3 au 21 dimanche juillet 2024 !



Jean-Pierre Hané
pour Culture-Tops

[Voir la bio »](#)

SUIVRE

ET AUSSI

- **Tumultes – Marion Aubert**

Mise en scène : Allan Beuteau, Lorène Goupy

Avec : Max Baraké, Léo Conzade, Antoine Corbel, Lorène Goupy, Camille Lhermite, Eliott Lobrot, Laurie-Anne Polo, Alice Vuillerme

La Scierie à 20H50

Durée : 1H20

Voilà un spectacle étonnant, singulier, qui tient autant de la tribune politique que du cri d'une jeunesse perdue dans les luttes qu'elle a à mener. Une extraordinaire énergie traverse le plateau dans un langage direct parfois cru. La mise en scène est foisonnante d'idées et chaque interprète est habité d'une conviction authentique qui rend le spectacle plus fort au point qu'il nous paraît souvent comme inventé sur le moment. Quelles luttes encore avons-nous à mener, sommes-nous encore assez courageux pour les entreprendre, nous résignons-nous ou bien encore y a-t-il une voie médiane à la révolte ? Toutes ces questions posées, la jeunesse d'aujourd'hui peut-elle les résoudre. En tout cas, le message de cette équipe survoltée est un appel sans condition au réveil de consciences anesthésiées dans une situation actuelle troublée, incertaine à la recherche de repères. C'est un spectacle engagé au bon sens du terme. Joyeusement illustré par des chorégraphies et des chansons de circonstances, joignez-vous à eux et laissez-vous porter par ce formidable élan de vie. Une agréable surprise !

Recommandation : 4 cœurs

À LIRE AUSSI



LES ENTREPRENEURS PARLENT AUX FRANÇAIS

Si Simone Veil était là...nous aurions une Premier Ministre exceptionnelle



BEST OF

Best-Of du 13 au 19 juillet

Newsletter: Entrez votre adresse ema



(/ #facebook) (/ #twitter) (/ #email) (/ #linkedin)
(/ #telegram)

0

★★★★★

24/07/2024 17:24
Page 1 sur 6

Ils et elles naviguent avec aisance dans les situations loufoques convoquées au plateau, notamment les scènes de Camille qui dit son amour inconditionnel pour Maurice Thorez et ses avortements d'idées communistes à répétitions.

L'écriture de Marion Aubert nécessite une parfaite maîtrise de la mise en scène et de la direction des interprètes et c'est cela que démontrent Lorène Goupy et Allan Beuteau, qui co-signent la mise en scène jubilatoire de ce projet. Car oui, il fallait bien être deux pour mener à bien l'exercice, exercice réussi avec brio.

Tout est en parfait équilibre. Des choix musicaux aux clins d'œil de la vie politique 2024, en passant par les entrées et sorties des interprètes qui deviennent de véritables ballets chorégraphiques, on se dit que croiser cette jeune compagnie donne l'espoir de croire en l'avenir du théâtre, et c'est déjà beaucoup.

Il ne vous reste donc plus que 3 petits jours pour aller découvrir *Tumultes*, durant ce festival Off d'Avignon. Et ça se passe à La Scierie.

Laurent Bourbousson

Crédit photo : ©Epicerie production

Générique

Tumultes de Marion Aubert, jusqu'au 21 juillet, à 20h45, à La Scierie. Tous les renseignements **ICI** (<https://www.lascierie.coop/festival-avignon-off/2024/spectacle/tumultes>).

Texte Marion Aubert / **Mise en scène** Lorène Goupy et Allan Beuteau / **Cheffe de Projet** Lorène Goupy / **Aide à la création** Eliott Lobrot / **Création Lumière** Allan Beuteau / **Chorégraphies** Lorène Goupy / **Création Costumes** Camille Lhermite / **Conception du décor** Laurie-Anne Polo / **Avec** Alice Vuillerme, Antoine Corbel, Camille Lhermite, Eliott Lobrot, Laurie-Anne Polo, Léo Conzade, Lorène Goupy et Max Baraké / **Régie Lumière et Son** Madeleine de Kerros et Allan Beuteau

0

Évaluation de l'article



☐ Subscribe ☐

Soyez le premier à commenter !



0 COMMENTAIRES



AUTEUR DE L'ARTICLE

Laurent Bourbousson

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine... Plus d'informations sur l'auteur (<https://ouvertauxpublics.fr/auteur/laurent-bourbousson/>)

📍 (<https://www.ouvertauxpublics.fr>) 🐦 ([ouvertauxpublics](https://twitter.com/ouvertauxpublics)) 📺 (<https://www.facebook.com/bourboussonlaurent>) 📺 (<https://www.youtube.com/channel/UCXH1zL3dNb-QNTCnCwie0yw/feed>)

/ ANNOUNCE

Théâtre des Turbulences

L'homme qui plantait
des arbres





(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_81026=https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

Stella Serfaty présente « L'homme qui plantait des arbres » de Giono dans une mise en scène à l'aide de marionnettes



LA SCIERIE / D'APRÈS L'ŒUVRE DE JEAN GIONO / MISE EN SCÈNE DE STELLA SERFATY

Publié le 1 juin 2024 - N° 323

Beaucoup connaissent le texte magnifique de Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*. Stella Serfaty en propose une mise en scène à l'aide de marionnettes, en respectant la puissance tranquille et la simplicité émouvante de l'œuvre d'origine.



Pas de décor, sinon celui qui se crée par la lente accumulation des objets bruts (bois, terre, pierres) qui sont introduits au fil du récit. Une récitante, Stella Serfaty elle-même, livre le texte avec netteté et dépouillement. Le verbe pour la beauté du verbe. Pendant ce temps, Omblin de Benque construit l'environnement dans lequel va évoluer le seul personnage, qu'elle manipule. Cet homme, ce berger qui vit seul dans les montagnes, est figuré successivement par plusieurs marionnettes faites de bois brut assemblé qui deviennent de plus en plus grandes et complexes à mesure que sa vie passe et que la forêt pousse. Une fable puissante, poétique, humaniste, qui fait largement écho aux préoccupations

x

Mathieu Dochtermann



(<https://www.journal-laterrasse.fr/?>

advert_redirect_80569=<https://www.chatelet.com/saison/24-25/tous/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

L'homme qui plantait des arbres

du jeudi 4 juillet 2024 au samedi 20 juillet 2024

Avignon Off. La Scierie

15 Bd du Quai Saint-Lazare, 84000 Avignon

à 11h les jours pairs. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 75 minutes.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (.../FESTIVAL-AVIGNON)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

Théâtre des Turbulences Dans les bois





la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80569=https://www.chatelet.com/saison/24-25/tous/)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Dans les bois », Stella Serfaty évoque la pensée écologique d'Henry David Thoreau



THÉÂTRE DE LA SCIERIE / TEXTE HENRI DAVID THOREAU ET MISE EN SCÈNE STELLA SERFATY / DÈS 8 ANS

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Stella Serfaty évoque la pensée écologique d'Henry David Thoreau dans une pièce entre danse et arts plastiques, pour nous inviter à repenser notre relation à la Nature.



Les cabanes sont-elles seulement une utopie de l'enfance ? Henry David Thoreau a construit une cabane et vécu deux ans, deux mois et deux jours dans la forêt, où il a accouché d'un texte emblématique de la littérature américaine: *Walden ou la Vie dans les bois*. La metteuse en scène Stella Serfaty a convoqué cet auteur du XIXe siècle, en lisant sur scène des bribes de ses textes qui résonnent aujourd'hui. À côté d'elle, la danseuse Lora Cabourg interagit avec des tissus et de la glaise, convoquant tous les sens, dans une œuvre entre l'installation plastique et la pièce de danse contemporaine. Ce conte en paroles et danse pour toute la famille aborde la question écologique avec douceur et poésie, dans une

x

Belinda Mathieu



(<https://www.journal-laterrasse.fr/?>

advert_redirect_81026=<https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Dans les bois

du mercredi 3 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024

Avignon Off. Théâtre de La Scierie

15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon

à 11h les jours impairs, relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h30. Dès 8 ans.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?



L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

Enregistrer



AVIGNON 2024, Critiques

Stella Serfaty nous emmène dans les bois, pour nous émanciper

Sans manipulation ni manigance, Stella Serfaty nous escorte à même son plateau pour un trajet participatif qui fait objet théâtral et coupure à nos vies. Les mots nous saisissent et le temps s'arrête.

Stella Serfaty joue au théâtre, au cinéma et à la télévision, elle enregistre pour France Culture de nombreuses oeuvres dramatiques. Elle anime par ailleurs des stages AFDAS pour les professionnels et divers ateliers de pratique artistique. Elle est une artiste militante pour l'écologie, l'agriculture durable, la décroissance; elle porte une utopie apologue de la contemplation et l'oisiveté. Un brin naïve et rebelle, l'artiste est une idéaliste qui demande la parole, mais

sans jamais sombrer dans des certitudes qui trop souvent construisent les doxas des mouvements sectaires.

Ce qui me bouleverse chez ce poète, ce visionnaire, c'est sa capacité à créer un lien indéfectible entre le politique, la Nature et soi. Stella Serfaty

Walden ou la Vie dans les bois est un récit publié en 1854 (il y a près de deux cents ans!) par l'écrivain américain Henry David Thoreau. Le livre raconte la vie que Thoreau a passée dans une cabane pendant deux ans, deux mois et deux jours, dans la forêt appartenant à son ami et mentor Ralph Waldo Emerson, jouxtant l'étang de Walden.

De cette expérience naît le roman duquel Stella reprend des extraits qu'elle plante telles des graines dans nos esprits devenus accueillants par la beauté et l'animalité de la comédienne; des esprits devenus optimistes et souriants grâce à la performance instinctuelle de la danseuse Julie Botet et qui se rappellent à leur âme d'enfant par la construction lente appliquée et faussement bricolée d'une cabane, objet pivot de la scénographie. Toute la doctrine de l'auteur américain est restituée, en tendresse toutefois et sans l'appel à la subversion ou la désobéissance civile.

Après l'apparition lente d'une chrysalide, figure à la fois de la Nature, du monde entier, de l'Autre et de l'œuvre-fille de l'artiste, la pièce se déploie en trois actes: La construction d'un abri, la contemplation de l'espace intérieur et extérieur, et enfin une séquence de création où le spectateur est placé dans une géographie de possibilités, un espace jonchés de minéraux, de végétaux, de brindilles et autres matériaux posés à terre.

Le public s'emparera de la fin du spectacle tandis que la comédienne et la danseuse se retirent. L'œuvre finale ainsi réalisée sera l'œuvre unique du jour. La fable écolo et humaniste devient un manifeste pour aujourd'hui dans une proposition de pratiquer une pause pour penser autrement.

Stella Serfaty construit cette pause, c'est là son immense talent.

Dans les bois

Spectacle pour spectateurs en mouvement d'après Walden

de Henry David Thoreau

La Scierie à 11h

15 boulevard Saint-Lazare – AVIGNON

jours impairs

du 3 au 21 juillet à 11h

relâche le 15

Crédit Photos théâtre-des-turbulences

Veuillez vous connecter pour laisser un commentaire.

David Rofé-Sarfati est psychanalyste à Paris 17^e, membre praticien d'Espace Analytique puis de l'Association Lacanienne Internationale. Il est membre du syndicat de la Critique, collègue Théâtre. Il participe au Podcast Le rendez-vous théâtre.

AVIGNON OFF 2024

EN LIEN



[L'Épouvantille de Stella Serfaty](#)

Cie Wejna

Entre nos mains

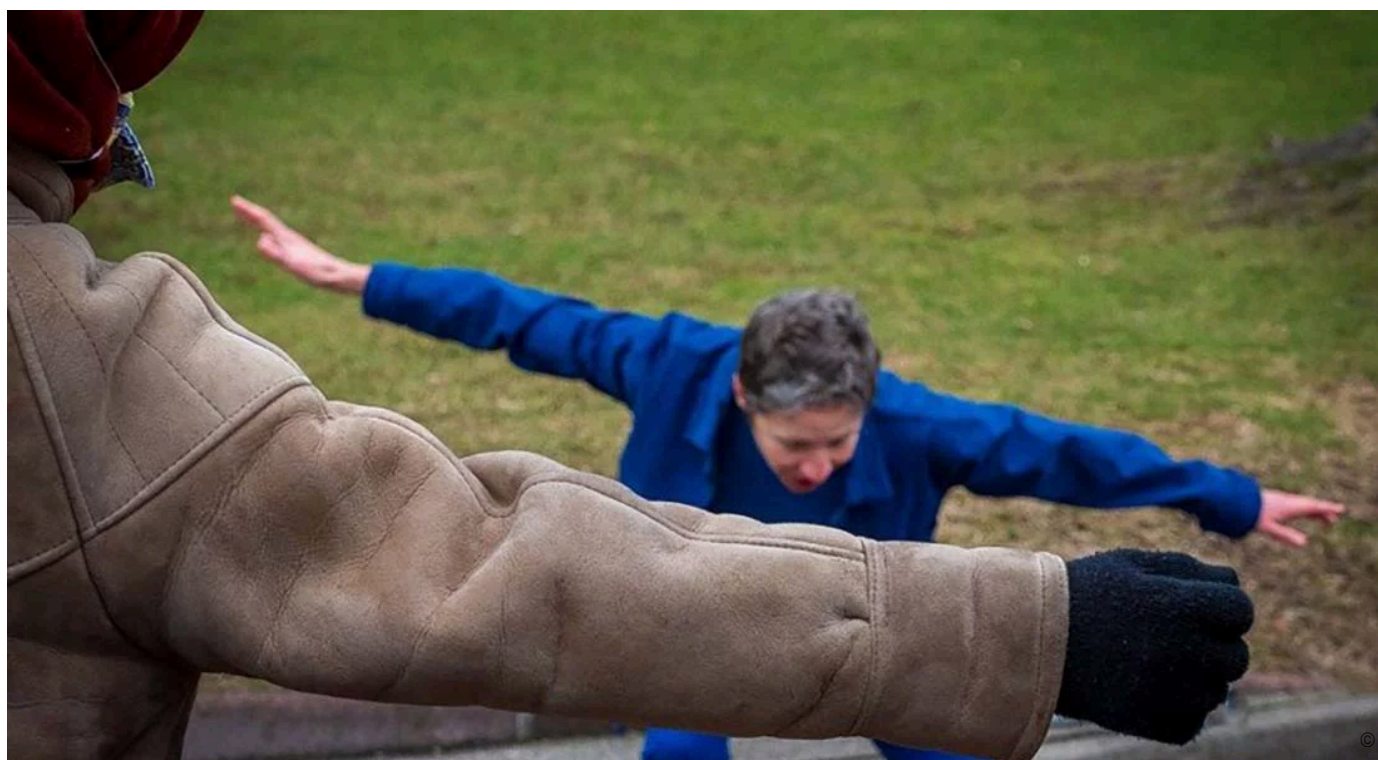




(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_80649=https://www.theatre-poissy.fr/index.php?object=saison)

AVIGNON / 2024 - AGENDA (../FESTIVAL-AVIGNON)

« Entre nos mains », les gestes quotidiens de Sylvie Pabiot



THÉÂTRE DE LA SCIERIE
CHORÉGRAPHIE SYLVIE PABIOT

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

Une représentation en forme de partage d'un acte collectif : c'est ce que nous propose la chorégraphe Sylvie Pabiot, autour du geste quotidien.



Qu'est-ce qu'un geste quotidien ? De quoi sont faits nos mouvements familiers, quelles routines et habitudes habitent nos corps ? Pour construire sa danse, Sylvie Pabiot pose un regard décalé sur ce qui nous constitue, de nos propres singularités jusqu'aux signes de nos appartenances à des groupes, que traduisent nos gestes. Elle décèle, elle collecte, elle compose, et voilà que surgit la danse, dans cette performance qui montre que l'ordinaire peut devenir sensible et poétique. *Entre nos mains* est tout autant un spectacle, un moment de partage collectif, qu'un protocole inventé par la chorégraphe pour révéler et recueillir les gestes chez le spectateur et l'embarquer joyeusement et collectivement dans une phrase chorégraphique. La musique fait le reste, et la danse devient le dénominateur commun pour faire communauté.



Nathalie Yokel



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_81026=https://www.arcachon.com/tourisme/je-bouge/culture-et-evenements/festival-cadences/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Entre nos mains

du samedi 6 juillet 2024 au dimanche 14 juillet 2024

Avignon Off. La Scierie

15 boulevard du Quai Saint Lazare, 84000 Avignon

à 12h50, relâche le 8 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 30 mn.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)



Cie Doré

Au bord du temps



- Festival d'Avignon Off : "Au bord du temps", un spectacle d'improvisations absolument unique !

Festival d'Avignon Off : "Au bord du temps", un spectacle d'improvisations absolument unique !

Par La Provence Charly ANDRE GUIBAUD

Publié le 17/07/24 à 12:20 - Mis à jour le 17/07/24 à 12:20



Au bord du temps
Marc Ginot

Avignon

On a vu à La Scierie le spectacle de la compagnie doré, visible encore ce soir

Que va-t-il se passer ? Nous ne pouvons pas vous le dire, car chaque représentation est unique. Ce que nous avons vu ne sera pas ce que vous verrez. Mais nul doute qu'il se passera quelque chose. Quelque chose d'énigmatique sûrement, de drôle peut-être, d'hypnotisant dans tous les cas.

Les trois clowns qui évoluent entre les rangs du public, improvisant en cohésion avec la musique rock et les bruitages en live d'un guitariste, vous invitent à vous tenir en équilibre au bord du temps. À tout moment, vous êtes susceptible de basculer, dans un rêve éveillé ou dans une métaphore de la réalité. Ce que vous ferez alors pourrait bien influencer la suite du spectacle, qui tire sa force et son énergie de cette improvisation attentive qui nous fait devenir nous aussi acteurs et actrices de ce à quoi nous assistons.

Une proposition résolument unique et originale, dans le cadre agréable d'un jardin à la nuit tombée.

Charly ANDRE GUIBAUD

"[Au bord du temps](#)" à La Scierie, 15 Boulevard Saint Lazare, visible jusqu'à aujourd'hui. Tarifs 15€/ 10€/ 5€. Renseignements 04 84 51 09 11